IBERTÉ ET LE PATRIOTE

Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 1 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 22 AVRIL 1949 PRIX: CINQ SOUS

Mlle Louise Roy, première aux "Singing Stars"

C'est avec une fierté patriotique toute légitime que les Canadiens français du Manitoba ont appris, dimanche dernier, le succès éclatant remporté par l'une des leurs, Mlle Louise Roy, soprano dramatique de St-Boniface, dans le concours des "Singing Stars of To-Morrow". L'honneur attribué à cette jeune artiste de chez nous rejaillit sur sa ville natale, de même que sur ses compatriotes qui applaudissent à son succès et qui, unanimement, lui souhaitent une brillante carrière artistique.

Mlle Louise Roy, fille de S. H. le juge et de Mme L.-P. Roy, de St-Boniface, se vit décerner le grand prix de $1,000 pour avoir mérité le plus haut total de points dans le grand concours national organisé chaque année depuis six ans sous les auspices de la compagnie York Knitting Mills, de Toronto. Elle se distingua, de plus, comme l'artiste féminine la plus remarquable qui prit part cette année au programme des "Singing Stars".



Mlle Louise Roy

M. Hugh Lawson, de Toronto, vice-président des York Knitting Mills, présenta le grand prix à la lauréate du concours lors d'une cérémonie qui se déroula dans la salle Massey, à Toronto, devant une foule de plus de 3,000 admirateurs.

Les autres artistes qui se classèrent parmi les premiers furent: M. Morley Margolis, baryton de Winnipeg, qui remporta le grand prix dans la compétition pour hommes; Mlle Lois Marshall, soprano lyrique de Toronto; et M. Ernest Adams, jeune baryton de Vancouver.

Mlle Roy, qui aspire à devenir une chanteuse d'opéra "canadien", commença ses études vocales à St-Boniface, il y a six ans passés. Par la suite, elle étudia sous la direction de M. et Mme J. Roberto Wood puis s'enregistra à l'école d'opéra du Conservatoire Royal de Toronto. Notre jeune artiste remplit, à cinq reprises, différents rôles d'opéra. Son répertoire comprend un nombre incalculable de sélections de concert dans quatre langues différentes; aussi fut-elle l'artiste invitée, en janvier dernier, à un concert présenté par le choeur de chant de l'université du Manitoba à l'auditorium de Winnipeg. Les amateurs de la bonne musique se souviendront aussi sans doute du récital de chant présenté par Mlle Roy, en septembre 1948, à la cathédrale de St-Boniface. Dimanche prochain notre artiste locale figurera comme semi-finaliste au programme français "Nos futures étoiles", irradié de Montréal sur les réseaux de Radio-Canada.

Querelle entre des protestants

LONDRES — Aux cris de: "Blasphème, idolâtrie", le vice-président, le secrétaire et un autre membre de l'Union nationale des protestants ont tenté d'interrompre au moment de la consécration, le service religieux qui se déroulait dans l'église anglicane de St. Andrews, à Leicester.

Les manifestants ont été rapidement conduits à l'extérieur par des bedeaux, mais d'autres membres de l'Union protestante les attendaient à la porte de l'église.

Lorsque les fidèles sont sortis à la fin du service, les membres de l'Union protestante les ont violemment pris à partie en les accusant d'avoir assisté à une cérémonie "contraire à la parole divine". Les anglicans ont répondu tout aussi vivement et la police a dû intervenir pour rétablir l'ordre.

Diminution du revenu des travailleurs

OTTAWA — Les revenus des travailleurs canadiens ont décliné en janvier dernier, mais ils étaient encore supérieurs à ceux du mois correspondant de l'an dernier. L'office de la Statistique dit que ces revenus se sont élevés à 608 millions, soit une diminution de 10 millions sur le mois précédent. Cependant, ils accusaient une augmentation de 63 millions ou de 11 pour-cent sur ceux de janvier 1948.

Croisade du Rosaire dans l'Ouest canadien

Wolf

Les catholiques de l'Ouest canadien participeront à une gigantesque croisade de prières qui débutera le 11 septembre pour se terminer vers la fin de novembre. L'un des buts de la croisade est d'instaurer la prière en famille et spécialement la récitation du chapelet. Seule la prière peut restaurer la paix dans les âmes, les familles et la nation. Les catholiques sont invités à commencer à prier pour le succès de cette entreprise. (Voir nouvelle au bas de la première page.)

L'internationalisation de la Palestine est demandée par Sa Sainteté Pie XII

Le Pape demande que les Lieux Saints demeurent libres d'accès et de séjour pour les pèlerins. Il demande aux catholiques de prier.

VATICAN — Une encyclique sur les lieux saints, qui fait suite à l'encyclique du 24 octobre par laquelle le pape demanda l'internationalisation des lieux saints, vient d'être envoyée à l'épiscopat du monde entier.

Dans l'encyclique "Redemptoris Nostri" sur les lieux saints, rendue publique le vendredi saint, le pape Pie XII se félicite tout d'abord de l'armistice qui a été conclu entre les deux partis adverses, en soulignant toutefois que cela n'est pas encore une paix véritable.

Charité demandée pour les réfugiés

Le pape déclare que les plaintes innombrables des réfugiés lui parviennent toujours, en même temps que des demandes de secours et des protestations pour les graves dommages subis par des institutions religieuses, par des églises et par d'autres lieux de culte.

Le Saint-Père, en renouvelant ses recommandations paternelles pour que soient soulagées les peines des réfugiés, fait appel à la charité de tous ceux qui peuvent leur porter secours, et il formule des voeux pour l'avènement d'une vraie paix dans cette région "si chère au coeur de tous les chrétiens".

Les demandes du pape

Dans son encyclique, le pape demande en particulier:

1. Un régime international pour la ville de Jérusalem et ses environs.

2. La protection et la sauvegarde de tous les lieux saints, quelle que soit la région de la Palestine dans laquelle ils se trouvent, avec la garantie de la liberté d'accès et de séjour pour les pèlerins. Le Souverain Pontife souligne à cet égard que les pèlerins "ne doivent pas trouver la Terre Sainte profanée par des lieux de divertissements mondains et sacrilèges".

3. La liberté pour toutes les institutions catholiques de culte, d'instruction et de bienfaisance "pour qu'elles puissent poursuivre, comme elles en ont le droit, leur activité providentielle et salutaire".

4. Le maintien de tous les droits que les catholiques se sont acquis au cours de plusieurs siècles en Palestine et "qu'ils ont défendus avec acharnement à plusieurs reprises, droits que les Souverains Pontifes ont réaffirmés solennellement et avec efficacité".

Droits à faire valoir avec décision

L'encyclique se termine par un appel aux évêques afin qu'ils fassent connaître de plus en plus aux fidèles la situation dans laquelle se trouve la Palestine et "fassent valoir leurs voeux et leurs droits, ouvertement et avec décision, auprès des dirigeants des peuples".

Le pape ajoute que l'activité des évêques doit se multiplier par la prière en suppliant "Celui qui a entre ses mains le sort des hommes et des nations".

"Daigne le Seigneur, conclut le Saint-Père, tourner ses regards bienveillants vers le monde tout entier, et tout d'abord sur cette terre fécondée par le sang du Verbe incarné afin que l'amour de Jésus-Christ dissipe les haines et les animosités, amour qui seul peut ramener sur la terre la tranquillité et la paix".

Les catholiques dédaignent l'offre des rouges français

La résistance contre le totatilarisme se réveille de nouveau en France.

PARIS — Les milieux catholiques n'ont pas prêté la moindre attention à l'appel qui leur a été lancé, ces jours derniers, à la conférence nationale du parti communiste. Si les communistes estiment opportun, une nouvelle fois, d'"appliquer résolument leur politique de la main tendue aux travailleurs catholiques", disent les milieux catholiques, c'est qu'ils refusent de tirer des dernières élections cantonales les leçons qui s'imposent. Pour ces élections, la masse des électeurs catholiques, a voté anticommuniste et il n'y aucune chance, dans ces conditions, de voir ces fidèles venir grossir les rangs de l'Union des chrétiens progressistes. Bien au contraire, ce sont ces derniers, contre qui les fidèles ont été plusieurs fois mis en garde, qui se trouvent aujourd'hui isolés. Les ombres du cardinal Mindszenty et de Mgr Stepinac sont trop proches pour qu'il en soit autrement.

Même résistance

"Il faut, a déclaré M. Maurice Thorez, recréer l'esprit de la résistance en faisant appel aux catholiques". A cette phrase, les milieux catholiques répondent aujourd'hui en affirmant que l'esprit de la résistance est en passe de se recréer. Cependant, les communistes retardent cette résistance. Il ne s'agit plus aujourd'hui de la résistance de 1940-44, qui a vu effectivement des catholiques militer aux côtés de marxistes staliniens. Le totalitarisme à combattre n'est plus, de nos jours, le même, et si les catholiques sont toujours du côté de la résistance au totalitarisme, les communistes, eux, ont changé de bord. C'est contre eux aujourd'hui que s'organise la résistance antitotalitaire, et, aux côtés des catholiques, se trouvent aujourd'hui réunis des marxistes non staliniens. C'est donc toujours, disent les milieux catholiques, la même résistance, mais elle a changé de sens.

Le Vatican répond aux détracteurs de l'Eglise

"L'Osservatore Romano" fait des mises au point. Le Vatican désire ardemment la paix.

CITE DU VATICAN — Sous le titre "L'Eglise Catholique et la guerre", **L'Osservatore Romano** a publié, dans son numéro de Pâques, un article du comte Della Torre, son directeur, relevant les accusations formulées à l'endroit de l'Eglise à propos du pacte de l'Atlantique notamment, et présentant le Vatican comme favorable à la guerre.

Le comte y déclare que de telles accusations ne sont pas seulement le fait du Cominform. Dans le passé, d'autres papes, dont Pie X et Benoit XV pendant la première guerre mondiale, puis Pie XI pendant la campagne fasciste en Ethiopie, furent accusés par les adversaires de l'Eglise d'appuyer les bellicistes. Mais, l'Histoire a fait justice de ces accusations.

Pie XII, en dépit de ses efforts pour conjurer la deuxième guerre mondiale et pour éviter un second conflit, n'a pas échappé non plus à ces attaques.

Le comte Della Torre, se demandant si la religion, le christianisme, l'Eglise et le Saint-Siège ont un intérêt quelconque à ce qu'il y ait une guerre, répond par la négative. Il estime, en effet, que même en admettant le point de vue des adversaires de l'Eglise, selon lesquels celle-ci ne se soucie que de défendre les intérêts capitalistes, l'Eglise devrait être opposée à la guerre.

Le comte Della Torre estime également que l'on ne saurait souhaiter la guerre dans l'espoir d'une victoire sur la Russie soviétique, qui entraînerait la disparition du communisme. D'autre part, les moyens de destruction sont tels aujourd'hui, et leur emploi sans discrimination serait si meurtrier, qu'une guerre, même juste en apparence, entraînerait des injustices que l'Eglise et le christianisme ne sauraient accepter.

C'est pourquoi l'auteur termine en rappelant la nécessité invoquée récemment par le Pape, de faire en sorte qu'une organisation internationale ouverte à tous les peuples de bonne volonté soit créée, et qu'elle dispose d'une force capable de ramener à la raison tous ceux qui voudraient déclencher de nouvelles guerres d'agression.

Proclamation éclatante de la République d'Irlande

DUBLIN — Vingt et un canons, montés sur l'historique pont O'Connell, foyer de la rébellion irlandaise de la semaine pascale de l'année 1916, ont tonné à minuit et une minute, le lundi matin 18 avril, pour saluer la naissance de la république d'Irlande.

De Dublin et des comtés environnants, des milliers d'Irlandais sont venus se masser dans la large avenue O'Connell, afin de célébrer leur libération de toute allégeance étrangère, et l'entière indépendance, obtenue pour la première fois, depuis que le roi normand Henri II, régnant alors sur l'Angleterre, débarqua sur la côte irlandaise, en 1172.

L'Etat libre d'Irlande, ayant statut de dominion, avait vu le jour le 15 janvier 1922, mais ce n'est qu'avec l'abolition de la loi des relations extérieures, en décembre 1948, que l'Irlande a brisé le dernier lien qui l'attachait encore à la Grande-Bretagne.

Siège de la rébellion de 1916

Le choix du lundi de Pâques et du pont O'Connell, pour célébrer l'indépendance irlandaise, est intimement relié au passé pittoresque de la nouvelle république. A quelques pas de ce pont, s'élève l'immeuble grisâtre, logeant l'Hôtel des Postes où, le lundi de Pâques de l'année 1916, Padrig Pearse et sa petite troupe de volontaires de l'Armée républicaine irlandaise (groupement alors illégal) proclamèrent la première république et prirent les armes contre les Anglais.

Le siège dura presque toute la semaine pascale et, dans la rue, une deuxième insurrection éclatait à l'immeuble de la douane, dont s'était emparée l'armée républicaine.

"Je crois que cet événement historique marque le début d'une nouvelle ère pour notre peuple", a déclaré à une conférence de presse le premier ministre John A. Costello.

(Suite à la septième page)

Un médecin de 72 ans est ordonné prêtre

Le Dr Michel Vidaur, bien connu par ses ouvrages d'ophtalmologie, a été ordonné prêtre, le 10 février, par S. Exc. Mgr Zénon Aramburu, évêque de Wuhu.

Le Dr Vidaur, qui est âgé de 72 ans, a exercé les fonctions de recteur de l'école de médecine de la province de Guipuzcoa, Espagne, et celle de directeur de la section d'ophtalmologie à l'hôpital principal de St-Sébastien. Devenu veuf, il décida de se consacrer aux oeuvres charitables, et, au terme de ses études de théologie, s'offrit pour le service des missions à Mgr Aramburu, qui l'accueillit dans son diocèse.

"L'autonomie provinciale, moyen de maintenir l'unité au Canada",

WINNIPEG — Le premier ministre Louis St-Laurent adressa la parole devant un auditoire de plus de 5,000 personnes, mercredi soir, à l'auditorium de Winnipeg. Le vaste rassemblement était sous les auspices de la "Manitoba Educational Association" et comptait des instituteurs et institutrices venus de divers centres de la province. L'homme d'Etat canadien, dans un discours intitulé "Les bâtisseurs du Canada", fit un véritable plaidoyer en faveur "de la compréhension et de la tolérance", vertus essentielles à la vraie unité nationale du Canada.

"Si nous voulons maintenir l'unité au pays, a-t-il déclaré, il nous faut être prêts à trouver des solutions aux problèmes nationaux et à les appliquer de façon à satisfaire la majorité des citoyens sans toutefois déplaire à la minorité. L'autonomie provinciale peut être considérée comme une étape conduisant à l'unité et à l'harmonie canadiennes".

Conscient du fait que son auditoire se composait en grande majorité d'instituteurs, le premier ministre ajouta: "Si nous parvenons à inculquer à nos jeunes un désir intense d'étudier et de comprendre, l'avenir de la nation canadienne est assuré. C'est pourquoi, lorsque je m'adresse aux instituteurs comme aux 'bâtisseurs de la nation canadienne',

(Suite à la cinquième page)

Campagne de recrutement du parti progressiste-conservateur

Une campagne pour le recrutement de membres sera organisée par le parti progressiste-conservateur dans toute la province du Manitoba. Cette campagne, qui a été annoncée par M. R. Wilton, organisateur provincial du parti, commencera le 21 avril. M. Wilton a déclaré que cette entreprise fait partie d'un mouvement national organisé pour répondre à des milliers de demandes reçues aux quartiers-généraux du parti pendant la session récente du Parlement.

John Bracken, M.P. (Brandon), et John Diefenbaker, M.P. (Lake Centre, Sask.), qui sont dans la province pour adresser la parole à des conventions de nomination, ont déclaré que l'intérêt toujours croissant au sujet des activités du parti, qui se manifeste dans les provinces des prairies, est un des motifs du lancement de la campagne.

Celle-ci s'ouvrira officiellement le 21 avril par un message de M. George Drew, qui sera radiodiffusé dans tout le pays.

Un vétéran de l'ouest est décédé à 82 ans

QUEBEC — Un vétéran de la Guerre de la Rebellion de l'Ouest, le Colonel L.-G. Chabot, ancien commandant des Voltigeurs de Québec, est mort ici la semaine dernière à l'âge de 82 ans et 11 mois. Des funérailles militaires ont été faites à ce militaire qui avait également fait la première grande guerre.

M. Geo. Héon organisera le parti conservateur

Me J.-M. Macdonnell, C.R., M.P., président de l'Association progressiste-conservatrice du Canada, a annoncé le 13 avril, qu'à une réunion de progressistes-conservateurs représentant les diverses parties de la province de Québec et tenue le jour même en l'hôtel Windson, Me Georges-H. Héon, C.R., député d'Argenteuil aux Communes, a été choisi président du comité d'organisation du parti progressiste-conservateur dans la province de Québec. M. Héon a été choisi à la suggestion de Me Ivan Sabourin, C.R., secondé par Me John G. Porteous, C.R.

La réunion avait été convoquée par l'hon. George Drew, leader national du parti.

Ce comité d'organisation est un comité spécial, pour fins d'élections, et le conseil exécutif provincial, déjà en fonction, poursuivra son travail.

Des mesures ont aussi été prises afin qu'un comité exécutif, des comités régionaux et autres soient formés.

La fête de Pâques à la basilique Vaticane

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Alléluia! Le Christ est ressuscité! Il s'est dépouillé des bandelettes du sacrifice et de la mort. Il est sorti du sépulcre, triomphant, transfiguré, resplendissant dans la gloire de ses cicatrices annonçant notre rédemption. Cette joyeuse et consolante nouvelle est fidèlement répétée chaque année au monde entier, par l'office si intense dans sa simplicité liturgique et par les envolées retentissantes des cloches, qui mettent le contentement et l'espoir dans le coeur de tous les hommes de bonne volonté.

Depuis la première basilique romaine jusqu'à la plus petite chapelle dans la jungle, les pampas ou le grand nord, tous les temples catholiques célèbrent avec les mêmes paroles de vie et le même mystère rituel, le joyeux avènement du Christ-Roi. Dans les villes et dans les campagnes, le gai carillon des cloches de Pâques sonne un hymne d'espérance et de bonheur, et invite les fidèles à venir célébrer selon la vieille coutume le triomphe de la Résurrection.

Quel contraste dans les émotions des chrétiens pendant ce jour glorieux, et les belles cérémonies suggestives de la Semaine Sainte, où le sens profond du symbole est merveilleusement exprimé par la grandeur du langage liturgique! Hier encore, les autels étaient nus, lampes éteintes, sans ornements et sans fleurs, servant de cadre à la répétition symbolique du plus grand drame de la création, qui était prévu de toute éternité par Dieu même qui en est le principal acteur. Aujourd'hui, toutes les églises reflètent la gloire triomphale de la Rédemption parachevée, en retournant à leurs vêtements blancs et à leurs parures de fête.

Ce sont là des notes dominantes et permanentes qui arrêtent notre imagination dans la trame des souvenirs de nombreuses célébrations pascales dont nous avons été le témoin dans tous les continents. Que ce soit à Notre-Dame de Paris, à la Cathédrale de St-Etienne à Vienne, dans les églises de rite oriental en Egypte, dans les chapelles des Montagnes Rocheuses ou dans la vieille basilique de Buenos-Aires, l'enchantement du cadre naturel et de l'atmosphè-

(Suite à la douzième page)

Un demi-million de catholiques participeront à la Croisade du Rosaire

Dix-huit archidiocèses, diocèses et vicariats de l'Ouest canadien prendront part, cet automne, à une "Croisade du Rosaire en Famille". C'est ce que l'un des organisateurs de cette magnifique entreprise a annoncé à Winnipeg récemment.

Cette croisade dépasse en étendue tout autre mouvement du même genre, lancé jusqu'à présent. Y prendront part 500,000 catholiques de différents groupes ethniques — anglais, canadiens-français et ukrainiens — ainsi que les habitants des territoires esquimaux et indiens. Le seul but de la croisade est d'amener les familles à réciter le chapelet en famille.

La première annonce officielle de ce vaste projet a été faite par M. l'abbé Francis F. Woods, assistant-directeur de la croisade, à la suite de consultations qu'il eut ici avec S. Exc. Mgr G. C. Murray, C.Ss.R., S. Exc. Mgr G. Cabana et S. Exc. Mgr B. Ladyka, O.S.B.M. Les vicariats du Keewatin et de la Baie d'Hudson participeront également à cette croisade.

M. l'abbé Woods a déclaré que cette entreprise d'envergure, basée sur l'expérience acquise au cours des campagnes menées l'année dernière à London, Ont., et dans la province de la Saskatchewan, comprendrait la province du Manitoba, les Territoires du Nord-Ouest, l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Yukon et l'Alaska. Ces territoires comprennent les archidiocèses de Winnipeg, de St-Boniface, d'Edmonton et de Vancouver; les diocèses de Calgary, de St-Paul, de Victoria, de Nelson, de Kamloops, ainsi que les diocèses ukrainiens de Winnipeg et d'Edmonton; les vicariats de la Baie d'Hudson, du Keewatin, du Mackenzie, de Grouard, de Whitehorse, de Prince Rupert et de l'Alaska.

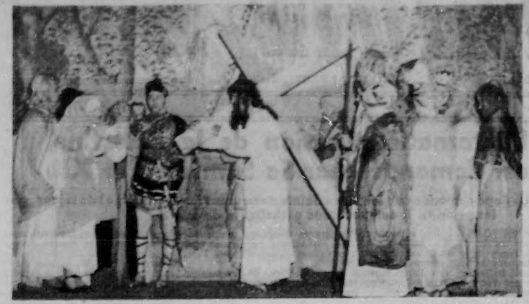
L'équipe en charge de la croisade, qui se compose du R. P. P. Peyton, C.S.C., du R. P. Raymond Finan, C.S.C., et de M. l'abbé F. F. Woods, S.T.D., est déjà à l'oeuvre et communique aux moyens de l'avion et du téléphone avec les territoires immenses qu'il s'agit d'organiser. Les directeurs étudient les divers problèmes que présentera cet immense territoire, qui s'étend à l'est, de la frontière de l'Ontario jusqu'à l'océan du Pacifique, à l'ouest,—la Saskatchewan exceptée—et au sud, de la frontière des Etats-Unis jusqu'à l'Arctique, au nord, franchissant même la frontière internationale pour embrasser le territoire américain de l'Alaska. M. l'abbé Woods a fait remarquer que les distances du grand nord, la population éparse de ses territoires et les visites plus ou moins régulières et distancées des missionnaires présentent des problèmes spéciaux.

La campagne qui réussit si bien l'année dernière dans les cinq diocèses de la Saskatchewan: Régina, Saskatoon, Gravelbourg, Prince-Albert et Muenster, apporta, elle aussi, de nombreux problèmes et fournit l'occasion de réaliser des expériences précieuses qui serviront dans la préparation du projet actuel. Grâce à l'hebdomadaire de la Croisade, **Time**, qui publia divers articles en quatre langues, visant à atteindre les différents groupes ethniques; grâce aussi à une organisation systématique et à la tenue de différents rassemblements, on réussit à se mettre en contact avec les familles les plus isolées de la province. Le succès de la campagne dans la province voisine, où quatre-vingt-dix pour-cent des catholiques ont pris l'engagement de réciter le chapelet en famille et où des programmes radiodiffusés du "Family Theatre" ainsi que la publication d'une nouvelle revue mensuelle **Our Family** assurent la persévérance du travail accompli, fait présager la réussite de la campagne qui sera entreprise cette année.

Le R. P. Patrick Peyton, C.S.C., est l'animateur à la fois humble et ardent de cette Croisade du Chapelet en Famille, connue maintenant dans le monde entier, grâce à la publicité que lui a attirée, dans tous les journaux, l'organisation du "Family Theatre" comptant toute une phalange d'étoiles du cinéma, qui consacrent leurs talents à répandre le slogan "La famille qui prie ensemble demeure unie". On les entend chaque semaine sur les réseaux des Etats-Unis; ils figurent aussi dans des programmes spéciaux, à savoir: "L'heure joyeuse" et "L'heure triomphante" à Noël et à Pâques.

Répétant sans relâche avec simplicité et conviction le récit de sa victoire sur la maladie par la confiance dans le Rosaire, le Père Peyton répand la même conviction chez ceux qui l'entendent. Le Père Finan et l'abbé F. Woods, maîtres dans l'art de la publicité, lui prêtent leur concours. La Croisade accomplit un travail efficace, grâce à une organisation très perfectionnée qui coordonne les efforts du clergé et des laïques dans la poursuite d'un même but.

Récemment, le Saint-Père a approuvé et béni le travail admirable accompli par le Père Peyton et ses collaborateurs, rappelant qu'il est d'une importance extrême, pour sauvegarder le foyer contre les assauts du matérialisme athée, de restaurer la prière en famille. Les transformations opérées dans des centaines de foyers qui ont eu recours à cette arme puissante, indiquent combien elle est efficace et bénie de Dieu.



Désireux de faire revivre en notre pays l'une des plus chères traditions de leur mère patrie, les paroissiens de l'église de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, d'origine slovaque, présentèrent le drame de la passion du Christ, dans le but de prédisposer les fidèles aux solennités de la semaine sainte. M. l'abbé John Rekem, vicaire, dirigeait la représentation qui fut donnée à la salle polonaise. Les costumes attrayants et appropriés, le jeu des acteurs et les scènes touchantes — telle celle de Jésus rencontrant sa sainte Mère, représentée sur cette photo — méritèrent des applaudissements enthousiastes de la part des spectateurs qui remplissaient la salle au comble. On projette de représenter chaque année, dorénavant, ce drame religieux

TRIESTE — L'évêque de Trieste affirme que la "persécution religieuse" se poursuit systématiquement dans la zone yougoslave du territoire libre de Trieste et il demande aux Nations-Unies d'y mettre fin.

"Alors que les Nations-Unies discutent de la persécution religieuse en Hongrie et en Bulgarie", dit Son Exc. Mgr Antonio Santini, "il est temps qu'elles portent également leur attention sur la violation brutale des libertés religieuses dans la zone yougoslave du territoire libre, où ces libertés devraient être garanties par le Conseil de Sécurité."

Mgr Santini rappelle la récente expulsion des Capucins de deux monastères de Cap-d'Istria et l'arrestation d'un curé d'Osopo, immédiatement après qu'il eût purgé une sentence pour "sabotage". "La nouvelle vague de persécution a vivement attristé la population de la zone yougoslave de Trieste, principalement parce qu'elle déferla durant la semaine sainte", ajoute Mgr Santini.

Avis pour demande d'un Bill Privé au Parlement du Canada

AVIS est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada, à la session actuelle ou à celle qui suivra, pour l'adoption d'un Bill Privé incorporant une compagnie sous le nom de Queont Pipe Line Company, ou dans l'alternative Trans-Northern Pipe Line Company, ou tout autre nom que le Parlement acceptera dans le but d'acquérir, de construire et de diriger des "pipe lines" à l'intérieur et /ou en dehors du Canada, pour le transport de l'huile, y compris les hydrocarbures liquidés et les produits liquides qui en proviennent, conformément aux provisions de et avec tous les pouvoirs additionnels qui pourraient être conférés aux compagnies de "pipe lines" par toute législation concernant les "pipe lines" qui pourrait être décrétée par le Parlement du Canada. Les requérants demanderont que la compagnie jouisse de tous les pouvoirs, privilèges et immunités conférés par toute législation générale affectant de telles "pipe lines", qui pourrait être décrétée par le Parlement du Canada et, de plus, demanderont tels autres pouvoirs et provisions juridiques pouvant être jugés nécessaires pour la poursuite des buts de la Compagnie.

DATE à Toronto, Ontario, ce 4ème jour d'avril 1949.

L. V. SUTTON
Avocat pour les requérants.
1809, édifice Royal Bank
Toronto, Ontario.

Phénomène observé par une foule à Syracuse

SYRACUSE, N.-Y. — Des centaines de personnes ont surveillé une fillette de 11 ans embrasser le front d'une statue brisée de Ste Anne, retirée d'une poubelle.

Nombre d'entre elles, y compris un prêtre catholique, disent avoir vu des larmes couler des yeux de la figure de plâtre de Ste Anne, comme la petite Shirley Anne Martin venait d'y poser ses lèvres.

Cela s'est produit à plusieurs reprises, disent-elles.

Des témoins ont fait remarquer que certains des visiteurs ont embrassé la tête brisée de la statue sans qu'on observe le phénomène.

L'abbé Francis J. Furfaro, de l'église de Notre-Dame de Pompéi, a dit avoir vu la fillette embrasser la tête de la statue qui s'est mise à pleurer.

"Tout ce que je puis dire, a-t-il ajouté, c'est que c'est un événement merveilleux et extraordinaire."

Deux autres prêtres de la paroisse, a dit l'abbé Furfaro, ont aussi vu ce qu'on a décrit comme des larmes dans les yeux peints de la tête de la statue, après que l'eut embrassée la fillette.

On n'a pu communiquer avec Mgr A. Foery, évêque du diocèse de Syracuse.

Shirley Anne, l'aînée des quatre enfants d'un laitier de Syracuse, fréquente l'école publique. La famille est catholique.

La fillette était presque épuisée après avoir embrassé durant plusieurs heures la tête de la statue aux larmes.

Phénomène scientifique improbable

Dans l'intervalle, John McMahon, doyen de l'école fédérale de céramique à l'université Alfred, Alfred, N.-Y., a déclaré par téléphone aux journalistes que du point de vue scientifique "cela semble impossible."

McMahon, qui est aussi catholique, a dit que le gypse absorbe facilement l'eau, mais qu'elle ne s'en dégage pas, sauf par évaporation. Il a dit qu'il enverrait quelqu'un faire enquête à la demeure des Martin, si le phénomène se continue.

La police calcule qu'il y avait 500 personnes dans la maison des Martin ou aux environs. La famille Martin doit ouvrir de nouveau la maison aux visiteurs.

Un des journalistes a dit que Shirley Anne a légèrement embrassé deux fois la statue et que, chaque fois, une goutte de liquide est apparue dans l'oeil droit.

Elle embrassa avec ferveur trois fois de suite le front de la statue. Un moment après, ce qui parut être des larmes remplit les deux yeux de la statue et les pleurs coulèrent sur les joues.

Un autre journaliste a dit que les larmes, une fois essuyées, réapparurent.

La mère de Shirley, Mme Viola Martin, a dit que la statue avait été donnée, en même temps qu'une autre, aux enfants par sa belle-mère, Mme Laura Allen, de Syracuse.

La statuette, haute d'un pied, tomba, le 2 avril, et se brisa en plusieurs morceaux. Mme Martin jeta les débris dans une poubelle. Elle a relaté que Shirley Anne trouva plus tard durant la journée la tête de la statuette dans le passage, près de la maison. La fillette apprit à sa mère que la statue pleurait lorsqu'elle l'embrassait.

Maître de cérémonies

John Adaskin, talentueux artiste et membre d'une famille de musiciens, est le maître de cérémonies et le directeur musical de l'émission "Opportunity Knocks", qui passe en ondes tous les mercredis soirs, à 9 h. 30, sur les réseaux de Radio-Canada. (CBC)

Une dépêche sans fondement

MOSCOU — La presse soviétique a publié une dépêche finlandaise disant qu'une délégation américaine était arrivée en Norvège pour étudier le pays en vue d'y établir des bases navales militaires. La dépêche est probablement sans fondement, puisqu'en vertu du pacte de l'Atlantique-Nord, aucune base militaire américaine ne peut être établie en temps de paix, en Norvège.

La chronique sportive parait cette semaine en septième page.

Au Sacré-Coeur

Retraite

La retraite paroissiale, prêchée par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., s'est terminée le dimanche de Pâques, à 3 h. p.m. et fut un très grand succès. Comme il était édifiant de voir, matin et soir, un si grand nombre de paroissiens réunis auprès du tabernacle, recueillis, avides d'entendre la parole évangélique qui réchauffe les coeurs et vivifie les âmes! Et pour couronnement, en ce glorieux matin de Pâques, cette joie rayonnante de consciences soulagées et ces ciboires vivants affamés de l'Eucharistie.

Nos remerciements les plus sincères au R. P. Prédicateur. "Il est passé en faisant le bien". Puisse-t-il nous revenir encore!

A tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cette retraite; aux huissiers qui ont délicatement exécuté leur travail; à Mme C. Lévesque et à sa fille qui se sont dévouées au comptoir d'objets de piété; aux nombreux bienfaiteurs qui ont contribué à l'ornementation du reposoir le jeudi saint, et surtout à nos dévouées religieuses qui se sont dépensées discrètement et sans mesure, toute la semaine durant, au soin du sanctuaire; à tous, les paroissiens offrent leurs remerciements.

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie du dimanche 17 avril sont les suivantes:
Grand prix: M. Ed. Daly.
Prix d'entrée: M. G. Thiel.
Prix de 5 mains: Mme B. Nolette, M. C. Wenbaun, M. N. Paradis, M. E. Bright.

Thé des Hirondelles

La Congrégation des Enfants de Marie organise encore cette année un thé qui se tiendra dans le grand salon du Club du Sacré-Coeur le dimanche après-midi, 8 mai, en la belle fête des Mamans. Il est vrai qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, cependant elle est une gaie messagère aux ailes remplies de promesses...

Venez nombreux et nombreuses, papas et mamans, jeunes gens et demoiselles et vous ne serez pas déçus au Thé des Hirondelles.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Beaubien	15
Carlow	14
Joyal	13
Newman	10

Ligue mixte de 5 quilles

Equipe	G.	P.
Guay	26	10
Mercier	23	13
Lalonde	21	15
Durant	20	16
Potvin	15	21
Bourbonnais	14	22
Comeau	13	23
Latourelle	13	23

Les tournois

Les tournois de snooker et de ping-pong continuent à intéresser les adeptes de ces jeux favoris. Il faut que tous les joueurs se donnent le mot afin de ne pas retarder ces concours. Les différents gagnants devront être connus avant la fin du mois. Avis aux intéressés.

Elections générales

C'est le 1er mai qu'auront lieu les élections générales du Club. Elles se tiendront dans le salon du Club, à 3 h. de l'après-midi.

Les élections sont un événement important dans la vie de tout club. Si les membres désirent ardemment et sincèrement faire partie d'une organisation florissante, active et intéressante, il leur importe nécessairement d'élire à la tête de cette organisation des membres intelligents et dévoués qui sauront déployer leurs énergies et leurs talents pour le bien commun de tous les membres et de la paroisse en général.

Tous les membres sont donc priés de retenir cette date importante du 1er mai. L'avenir du Club est entre leurs mains . . .

Trophée Dufault

C'est samedi soir prochain, le 23 avril, qu'aura lieu la quatrième et dernière rencontre de dix quilles entre le Club du Sacré-Coeur et le Cercle Ouvrier.

L'équipe du Cercle Ouvrier aura un crédit de 68 points: résultats des trois rencontres précédentes. Pourra-t-elle conserver cette avance et remporter ainsi le trophée Dufault? C'est ce que nous saurons, samedi soir . . .

Banquet annuel

Le quatorzième banquet annuel du Club du Sacré-Coeur aura lieu le mercredi 18 mai, dans la salle paroissiale. Comme l'an dernier, les Dames de Ste-Anne ont accepté l'organisation de ce banquet qui clôture officiellement les activités de la saison.

Pour faciliter la besogne d'organisation d'un tel banquet, il est très important que le comité sache d'avance combien de membres et d'amis seront des nôtres à cette occasion. Alors, achetons dès aujourd'hui nos billets en nous adressant soit au gardien du Club, soit à l'un des secrétaires des trois ligues de quilles.

Des élections auront lieu en Hongrie

BUDAPEST — Le gouvernement a dissout le Parlement, et annoncé des élections au cours desquelles aucun candidat de l'opposition ne pourra briguer les suffrages. Seuls les candidats du gouvernement communiste seront en lice et les électeurs exprimeront leur approbation des candidats ou leur désapprobation par un "oui" ou par un "non".

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250) kics)

VENDREDI 22 AVRIL

7.00—Ouverture
7.25—Prévisions
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Nos plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux — horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Le Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Le Ranch 1250 (suite)
4.30—Intermède
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Dans le monde du sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède
7.30—Len Moen et ses Skyriders
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Les chansonnettes à succès
9.30—Les Aventures Scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 23 AVRIL

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévisions horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Voix du Québec
9.15—Vogue et variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—La condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles

Du lundi au jeudi inclusivement

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
12.55—Conditions des routes
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.30—Intermède
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.15—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social

1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Andy Desjarlais et ses Early Settlers
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

DIMANCHE 24 AVRIL

11.00—Messe Pontificale de Pâques
1.00—Résumé des Nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—Ludovic Huot chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—En vedette
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Le ciel par-dessus les toits
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 25 AVRIL

7.15—Intermède
7.30—A être communiqué
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert Léger
9.30—Contes d'Yves Thériault
9.45—Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 26 AVRIL

7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède
7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert Léger
9.30—Courrier Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 27 AVRIL

7.15—Intermède
7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Trio moderne
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert Léger
9.30—L'école des parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 28 AVRIL

7.15—Intermède
7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert Léger
9.30—Notre Français sur le vif
9.45—Chronique littéraire
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Le Trio Moderne a fait ses débuts mercredi soir dernier et déjà nous recevons des demandes afin que les artistes de cet ensemble vocal fassent entendre de nouveau certaines pièces musicales qu'elles ont popularisées dans le passé. Ainsi, mercredi prochain, le trio interprétera cette mélodie bien connue qu'il a su faire apprécier "Ah, le petit vin blanc!" Une autre mélodie au programme de mercredi prochain, lorsque ces artistes seront de nouveau sur les ondes à 8 h. 45, est "Inspiration". Elles auront comme invitée spéciale à ce programme Mlle Jacqueline Gagnon, pianiste.

Le programme "La voix du Québec" a recommencé lundi dernier. C'est en effet de 9 h. 10 à 9 h. 15 tous les soirs, du lundi au vendredi, que le bureau du tourisme de la province de Québec informera les auditeurs du poste CKSB sur les endroits intéressants ou historiques du vieux Québec, ou encore qu'il parlera non seulement de vieilles choses mais de vieilles gens. Ce programme se continuera jusqu'en décembre prochain.

Les ménagères sont encore au milieu d'un grand concours. Cette fois, il s'agit d'identifier des recettes. Ce concours, qui a été lancé hier matin, le jeudi 21 avril, se continuera les mardis et jeudis jusqu'au 5 mai. Toutes les réponses devront être rendues au poste avant le 14 mai et le nom des gagnantes sera connu le mardi 17 mai. Il s'agit d'identifier dans le livre "La cuisinière Five Roses" les recettes dont on nomme simplement une fois les ingrédients. C'est un travail de recherche et nous aimons croire que plusieurs maris seront les heureux bénéficiaires de "Radio cache-cache".

La série des artistes de CKSB tire à sa fin. En effet, dans quelques semaines, cette émission sera discontinuée, pour reprendre au mois d'octobre. Le dimanche 24, nous aurons le plaisir de vous présenter Mme Rita Lacerte, soprano.

Au cours des mois d'été, c'est l'intention du département des programmes de remettre à l'affiche une série d'émissions qui a été très populaire en 1946 et en 1947 et qui était connue sous la rubrique "Talents de chez nous". Ce programme est destiné à faire connaître des artistes en herbe qui n'ont pas encore été entendus sur les ondes de CKSB et qui promettent de devenir des talents qui prendront part plus tard à la série des artistes de CKSB.

Tous les auditeurs du poste ont été heureux d'apprendre, dimanche dernier, qu'une de nos compatriotes française du Manitoba, une artiste qui a été maintes fois entendue sur les ondes de CKSB, Mlle Louise Roy, remportait le premier prix au programme "Singing Stars of To-morrow". En plus de l'honneur qu'elle s'est attiré, elle s'est vu décerner une bourse de $1,000.00 pour lui permettre de continuer ses études de chant. Mlle Roy est également finaliste sur un programme du réseau français de la Société Radio-Canada, "Nos futures étoiles". Dimanche prochain, le 24 avril, elle sera en vedette au programme éliminatoire. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et nous espérons que là encore elle fera rejaillir beaucoup d'honneur sur ses compatriotes franco-manitobains. A sa famille, les directeurs et les membres du personnel et tous les auditeurs offrent leurs plus sincères félicitations.

Heure avancée

Nous prions nos auditeurs de noter qu'à partir du dimanche 24 avril, les heures indiquées sur l'horaire des programmes du poste CKSB sont celles de l'heure d'été, l'heure avancée ayant été adoptée par les municipalités du Grand Winnipeg.

Un tremblement de terre surprend Portland

PORTLAND — La secousse sismique du 13 avril est la plus forte qui ait été ressentie à Portland, qui vraiment n'en a pas l'habitude. Ceux qui habitent les étages supérieurs d'édifices élevés ont été évidemment les plus "éprouvés". Dans le nouvel édifice Equitable, des gens ont été projetés sur le plancher.

Un nommé Hosner, qui passait sur un pont, a déclaré: "J'ai dû me cramponner au garde-fou. J'ai eu peur d'être jeté en bas." William H. Sanders buvait un café dans son auto. Sa tasse se mit à trembler. "Hé!, cria-t-il à son copain, ne fait pas bouger l'auto. Tu renverses mon café."

Le plus étonné, ce fut le professeur Joseph Santee, qui parlait des tremblements de terre qui surviennent parfois en Californie. "Mais, dans l'Oregon: dit-on, cela n'est jamais arrivé". Il n'avait pas fini sa phrase que les pupitres se mettaient à valser.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Dans sa dernière lettre mensuelle, le Grand Chevalier vous souhaitait un "joyeux et saint jour de Pâques". Nous osons espérer qu'il en a été ainsi pour vous tous. C'est un fait reconnu que notre pauvre nature humaine aspire de toutes ses forces au bonheur temporel, en attendant un meilleur monde. La condition première de ce bonheur consiste en la possession de cette paix intérieure, fruit d'une conscience bien en règle avec son Créateur. Nous souhaitons à tous, Frères Chevaliers, une continuation de cette paix intérieure et un attachement toujours sincère et fidèle à notre sainte mère l'Eglise.

Brillant succès

Applaudissons au beau succès enregistré par une jeune Manitobaine dans le récent concours artistique "Singing Stars of Tomorrow". Il s'agit ici de Mlle Louise Roy, fille de notre Frère, l'honorable Juge L.-P. Roy.

Dans ce concours où participaient les meilleurs chanteurs du Canada, Mlle Roy s'est classée la première et a gagné une bourse de mille dollars. Sauf erreur, Mlle Roy avait chanté pour la première fois en public lors d'un banquet d'initiation du Conseil Provencher. Les assistants avaient alors admiré une voix belle et forte, et ceux qui ont eu le privilège de l'entendre dans le concours final de dimanche dernier ont pu constater les progrès étonnants de cette jeune artiste. Nos félicitations et nos voeux pour des succès toujours plus grands!

Nous devions nous rendre à Ste-Anne, lundi passé. Pour des raisons incontrôlables, cette invitation a été retirée, mais nous espérons que cela ne sera que partie remise. Bonne occasion également pour certain Frère de retrouver la fameuse pétition, ou d'en faire circuler une nouvelle. Pas de pétition, pas de "chatte"!

Réunion importante

Les présidents et secrétaires de tous nos sous-conseils sont instamment priés de nous visiter en nos salles, le dimanche 24 avril prochain, à 3 h. de l'après-midi (heure avancée). L'exécutif recevra les recommandations et suggestions de ces délégués en cette occasion. Il y sera question de recrutement, d'initiation, de pique-nique annuel, etc. Un bref rapport de leurs activités devra être soumis à l'assemblée. Le tout se clôturera par un bon petit souper offert par l'exécutif.

Nous nous attendons à une bonne assistance à l'assemblée régulière de lundi prochain. Le Conférencier, le Frère R. Blanchette, fera les frais de l'assemblée et promet du nouveau intéressant et lucratif pour plusieurs. Qu'on se le dise!

Prochaine initiation

La prochaine initiation aura lieu au mois de juin, et il s'agirait de commencer dès aujourd'hui le recrutement. Visons surtout à la qualité!

Vic., de St-Boniface, croit-il réellement avoir partiellement défrayé les dépenses du voyage de Gus? Nous croyons savoir que ce dernier ne s'était pas ménagé une audience privée avec le délégué apostolique et que le but principal de ce voyage n'avait rien à faire avec le Centre d'Information Religieuse. Le trésorier de St-Boniface, ou peut-être encore ce farceur de Roger T., pourront tirer au clair cette affaire louche.

BISTOURI.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Avis à tous les membres et amis

A sa dernière assemblée, tenue le 13 avril dernier, la Fédération s'est vu forcée de remettre la rafle des billets à sa prochaine assemblée du 11 mai.

Plusieurs livrets ne sont pas encore rentrés et toute personne en ayant en sa possession est priée de vouloir les faire parvenir vendus ou non à la secrétaire.

La cause est très louable et nous espérons que les personnes n'ayant pas encore répondu à l'appel se feront un devoir de s'y conformer; d'un autre côté, nos remerciements bien sincères aux généreux donateurs qui ont su nous encourager.

Veuillez s'il vous plait changer la date sur vos billets du 13 avril au 11 mai.

Maria COSSETTE, sec.

Il s'était oublié

PORT-ARTHUR, Ont. — Paul Gibbon, chef du service de la perception de la taxe radiophonique, est condamné à cinq dollars d'amende; il avait négligé de déclarer son propre récepteur.

Quelques films à l'affiche cette semaine

A Connecticut Yankee	I
So Dear To My Heart	I
The Sun Comes Up	I
Tarzan's Magic Fountain	I
Trouble Makers	I
Range Renegades	I
Goldwyn Follies	I
Canon City	II
A Letter To Three Wives	II
Return Of October	II
Raffles	II
Brothers In The Saddle	III
The Red Shoes	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

ABC LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $2.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Caractère historique des écoles séparées

Les écoles séparées sont encore considérées par plusieurs comme une espèce de privilège concédé par la majorité anglo-protestante à la minorité française et catholique. La réalité est cependant toute différente: les écoles séparées sont basées sur des précédents historiques qu'il n'est pas permis d'ignorer. Elles constituent simplement la reconnaissance du droit inaliénable que possèdent les parents de donner à leurs enfants une éducation conforme à leurs croyances religieuses et à leur origine raciale.

M. Camille L'Heureux, rédacteur en chef du **Droit**, vient de rappeler ces vérités élémentaires dans un éditorial qui a paru dans le quotidien français de la capitale canadienne. En raison des nombreuses affinités qui existent entre le problème scolaire ontarien et celui du Manitoba et de la Saskatchewan, nous reproduisons dans nos colonnes l'article de M. L'Heureux.

"Il y a bien des erreurs, dans l'esprit des Anglo-Canadiens, au sujet des écoles confessionnelles en Ontario. Un correspondant d'un journal local, par exemple, s'imagine que les écoles séparées n'existent dans notre province que depuis vingt-cinq ans environ.

"La vérité est tout autre. Les écoles confessionnelles sont aussi anciennes en Ontario que la Souveraineté britannique elle-même. La France venait à peine de signer le traité de cession du Canada à la Grande-Bretagne que le "British Colonial Office" envoyait les instructions suivantes au gouverneur Murray: "Vous ne devrez pas admettre de juridiction ecclésiastique du Siège de Rome, ni de juridiction ecclésiastique étrangère quelconque, dans la province confiée à votre administration. Et, pour permettre à l'Eglise d'Angleterre de s'établir en principe et en pratique, d'induire lesdits habitants à embrasser graduellement la religion protestante et d'élever leurs enfants dans les principes de cette foi, nous déclarons par les présentes, que c'est notre intention qu'après la division de ladite province en cantons, on encourage le plus possible la fondation d'écoles protestantes dans lesdits districts, cantons et paroisses". Cette politique dura jusqu'au soulèvement des colonies américaines contre la Métropole. Telle est la première mention qui ait été faite des écoles confessionnelles sous le régime anglais au Canada.

"C'est à la demande non seulement des catholiques, mais des protestants eux-mêmes que le "Common School Act" de 1841 fut rédigé par un comité de la Législature. Notons que ce comité se composait de 16 protestants et de 7 catholiques seulement. L'article 9 détermine nettement le caractère de cette loi: "To provide Separate Schools for both Roman Catholic and Protestant minorities in the United Canadas". Ainsi que l'honorable George W. Ross, dans son livre intitulé "The Schools System of Ontario", 1896, le note, "pour la première fois dans l'histoire de l'Ontario, le principe des écoles séparées pour les catholiques et les protestants respectivement a été reconnu par la loi".

D'après M. J. George Hodgins, ancien sous-ministre de l'Instruction publique en Ontario, cette loi de 1841 visait surtout à satisfaire les protestants. L'avènement des écoles séparées en Ontario, écrivait-il, "était dû principalement comme on l'a fait remarquer, au zèle, bien intentionné, mais mal dirigé, de ceux qui cherchèrent à influencer la Législature mixte d'alors, nouvellement élue, pour faire de la Bible un livre de classe dans les écoles communes".

Qu'on nous permette de citer ici ce que le juge en chef Meredith de l'Ontario déclarait, en 1915, dans le jugement qu'il rendit dans la cause des Commissaires des écoles séparées d'Ottawa versus la ville d'Ottawa: "Le droit et le privilège que la Loi des écoles séparées conféra lorsque le statut impérial devint loi, et que les Lois des écoles séparées ont depuis conférés, et confèrent encore, étaient et sont un droit à la séparation, aux écoles séparées publiques de même caractère et maintenues de la même manière que les écoles publiques générales . . . La séparation et l'égalité de droits par rapport aux écoles publiques doivent durer aussi longtemps que durent les écoles publiques de la province . . . La courte expression moderne "écoles publiques" pour désigner les écoles publiques générales . . . et celle d' "écoles séparées" pour désigner les écoles publiques particulières séparées des écoles générales en vertu de la Loi des écoles séparées n'excusent pas la méconnaissance de leur véritable caractère d'écoles publiques, maintenues dans l'intérêt public et pour la prospérité publique".

Les écoles confessionnelles ne sont pas d'aujourd'hui. C'était le régime scolaire, sous la domination anglaise, au lendemain de la cession du Canada à la Grande-Bretagne. Le principe des écoles confessionnelles pour les catholiques ontariens fut reconnu par statut dès 1841. La loi de 1863 le confirma. L'Acte de l'Amérique britannique du Nord garantit aux catholiques ontariens les droits qu'ils avaient à leur entrée dans la Confédération. Les catholiques ontariens possèdent leurs écoles confessionnelles depuis plus d'un siècle. Celles-ci font partie du système d'écoles publiques de la province et, d'après le juge Meredith, elles ont les mêmes droits que les autres et doivent être placées sur le même pied.

C. L.

Du français à Vancouver

L'hon. Louis St-Laurent était l'hôte de la ville de Vancouver la semaine dernière. Au cours de la réception civique qui fut offerte au premier citoyen du Canada, le maire de la métropole colombienne a tenu à lui souhaiter la bienvenue en français.

Dans un pays qui est officiellement bilingue, pareil fait ne devrait offrir rien d'extraordinaire. Mais on sait qu'en pratique il est plutôt rare que les Anglo-saxons reconnaissent le caractère bi-ethnique du Canada.

Le maire de Vancouver a donc posé un geste qui l'honore et qui devrait trouver des imitateurs dans les autres villes du Canada.

Au fait il serait intéressant de savoir si au cours de la triomphale tournée de M. St-Laurent dans l'Ouest quelque autre canadien s'est adressé publiquement en français au premier ministre.

Si le caractère bilingue du pays n'a pas été suffisamment souligné, nos associations nationales en portent leur part de responsabilité. En effet, il leur appartient d'agir discrètement auprès des autorités pour que le français et l'anglais soient officiellement mis sur le même pied au cours des démonstrations publiques. Sans être indiscret, nous pouvons affirmer que les Canadiens français de Vancouver ne sont pas étrangers au geste posé par le maire de cette ville.

Voilà une formule de patriotisme qui ne s'arrête pas aux fébriles protestations et aux "attendu que".

* * *

Efficacité des 'Petites Annonces'

Un lecteur de l'un des centres français du Manitoba nous écrit: "Mon annonce de vente dans **La Liberté et le Patriote** a porté fruit. Je suis heureux de vous en remercier. Mon commerce a été vendu à une bonne famille de langue française. . ."

Voilà qui fait faire d'une pierre deux coups: le journal français a reçu l'appui auquel il avait droit d'un commerçant français et une entreprise commerciale est demeurée aux mains des Canadiens français.

L'incident mérite d'être souligné. Il est à souhaiter que l'on imite davantage le patriotisme pratique de notre abonné.

L. L.

Un projet intéressant

Le **Vancouver News Herald** annonçait récemment un projet destiné à développer la bonne entente entre les deux grands groupes ethniques canadiens. Le journal de Vancouver ne ménageait pas ses termes élogieux pour l'approbation du projet. Comme l'article mérite d'être souligné, nous le reproduisons ici:

"Cinquante-deux jeunes citoyens de la Colombie Britannique, un de chaque école d'enseignement supérieur de la province, passeront quatre semaines dans la province de Québec, l'année prochaine. Ils participeront à un mois d'études au cours duquel ils auront l'avantage d'approfondir, à ses sources, l'histoire et la culture du Canada français.

"L'année suivante, et par la suite, à tous les deux ans, un groupe semblable d'étudiants du Québec viendront en Colombie. Ce plan a été annoncé à la réunion annuelle des directeurs d'écoles supérieures à l'université de la Colombie Britannique.

"Les promoteurs de cette entreprise méritent d'être félicités pour cette réelle contribution à la cause de l'unité canadienne, qui arrive à un moment extrêmement opportun. Il n'y a pas de doute qu'il existe actuellement des malentendus et un manque de confiance entre les Canadiens de langue française et de langue anglaise. Malheureusement, cet état de choses provient, pour une bonne part, de l'ignorance et du manque de compréhension.

"La meilleure façon de faire disparaître les préjugés et la défiance, c'est de donner aux Canadiens l'occasion de se connaître réellement, par des contacts personnels. On ne pouvait le faire d'une façon plus utile qu'en fournissant l'occasion aux jeunes qui poursuivent leurs études, de se rencontrer et de se connaître."

Avertissement opportun

Le communisme cherche à étendre ses conquêtes. Il dirige actuellement ses efforts vers l'Asie dont la population nombreuse soumise à la dictature de Moscou, ajouterait un capital humain presque illimité aux effectifs déjà considérables des rouges. Le "**Christopher News Notes**" émet à ce sujet des réflexions que tout catholique ferait bien de méditer. Voici une traduction libre de cet articulet:

"La vraie révolution sera déchaînée quand les 800,000,000 d'habitants de l'Asie s'uniront à nous.

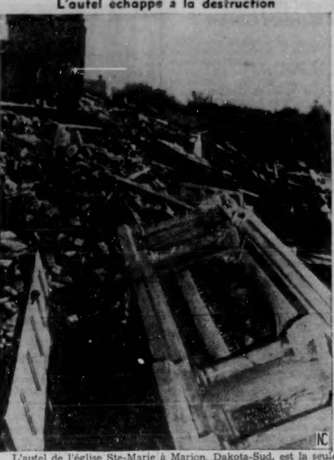
"Lénine fit cette déclaration il y a plus de vingt-cinq ans; plusieurs personnes en Amérique ne l'ont jamais lue. En d'autres mots, le pire est encore à venir. Tout ce que nous avons vu dans les trente dernières années, bien qu'une partie du globe ait été dévastée et que des centaines de millions d'êtres humains aient été réduits en esclavage, n'est que le prélude des derniers actes du drame le plus terrifiant du monde moderne — et même de toute l'histoire de l'humanité. Une fois que la Chine et les autres parties de l'Orient seront sous le contrôle communiste, alors, et alors seulement, d'après Lénine, "se déchaînera la vraie révolution." Et cette fois, notez bien, "elle sera déchaînée ouvertement", elle n'aura pas recours aux demi-mesures pour endormir les naïfs, ou au faux vernis pour dissimuler la stratégie athée. Ce sera la guerre ouverte.

"Les disciples du Christ qui ont une ambition égale sinon supérieure à celle des rouges, peuvent prévenir ces catastrophes. Mais pour opérer le changement formidable dont nous avons besoin, il faut qu'au moins un million de personnes changent de tactique et passent de la défensive égoïste à l'offensive généreuse. Ils devront élargir la formule étroite 'mon salut d'abord' pour adopter cette autre: 'sauver le monde'. C'est alors seulement que nous réussirons à obtenir une paix durable, basée sur le respect du nom de Dieu."

Le lecteur serait peut-être porté à qualifier ces lignes "d'exagération". Qu'il n'oublie pas la persécution habile, persévérante et haineuse menée par le communisme dans les pays qu'il a subjugués. Qu'il se souvienne du zèle à toute épreuve de ses disciples, répandus dans tous les pays du monde pour préparer la prise du pouvoir par Moscou.

P. G.

L'autel échappe à la destruction



L'autel de l'église Ste-Marie à Marion, Dakota-Sud, est la seule pièce demeurée intacte à la suite d'une explosion qui détruisit l'église, causa la mort de 6 personnes et en blessa 69 autres, juste avant la messe du dimanche des Rameaux. Quelques jours après la tragédie, S. Exc. Mgr O. Brady, évêque de Sioux Falls, célébra une messe pontificale de Requiem dans l'église d'une paroisse voisine. (NCWC)

Billet du vendredi

Mort d'André Suarès

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Au moment où André Suarès attendait la mort à Champigny-sur-Marne, dans la modeste maison qu'il y habitait avec les siens, il était question de l'élire à l'Académie Goncourt, au siège de J.-H. Rosny, jeune. Le président et doyen des dix, Lucien Descaves, ne cachait pas ses préférences pour le noble, fier et solitaire poète, peu connu du public, mais hautement estimé des lettrés. Comme, dans sa retraite beauceronne, quelqu'un lui représentait que la santé de l'écrivain était fort mauvaise, il répondit: "Qu'importe si Suarès ne reste chez nous que dix mois, dix semaines ou dix jours, l'Académie Goncourt aura, elle, de la gloire pour cent ans, avec un nom pareil". Nobles intentions, écrivait un collaborateur des **Nouvelles littéraires**, qui honorent et celui qui les manifeste et celui auquel elles s'adressent. Suarès mourait peu après, âgé de 82 ans, après une douloureuse agonie qu'avaient précédée plusieurs crises d'urémie. Quelques mois auparavant, il s'était vu décerner le Grand Prix de la Ville de Paris. Cette haute distinction l'aurait probablement étonné, car il n'eût pas tenté un geste pour attirer l'attention sur son oeuvre ou sa personne, et il vivait, depuis des années déjà, dans la solitude la plus profonde, en dehors des sociétés, des coteries et chapelles littéraires. Il se croyait ignoré autant que méconnu, ne s'en souciait aucunement, s'en moquait même et s'en félicitait. Il voulait ne rien devoir à ses amis, ni à ce qu'on appelle les servitudes communes. Il y a quatorze ans, en 1935, il avait reçu une autre récompense publique: le Grand Prix de l'Académie française.

*

Depuis longtemps, l'homme n'était plus de son époque. Il ne l'avait jamais été. Très fier et pauvre, héritier attardé des grands romantiques, mais d'un romantisme teinté de wagnériannisme, il vécut dans la retraite, le silence et l'amertume. Le monde littéraire et le monde tout court l'avaient à peu près oublié. Si quelques-uns signalèrent sa disparition en la regrettant, un grand nombre, chez les jeunes surtout, accueillit la nouvelle de sa mort comme un fait divers. Il passait pour difficile et même grincheux, raconte André de Miomandre, qui le connut personnellement, mais il était l'homme le plus simple et le plus affable que l'on pût rencontrer, et l'accueil chez lui était chaleureux. "Mais doué d'une sensibilité excessive, il souffrait affreusement de toute marque d'incompréhension, et il n'avait aucune peine à déceler ce que certaines restrictions — en apparences courtoises — de tel critique à la mode, comportaient de bassesse secrète et de niaiserie". Sur la fin de sa vie, ajoute Miomandre, il était devenu de plus en plus farouche, même irritable, sans aucun disciple, "ne laissant ouverte au snobisme nulle avenue pour l'atteindre". L'écrivain avait une telle hauteur de pensée que seuls les plus grands l'intéressaient, et le gros de son oeuvre fut consacré à des hommes comme Dante et Shakespeare, Cervantès et Ibsen, Pascal, Goethe, Napoléon, Dostoïevski et Tolstoï, Beethoven, Richard Wagner, Léonard de Vinci et Rembrandt, Moussorgsky, Debussy. Il vivait dans la compagnie de ses héros, les analysait, les interprétait avec autant de clarté que d'intelligence.

*

Il y a chez lui des redites, car il revenait sans cesse aux sujets qui le passionnaient, croyant toujours avoir découvert du neuf à leur propos. Il était sonore et fulgurant, volontiers grandiloquent, sans paraître s'en apercevoir, et cela tenait, comme dit René Lalou, à son penchant naturel pour la rhétorique wagnérienne. Il s'en défendait d'ailleurs: "Ils me font rire avec leur accusation de rhétorique. Pas un ne la hait la moitié autant que moi". Mais il voyait clair et ne manquait pas de goût, comme en témoignent maints articles de critiques. Les études, par exemple, qu'il consacra à Stendhal et à Baudelaire, sont des modèles de pénétration. Son oeuvre est abondante, et les hommes cultivés continueront de lire le **Bouclier du Zodiaque, Images de la Grandeur, Tolstoï vivant**, la **Tragédie d'Electre et d'Oreste**, et surtout son fameux **Voyage du condottiere**, où il y a de si belles pages sur Florence et Sienne, Crémone et Monteverde. Pendant l'occupation de la France, Suarès ne cessa d'être poursuivi par les Allemands. Il dut fuir, vivre ça et là sous des noms d'emprunt. Agé et malade, il en souffrit dans sa santé. Il avait vu le jour au Vallon-d'Oriel, dans les Bouches du Rhône, en 1868, et il exprima, avant de mourir, le désir d'être inhumé à Baux, en Provence. Il s'est résumé lui-même comme suit: "J'ai toujours été l'homme qui a besoin de s'évader. Personne n'a dû éprouver ce sentiment aussi fortement que moi; ce fut le grand drame de ma vie; ce désir de m'en aller qui m'a toujours torturé et l'impossibilité d'un vrai départ, car c'est bien le dernier mot de la destinée, on ne peut jamais s'en aller. L'extrême besoin de solitude et la douleur d'y être enfermé, voilà encore une forme de ce drame".

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

Mlle Louise Roy

Mlle Louise Roy vient de se classer première au concours annuel des "Singing Stars of Tomorrow", qui s'est terminé à Toronto, dimanche dernier.

L'honneur qui vient d'être décerné à notre compatriote rejaillit sur sa famille et sur la minorité française du Manitoba.

Evidemment, si Mlle Roy a connu des succès si éclatants, elle les doit sans doute tout d'abord à la persévérance qu'elle a déployée dans l'étude du chant. Mais elle doit aussi sa victoire à l'appui qu'elle a reçu des siens et à la sympathie que lui a manifestée l'élément français du Manitoba.

De l'honneur attribué à Mlle Roy, il se dégage deux leçons: de longues années de préparation et d'études doivent précéder tout véritable succès, et la foi et la langue d'un candidat ne sont pas des obstacles à son succès.

A Mlle Roy et à ses parents, les membres du personnel de **La Liberté et le Patriote** offrent leurs félicitations.

L. L.

La Chronique »»» *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

La pensée du Vatican est interprétée de diverses façons. Le seul désir du Pape est de maintenir la paix.

Combien de fois faudra-t-il encore que l'Eglise proclame et précise sa volonté de paix? A plusieurs reprises déjà le pape lui-même a affirmé que l'Eglise ne faisait le jeu ni d'une nation ni d'une autre, qu'elle restait au-dessus des conflits d'intérêts et que son seul désir était de maintenir la paix entre les peuples. A la suite du Souverain Pontife, l'**Osservatore Romano** a publié plusieurs articles pour indiquer en quel sens il fallait interpréter les déclarations papales. Cela n'a pas suffi. Des deux côtés du rideau de fer on a continué à fausser la pensée du Vatican. On a même parlé de la **politique** internationale du pape. Une telle politique n'existe pas, du moins dans le sens qu'on attribue à ce mot. Mais il y a une pensée, un désir du Souverain Pontife. Et cette pensée est toute dirigée vers la paix.

Cette pensée, quatre groupes l'interprètent d'une façon différente. La Russie et ses satellites accusent l'Eglise de poursuivre une politique antisoviétique, de travailler à l'établissement d'une vaste ligue et à l'organisation d'une croisade à l'échelle du monde. Pour Moscou et les capitales qui obéissent à ses ordres, le Vatican favorise les Etats capitalistes et cherche à déloger les démocraties soi-disant populaires partout où elles se sont implantées. De là les persécutions religieuses, les procès intentés à certains princes de l'Eglise, les mesures tendant à réduire la liberté du clergé. Pour les autorités de ces pays, le fait d'être catholique équivaut à un acte de traîtrise. Il y a là, pour elles, une pensée philosophique aussi bien qu'une attitude politique. Les deux sont étroitement unies.

Aux communistes et aux socialistes qui ne sont pas de stricte obédience russe et qui s'efforcent de renverser, dans les pays occidentaux, l'ordre social, l'Eglise apparaît aussi comme l'une des principales ennemies à abattre. Ils vivent encore des préventions qui remontent au siècle dernier au sujet de la collusion du trône et de l'autel. A leur avis, il sera impossible de faire disparaître les injustices sociales tant que subsistera une Eglise qui place le bonheur ultime de l'homme dans une autre vie, alors qu'eux-mêmes, ils préconisent l'établissement d'un paradis terrestre. Aussi sont-ils enclins à interpréter les paroles du pape comme une incitation aux pays capitalistes à se préparer à faire la guerre au communisme et aux pays qui y adhèrent.

De l'autre côté de la barrière

Mais il n'y a pas que les communistes qui interprètent faussement la pensée du pape. De ce côté-ci du rideau de fer, des gens sont naturellement portés à exploiter, à des fins de propagande, les moindres propos du Souverain Pontife comme une justification des préparatifs de guerre et une incitation à la levée des boucliers. Qu'il y ait, dans les pays occidentaux comme dans les pays communistes, des gens qui pensent à la guerre et qui s'y préparent, qui la souhaitent même, sans l'avouer, la chose paraît incontestable, quelque soin que l'on apporte par ailleurs à masquer ses véritables intentions. De là vient que les premières versions qui nous arrivent des déclarations papales sont presque toujours incomplètes et équivoques. Il nous faut attendre le texte original et complet des encycliques et des allocutions du pape pour pouvoir nous prononcer en toute assurance; mais cela ne se produit que des semaines plus tard. Entretemps, la propagande a accompli son travail et empoisonné les esprits.

Dirons-nous qu'il y a un quatrième groupe de gens qui faussent, ceux-là inconsciemment, la pensée du pape? Ce sont les chrétiens qui croient avec sincérité qu'une guerre est inévitable et qu'il vaut mieux l'avoir tout de suite, alors que nous pensons avoir la supériorité économique et militaire. Ces farouches seraient encore prêts à couper l'oreille de Malchus . . . Aussi se penchent-ils sur les textes pontificaux et sur les dépêches de presse qui les rapportent, moins pour en saisir le message de paix qu'ils contiennent que pour y découvrir la confirmation de leurs calculs, dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils ne sont pas chrétiens.

L'Eglise et la guerre

Le directeur de l'**Osservatore Romano**, le comte Della Torre, a publié, à l'occasion de la fête de Pâques, un article intitulé: "L'Eglise catholique et la guerre". Cet article était nécessaire à cause des commentaires auxquels le Pacte de l'Atlantique avait donné lieu. De nouveau les ennemis de l'Eglise ont accusé le Vatican d'entretenir des visées bellicistes et de pactiser avec les pays capitalistes. Quelle persévérance ces adversaires ne manifestent-ils pas! Pie X et Benoît XV avaient été les cibles de leurs critiques durant la première guerre mondiale. Pie XI a été accusé d'avoir soutenu et encouragé la campagne italienne en Ethiopie. Et durant la deuxième guerre mondiale, Pie XII a été la cible des attaques les plus fausses.

On chercherait en vain, dans les discours que le pape a prononcés depuis la fin du conflit, un seul appel aux armes contre le communisme. Dans son message de Noël 1948, il a déclaré: "Les uns reprennent l'antique dicton, non entièrement faux, mais qui se prête à être mal compris, et dont on a souvent abusé: Si tu veux la paix, prépare la guerre! D'autres pensent trouver le salut dans la formule: la paix à tout prix! Les uns et les autres veulent la paix, mais les uns et les autres la mettent en danger; les uns parce qu'ils suscitent la méfiance, les autres parce qu'ils encouragent l'assurance de ceux qui préparent l'agression".

Paroles claires, qui ne favorisaient ni un clan ni l'autre. Cette fois, le comte Della Torre se demande si la religion, le christianisme, l'Eglise et le Saint-Siège auraient un intérêt quelconque à ce qu'il y ait une guerre, et il répond par la négative. Il ajoute "que l'on ne saurait souhaiter la guerre dans l'espoir d'une victoire sur la Russie soviétique, victoire qui entraînerait la disparition du communisme". Les moyens de destruction sont tels aujourd'hui "qu'une guerre, même juste en apparence, entraînerait des injustices que l'Eglise et le christianisme ne sauraient accepter". L'Eglise n'a qu'un désir: celui de voir triompher la paix, grâce à une organisation internationale qui permettrait la collaboration de tous les peuples de bonne volonté.

Inutile de commenter longuement cet article, non plus que la nouvelle encyclique sur l'internationalisation de la ville de Jérusalem et de ses environs, sur la protection et la sauvegarde de tous les Lieux saints, sur la liberté des catholiques de pratiquer leur religion en Palestine. Tous deux obéissent à une même pensée, celle de voir triompher, en Palestine et partout dans le monde, un régime de paix et de bonne entente où il serait possible à l'homme de vivre libre. Souhaitons que, malgré l'ardeur avec laquelle les ennemis de l'Eglise s'acharnent à mal représenter la position fondamentale du Vatican, chez nous au moins on ne rencontre pas de catholiques et de chrétiens qui croient encore que le pape encourage les peuples à la guerre et souhaite l'organisation d'une croisade.

A la Chambre *des Communes. . .*

(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

par Pierre DE BELLEFEUILLE

M. Saint-Laurent a créé une excellente impression dans les milieux anglophones.

En arrivant à Winnipeg, mercredi soir, le premier ministre Louis Saint-Laurent a commencé l'une des dernières étapes d'une tournée préélectorale qui l'a menée à travers les Prairies jusqu'à la côte du Pacifique. Déjà, les journalistes qui l'accompagnent tentent de dresser le bilan du voyage; généralement parlant, l'impression est bonne, mais il serait exagéré de qualifier la tournée de triomphale.

La chose s'explique aisément. La campagne électorale n'est pas officiellement commencée; les gens des Prairies et de la côte disent volontiers d'eux-mêmes qu'en pareilles circonstances, ils ne se montrent pas communicatifs.

Sous ce jour, le succès obtenu peut sembler considérable, car en bien des endroits, la réception faite au chef libéral a été proprement enthousiaste. Partout, on pouvait lire sur les visages un sentiment fait de sympathie et surtout de curiosité.

Les "Westerners" ont fait foule ici et là dans le désir évident de voir qui est ce M. Saint-Laurent dont les journaux et la radio parlent sans cesse. Il s'agit, bien entendu, des anglophones, car il nous a semblé que les Canadiens français de l'Ouest sont autant au courant de ce qui se passe dans l'Est que les Easterners eux-mêmes, tout au moins en ce qui concerne la vie française.

C'est donc par amitié, plutôt que par curiosité, que les francophones se sont rendus nombreux aux diverses assemblées; et ils ont fort goûté la délicatesse que M. Saint-Laurent a eue de dire quelques mots en français, dans toutes les villes où il a adressé la parole.

M. Saint-Laurent est très différent de ses prédécesseurs. Il respire la santé physique et morale; il inspire d'emblée la confiance, car il a la franchise écrite dans ses yeux vifs. Il n'a rien du politicien traditionnel; les plus politiques de ses discours ne contiennent aucune méchanceté, aucune sortie violente; l'ironie bienveillante lui sert de critique; plutôt que de démolir ses adversaires ou de vanter son parti sans mesure, il rappelle les états de service du gouvernement actuel; plutôt que de promettre la terre et la lune, il signale que les libéraux ont rempli et même dépassé leurs promesses de 1945.

Ce n'est pas l'homme qu'on s'attendait de voir. C'est pourquoi, même dans les milieux où l'on ne porte pas une sympathie extrême aux Québecois, l'impression a été bonne.

M. Saint-Laurent n'est pas plus l'avocat austère qu'on s'attendait de voir. Il a cherché, partout, à se mettre à la mesure de ses auditeurs; il s'est présenté comme le "common man", et non comme le surhomme autour duquel tout gravite. Par cet aspect, sa tournée dans l'Ouest a ressemblé de très près à la campagne que M. Truman a faite, de gare en gare, l'automne dernier.

S'il est un aspect où l'on peut parler de triomphe, c'est l'aspect personnel plutôt que politique. La personne de M. Saint-Laurent a été l'objet des ovations, beaucoup plus que ce qu'il représente politiquement.

Des quatre provinces que M. Saint-Laurent a visitées, aucune n'est dirigée par un gouvernement provincial proprement libéral. Des coalitions libérales-conservatrices administrent le Manitoba et la Colombie-Britannique; l'Alberta est le paradis du Crédit social, tandis que la Saskatchewan est la mecque des socialistes de la CCF.

Du point de vue fédéral, on s'accorde généralement à dire que les CCF, tout compte fait, conserveront leurs positions moyennes dans l'Ouest; on croit que les créditistes perdront un peu, mais seulement un peu de terrain; on ne s'attend pas que les conservateurs-progressistes enregistrent de gains sensibles.

Il s'ensuit que les tendances sont déjà légèrement favorables au parti ministériel. La tournée préélectorale de M. Saint-Laurent servira peut-être à accuser ces tendances. Car pour toutes fins pratiques, les triomphes personnels se traduisent souvent, le moment du scrutin venu, en triomphes politiques.

Il est intéressant de noter que le triomphe le plus authentique que M. Saint-Laurent ait obtenu a eu pour théâtre le bourg d'Edson, dans un comté créditiste de l'Alberta. L'enthousiasme de la foule, surtout celui des enfants très nombreux, était communicatif; on a même cru bon, en la circonstance, d'accorder aux écoliers congé toute la journée.

Parmi les grandes villes, Vancouver est peut-être celle où l'accueil a été le plus chaleureux. Victoria n'en est séparée que par le détroit de Georgie, mais pourtant, la réaction du public a été très différente, pleine de réserve et de flegme. L'île de Vancouver, où se trouve la capitale de la Colombie-Britannique, jouit d'un climat plus clément encore que celui de Vancouver. La ville de Victoria est charmante; à son caractère très britannique, s'ajoute le fait que des vieillards retraités viennent nombreux de toutes les parties du Canada comme de l'étranger, y finir leurs jours. Aucun chef politique n'est jamais accueilli à Victoria autrement que par des sourires courtois et des applaudissements polis. C'est du moins ce qu'affirment les Victoriens eux-mêmes.

Calgary a rivalisé de très près avec Vancouver, en fait d'enthousiasme. Mais dans la métro-

(Suite à la septième page)

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

La table de communion

C'est une affaire décidée: nous aurons une nouvelle table de communion pour les fêtes de la Consécration et le Congrès Eucharistique.

La population catholique de St-Boniface a voulu ériger un autel qui soit un bel hommage à la Victime de l'Autel: généreusement elle a souscrit $20,000.

Cette année, l'année de la Consécration et du Congrès Eucharistique régional, les paroissiens voudront particulièrement plaire au Coeur Eucharistique de Jésus, en Lui offrant une nouvelle table de communion.

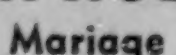
Aucune sollicitation; mais toute offrande sera reçue avec reconnaissance.

Les Cours sur le Mariage

C'est jeudi soir, le 28 avril, à 8 h., salle Jubinville, qu'aura lieu la clôture des Cours sur le Mariage: remise de volumes sur le Mariage ou l'éducation des enfants, de diplômes, soirée récréative. Ceux et celles qui ont pris part aux cours, peuvent être accompagnés de leur ami ou amie.

Croix de marbre au mur

M. J.-O. Brunet pose actuellement 12 plaques de marbre avec croix, au mur intérieur de la Cathédrale. C'est en vue de la Consécration. En voici la signification: "Les douze croix qu'on fixe dans la muraille de l'église, et les cierges qu'on place à la tête de ces croix, signifient les douze apôtres, qui ont porté la lumière de l'Evangile, et la doctrine de la croix par toute la terre, d'où sont tirées les pierres vivantes qui composent l'édifice spirituel du ciel. Saint Jean dit, dans l'Apocalypse, que les murailles de la céleste Jérusalem avaient douze fondements, et que sur ces murailles étaient écrits les noms des douze apôtres de l'Agneau".



Mariage

DOLAN—LACERTE

M. l'abbé Léo Blais, curé, unissait en mariage Mlle Lucille Lacerte, fille de M. et Mme Origène Lacerte, avec M. Eugène Dolan, fils de M. et Mme Edmund Dolan, de la paroisse du Sacré-Coeur d'Oakwood, D.-N., le mardi 19 avril, à 9 h. 30, en la cathédrale de St-Boniface.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe en satin blanc, dont l'encolure était façonnée de dentelle "Chantilly", le collet rond et les manches en pointes. La jupe longue se terminait en une traine. Deux plumes d'autruche blanches retenaient le voile trois-quarts bordé de dentelle. Son bouquet consistait de roses rouges, d'oeillets et de gardénias.

Les filles d'honneur étaient les soeurs des époux respectifs: Mlles Charlotte Lacerte et Jeannette Dolan.

MM. Bruno Lacerte et John Dolan étaient garçons d'honneur tandis que MM. Alfred Goebel et Jack Smith agissaient comme huissiers. M. E. Dolan était témoin pour son fils.

M. René Préfontaine fit entendre, au cours de la cérémonie, les cantiques Panis Angelicus et Agnus Dei. Mme A. Bourbonnière touchait l'orgue.

A l'issue de la réception, tenue chez la tante et l'oncle de la mariée, M. et Mme R. Stanners, 144, rue Dumoulin, les nouveaux époux partirent en voyage aux Etats-Unis.

Pour la circonstance, Mme Dolan portait un costume de laine bleu, un manteau gris et deux visons. Ses accessoires étaient rouge vin et son corsage était de gardénias.

M. et Mme Dolan établiront leur résidence au Dakota-Nord.

Baptêmes

Le 10 avril—Denis-Joseph-André-Napoléon, né le 1er avril, fils de Léopold Verreault et de Doris Sénécal. Parrain et marraine, M. et Mme André Sénécal (Antonia Sansoucy).

Le 10 avril—Mona-Lorraine-Marie-Lynn, née le 1er avril, fille de John Charles Eltom et de Joséphine Duhamel. Parrain, Louis Duhamel; marraine, Blanche Duhamel.

Le 10 avril—Paulette-Marie, née le 27 mars, fille d'André Hébert et de Dorothée Bourassa. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Hébert (Marguerite Massinon).

Au programme de la semaine familiale

Quelques-uns des conférenciers qui seront entendus durant "La Semaine Familiale", du 15 au 22 mai prochain:



Le R. P. Verrier, S.M., aumônier des frères de l'Institut Provencher, traitera, le jour de l'ouverture de la Semaine, le 15, de "L'Enfant dans le plan de Dieu".



Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., directeur de la Maison des Retraites Fermées, parlera, le 20 au soir, de "La Paroisse et la Famille".



Le R. P. D. Desjardins, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, causera de "La vie en Famille", le 21 au soir.



Le R. P. P. Scheffer, O.M.I., provincial des Oblats, fera le sermon, à la cathédrale, le 22, journée des vocations, sur "La Famille et la Vocation".

Décès

M. FRANÇOIS SAVOIE

Le mercredi 13 avril est décédé subitement à sa résidence, M. François Savoie, de 177, rue Masson. Le défunt était âgé de 69 ans.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil 2 frères, Frédéric, de St-Boniface, Arthur, de San Fernando, Calif.; et 2 soeurs, Mmes A. Laurin, de St-Boniface, et A. Perron, d'Ina, Ont.

La messe Requiem fut célébrée le lundi 18 avril, à 10 h., en la cathédrale de St-Boniface. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient MM. O. Savoie, Antonin Savoie, Horace Savoie, Lucien Savoie, Jean Laurin et Aurèle Duguay.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison Desjardins-McGee.

Pilotes d'avions de combat à réaction

OTTAWA — Le C.A.R.C., annonce que deux pilotes de la dernière guerre conduisent déjà l'avion de combat à réaction "F-86", bien que cet appareil ne sera pas produit au Canada avant au moins 19 mois.

Les deux pilotes sont le commandant d'escadre R.-W. McNair et le chef d'escadrille H.-C. Stewart.

Grand'messe pour le Général Giraud

Une grand'messe recommandée par l'Union Nationale Française sera chantée dans la cathédrale de St-Boniface, le samedi 23 avril, à 8 h., pour le repos de l'âme du général Henri-H. Giraud, décédé récemment en France.

Communiqué.

Le prochain film français au théâtre Paris

Cette semaine, la Société d'Enseignement Postscolaire fait tourner au théâtre Paris un film à portée sociale: "Le carrefour des enfants perdus". Le programme du mois de mai sera particulièrement intéressant. Le 5 mai nous aurons un film français qui mettra de nouveau en vedette la petite actrice talentueuse, Hélène Carletti (Carlettina). Ce film s'intitule "L'ange gardien" et constitue un ensemble à la fois amusant et touchant. Puis le 19 mai ce sera le grand film attendu depuis longtemps, l'histoire prenante du Père Damien, l'apôtre des lépreux. Ce film a été primé. C'est un document humain d'une grande portée et d'une sincérité touchante. On en sortira meilleur.

Comme on le voit, nous aurons deux films en mai. C'est que nos amateurs deviennent de plus en plus intéressés et qu'ils nous ont eux-mêmes demandé d'avoir des films français plus fréquemment. Cette semaine notre film "Le carrefour des enfants perdus" sera tourné à St-Claude et nous espérons que nous pourrons fournir à la population de ce centre, ainsi qu'à d'autres du Manitoba, des films français formateurs et éducationnels.

Nous avons essayé aussi d'obtenir des films 16 mm en français, autres que les films de l'Office national; mais jusqu'ici nous n'avons pas réussi à obtenir un dépôt de films où les amateurs seraient libres de puiser. Il y a aussi la question de la censure de ces films et quelques autres problèmes qui, nous l'espérons, finiront par se résoudre.

Alliance Française

Vous êtes cordialement invité à assister à la prochaine réunion de l'Alliance Française, qui aura lieu le **lundi 25 avril, à 8 h. 30**, dans la salle du Collège de St-Boniface.

Stefan Kossak, ancien correspondant de guerre, parlera sur le sujet suivant: "Ce que je viens de voir en Europe".

Entrée gratuite sur présentation de la carte de membre pour l'année 1948-1949. Droit d'entrée de 50c pour les personnes qui ne font pas partie de la Société.

Chevaliers de Colomb

Notre programme récréatif de lundi dernier, sous l'habile direction du frère Landry, offrait à un auditoire mixte une variété de morceaux remplis de gaieté et d'entrain qu'aucun d'entre nous n'hésiterait à placer au tout premier rang de nos réjouissances pascales.

Alors que le frère Roland C. rivalise de très près Ninon Vallin et de Vinci, les applaudissements attribués à l'ami Henri et au frère Gilles témoignent sans doute de leur maîtrise à l'écran. Houdini, fameux magicien, serait sans doute demeuré bouche bée devant les prestidigitations des père et frère Masson. Notre trésorier voudra sans doute désormais se tenir à l'écart de ces derniers. Au dire de Roger, Bistouri même en eut tiré profit...

L'influence de la magie ou le sort même a-t-il voulu que le premier gagnant de notre tirage ne fut nul autre que le fils de notre dévoué J.-B.?

Nous l'ignorons, mais la main de notre grand chevalier serait-elle demeurée plus puissante que le bâton magique! L'avenir nous rassurera.

Félicitations sincères à toutes les personnes qui ont prêté main-forte au grand succès remporté par notre rafle. Mention honorable à notre dévoué aumônier et au frère Paul R. qui se sont prouvés d'excellents vendeurs.

L'une des nôtres, Mlle Louise Roy, se classait première au concours éliminatoire des "Singing Stars of Tomorrow". Félicitations et voeux sincères de succès dans sa carrière.

Notre initiation du 8 mai progresse on ne peut mieux. Son succès repose non seulement sur notre dévoué comité de recrutement mais aussi sur le précieux concours que chacun saura y apporter. Qu'on ne l'oublie pas.

Notre frère prieur Henri D. a mené une fois de plus à bonne fin l'organisation d'une retraite fermée.

Hollywood est souvent surnommée la ville des surprises. Tel fut le cas, le dimanche de Pâques, lorsque bon nombre de vedettes catholiques ont pris part à un concert irradié sur le réseau Mutual des Etats-Unis et capté par le poste CKRC de Winnipeg. Du début à la fin, ce concert revêtit un caractère très religieux et bien approprié au saint jour que nous fêtions. Que chacun d'entre nous envoie un témoignage d'appréciation aux personnes responsables de la mise en ondes de ce programme. Soyons aux écoutes le 8 mai alors qu'un sketch sur les apparitions de Fatima sera présenté par ces mêmes artistes. Serait-ce un renouvellement de foi et un retour à la Vérité? Qu'en pensent nos frères séparés et les étoiles de l'écran d'Hollywood?

APRES TOUT.

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Il n'y a pas de classe au Séminaire les trois Jours Saints. Mais ici "pas de classe" n'est pas synonyme de congé. Les cérémonies imposantes de la Semaine Sainte doivent être préparées avec soin et exécutées avec la plus grande solennité car "c'est par la Liturgie que nous nous élevons jusqu'à Dieu et par elle que nous Lui sommes unis." (Divini cultus de S.S. Pie XI).

Le culte à rendre à Dieu en ces jours de tristesse et de joie fut bien compris des Séminaristes; en suivant fidèlement les prescriptions liturgiques ils ont contribué grandement à faire comprendre aux fidèles l'Action sacrée qui se déroulait à l'autel.

Avant chacun des offices, nous voyons arriver l'Evêque accompagné de ses Assistants et des Séminaristes. Cet honneur rendu à la personne de l'Evêque s'adresse surtout à la personne représentée. Le pontife passe et bénit au nom du Christ qu'il représente.

Jeudi Saint

La cérémonie du Jeudi Saint est particulièrement imposante. Entouré de ses 5 Assistants, de ses 12 Prêtres, 7 Diacres, 7 Sous-diacres et de plusieurs jeunes Clercs, l'Evêque procède à la consécration des saintes Huiles au cours de la Messe pontificale. Une seule Messe dans l'église ce jour-là, pour nous rappeler l'unique Sacrifice de la Loi nouvelle. Et ces saintes Huiles, qui serviront au cours de l'année dans l'administration des Sacrements de Baptême, Confirmation, Extrême-Onction et des Saints Ordres, sont consacrées au cours du Sacrifice de la Messe pour bien nous montrer que le Sacrifice de Notre-Seigneur nous a mérité toutes grâces. L'Office de ce jour est riche en leçons d'Unité de la sainte Eglise. "Un seul Seigneur, une seule foi, un seul Baptême, un Dieu, Père de tous qui vit et agit par tous." (Eph. 4. 5-6)

Lavement des pieds

Dans l'après-midi du même jour, le Lavement des Pieds nous rappelle l'humble charité du Christ. C'est le Maitre qui se fait le Serviteur de tous. Aussi voyons-nous le Pontife quitter ses vêtements, se ceindre d'un linge et venir s'agenouiller devant chacun des 13 enfants, leur laver les pieds à l'exemple de Notre-Seigneur.

Vendredi Saint, le dévoilement de la croix, objet d'horreur pour les païens, devenu, pour nous chrétiens, un objet de très grande vénération et le signe de notre appartenance au Christ.

Samedi Saint, l'arrivée du feu nouveau représentant la publication de la loi nouvelle que Jésus-Christ, Lumière du monde, vient apporter; le triple cierge signifiant la glorieuse Trinité; le Cierge pascal, figure du Christ tout radieux des splendeurs de sa résurrection; l'eau baptismale appelée à donner la Vie de la grâce au nom du Christ.

Pâques, glorieuse résurrection de Celui qui a vaincu la Mort pour nous donner la Vie. "C'est le jour que le Seigneur a fait: passons-le dans les transports de l'allégresse." (Graduel de la Messe).

Au conseil de ville

Une délégation de plus de vingt marchands-détaillants s'est présentée en corps à la dernière réunion du Conseil de ville. Ces marchands, qui avaient avec eux un M. Adie, ancien échevin, ont voulu enregistrer leur opposition au projet d'une boucherie "ambulante" dont nous avons déjà parlé. On se souviendra qu'une firme a fait au Conseil la demande d'une licence pour colporter de la viande de porte en porte. Lundi dernier, les marchands-détaillants ont protesté contre cette méthode et ils ont affirmé que ce procédé constituerait un préjudice envers les institutions déjà établies, qui doivent payer taxe. Le Conseil a renvoyé cette question au Comité spécial et les marchands n'auront qu'à y exposer leurs griefs.

Vote des citoyens

Il a été aussi question, à cette même réunion, du vote des citoyens. Cette question est toujours passablement épineuse et semble avoir le don de soulever des débats partout où elle se discute. Il s'agissait ici de donner le droit de vote à tous les citoyens âgés de vingt et un ans et plus. On renvoya finalement cette question à l'an prochain. L'échevin Léger voulut présenter un amendement permettant à tout citoyen de 21 ans et plus, résidant de St-Boniface pour une période de 6 mois, de voter en toute occasion, excepté pour les règlements affectant des sommes d'argent. Cet amendement fut rejeté. Actuellement les propriétaires seuls ou les locataires ont le droit de vote.

Jour des élections municipales

On a approuvé une motion ayant trait au jour des élections municipales pour la ville de St-Boniface. Le jour de votation, qui était le premier mardi de novembre depuis assez longtemps, sera désormais le second mardi d'octobre.

Retraites fermées

AVRIL
22-25: Demoiselles fiancées.
29-2 mai: Jeunes gens fiancés.

MAI
6-8: Jeunes gens français.
13-16: Hommes anglais.
20-23: Jeunes filles françaises. Grades IX, X, XI et XII, St-Adolphe.
27-30: Demoiselles. Paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg.

JUIN
3-6: Anciennes de l'Académie Ste-Marie.

Exposition agricole internationale

Du 24 septembre au 9 octobre 1949 se tiendra à Lyon une exposition internationale de l'équipement agricole et de l'habitat rural. Cette manifestation aura essentiellement un but éducatif pour les producteurs en raison des applications pratiques qui y seront présentées.

Le visage français de St-Boniface et de nos centres manitobains

St-Boniface a une longue histoire. Son prestige lui vient cependant d'un fait unique: elle est la seule ville de l'Ouest canadien où l'élément français a toujours été assez nombreux et assez fort pour jouer un rôle que les historiens ont souligné. C'est ce qui a fait le renom de St-Boniface et partout et toujours on pense à St-Boniface dans ce sens et à la lumière de ce fait historique.

C'est là la première caractéristique de St-Boniface. Sans doute, la petite ville a eu ses personnages importants: ses chefs religieux comme les grands archevêques qui se sont succédé sur le Siège centenaire de la ville-cathédrale; ses hommes politiques, comme Amable Girard, autrefois premier-ministre de la province du Manitoba; ses juristes comme l'hon. Royal qui a préparé les premières législations manitobaines, MM. Dubuc et Prendergast, tous deux juges en chef de la province. St-Boniface a eu ses journalistes, ses historiens, ses écrivains. De plus, dimanche dernier, on a couronné à Toronto une jeune fille de St-Boniface, Mlle Louise Roy. Nous venons d'assister au triomphe de Mlle Gabrielle Roy et il y en a d'autres. Ces succès et ces manifestations de vie française ne pourraient exister sans un fondement solide et durable. C'est là le fruit d'un fonds culturel et d'un état d'âme qui sont eux-mêmes le résultat de tout un ensemble familial et éducationnel.

C'est cet esprit familial, ce fonds traditionnel qui sont le plus menacés aujourd'hui. Et c'est là surtout que CKSB rend le plus grand service, en maintenant ou donnant aux générations nouvelles la mentalité française et catholique.

En plus de ces qualités de base, absolument essentielles, il y a aussi le visage extérieur qui est moins important mais qui compte tout de même en ce sens qu'il reflète la vie intérieure, l'esprit caché, l'âme des choses. Et c'est pour cela qu'il faut insister, dans ce domaine également, pour que nous montrions nos couleurs. Il faut donc que l'élément français — qui est de plus en plus un témoignage — se montre à l'extérieur sous son véritable jour. Il faut d'abord donner à notre langue la place qui lui convient: affiches des maisons d'affaires, des magasins, des rues et des autres signaux publics, imprimés, annonces, etc.

Voici le temps des vacances et nous serons les hôtes de milliers de touristes américains et canadiens des autres provinces, surtout de la Saskatchewan et de l'Alberta. Il est important pour ces deux provinces de connaître nos origines françaises et d'apprendre que nous sommes toujours bien vivants. La manière est de leur montrer un visage français. Le long des routes, nos habitants des villages français devraient se convaincre de l'importance de l'annonce française, des renseignements en notre langue. Il y a tant de moyens! Pourquoi l'une de nos sociétés nationales ne se donnerait-elle pas ce travail comme objet? Faisons, en tout cas, notre possible, chacun dans notre petit domaine, et ce sera déjà quelque chose.

Desserte du Précieux-Sang

Rapport de la partie de cartes du 12 avril organisée par les Rév. Soeurs Chanoinesses des Cinq Plaies, aidées des élèves de notre école.

Personnes gagnantes des cinq mains: Armand Leblanc, Mlle O. Bourrier, Mlle R. Lavallée, A. Gagné, Mme N. Delorme.

Prix d'entrée: M. Chevalier.

Prix de pool: Albert Boutin, C. Monney, Mlle C. Carlton.

Consolation: J.-A. Savoie.

Prix de rafle: J.-A. Boutin, Mme L. Hébert, Mme M. Miller, Robert Preget, Mme V. Labelle, M. Clément (3), J.-D. Pelletier, Mme Simard, Roger Gauthier, Mme D. Collin (2), Mme R. Poiron (Somerset), M. Huppé, Mlle A. Proteau (2), D. Poulin, M. Bonin (2), M. Ouimet, A. Lafrenière, A. Orieux, Mme A. Morrison (2), J. Joyal, Mlle A. Desrosiers, A. Pelletier, R. Ferron, Mlle M.-A. Grandmont (2), Mme Chicoine, D. Allard, Mme Peters, M. A. Rowan (2), Juniorat Ste-Famille, Mme H. Souchon, Mlle A. Pelland, M. Dought, M. Filteau, Mme McVarish, Ivan Allard, Mme V. Fontaine, Mme Chevalier, L. Bruneau (St-Jean-Baptiste), Mlle Y. Desrosiers.

Prix de série: A. Gagné, Armand Desrochers, Mme O. Trudeau.

Consolation: Mme A. Pelletier.

Donateurs: Fort Garry Brewery, Brewery Products, Birks Dingwall, Woolworth Variety Store, Blue Ribbon Products, Fort Garry Coffee, Coca Cola Co., Seven Up Co., Crémerie St-Boniface, Mme A. Chouinard, Mme J. Tanguay, Mme J. L'Heureux, P. et R. L'Heureux, Mme W. Brown, J.-A. Lanthier et Fils, Mel Ron Millenery, M. Campbelford, M. Paul, Mme W. Gobeil, Mme N. Delorme, Rév. Soeurs Chanoinesses des Cinq Plaies, M. Smith (Ashdown's), H. Musso, St. Boniface Hardware, Mme D. Howden, Mme Taylor, Mme J.-C. Lavoie, Mme Emile Morin, Mme M. Bélanger, Mme A. Janoske, Mme A. Orieux, Mme L. Boissonneault, Boston Clothing Co., Victor Marius, Victor Gray, Charach Photo Studio, Mackenzie Food Products. Aussi tous les parents des enfants qui fréquentent notre école. A tous, nous devons beaucoup de reconnaissance, car grâce à la générosité de tous ces donateurs et au dévouement des Révérendes Soeurs et le zèle de nos enfants nous avons obtenu le magnifique gain de $280.

Remerciements bien sincères à tous ceux qui ont contribué à notre réel succès.

Notre saison des parties de cartes tire à sa fin; nous n'avons plus qu'une partie, qui aura lieu le 3 mai à l'occasion de notre grande rafle qui bat, actuellement, son plein. Nous profitons de l'occasion pour remercier publiquement tous les membres du comité qui se sont dévoués sans compter et sans rémunération aucune. Un merci spécial aux dames C. Buffet et J. Robitaille, qui nous font, depuis 4 ans, le café reconnu comme insurpassable.

Grosse récolte de blé d'hiver

WASHINGTON — Le secrétariat de l'Agriculture prévoit que la production de blé d'hiver cette année s'élèvera à 1,019,686,000 boisseaux. Ce sera la seconde récolte importante de l'histoire. L'an dernier, elle avait été de 990,098,000 boisseaux et le record de 1,068,048,000 boisseaux avait été établi en 1947.

Prédicateur



S. Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I., évêque auxiliaire de Grouard, Alta, qui prêchera une heure d'adoration sacerdotale au cours du congrès national des Prêtres-Adorateurs. Cette heure d'adoration aura lieu mardi soir, 21 juin, à 8 h. p.m., dans l'église St-Sacrement, de Québec.

Les modèles de M. Brunet choisis pour monuments

L'homme qui a sculpté la statue de La Vérendrye — qui se trouve aujourd'hui dans le parc en face de l'hôpital de St-Boniface — a produit le modèle pour un monument de Sir Wilfrid Laurier, le grand homme d'Etat canadien.

Le modèle d'Emile Brunet, sculpteur de Montréal, servira à la confection d'une statue de Laurier, qui sera érigée dans la place Dominion, à Montréal, cet été; une autre sera érigée sur la colline du Parlement, à Ottawa. M. Brunet a remporté les 1er et 2ème prix dans un concours pour un monument national en l'honneur de Laurier. La plus petite des deux statues sera érigée à Ottawa.

Le coût du monument sera défrayé par la "Canadian United Alliance" et l'Institut Démocratique Canadien. Des souscriptions seront reçues de toutes les parties du Canada.

M. Emile Brunet est le frère de M. J.-O. Brunet, sculpteur de monuments, qui réside à 405, rue Bertrand, St-Boniface.

Les communistes s'opposent à l'enquête

LAKE SUCCESS — La Russie et ses satellites ont attaqué les Etats-Unis et les autres puissances occidentales aux Nations-Unies, en déclarant qu'ils "violaient de façon flagrante" la charte de l'O.N.U. en soulevant devant cet organisme international l'affaire de S. E. le cardinal Mindszenty, de Hongrie.

En dépit de cette attaque, l'Assemblée générale a décidé de débattre la question de la persécution religieuse dans les pays situés derrière le rideau de fer. Le vote fut de 30 contre 7, avec 20 abstentions.

La Scandinavie n'a pas partagé les vues des puissances occidentales sur la question. Le ministre danois des Affaires étrangères, Gustav Rasmussen, parlant au nom de son pays, de la Suède, de la Norvège et de l'Islande, a dit qu'il ne croyait pas que la question devait être étudiée aux Nations-Unies. Selon lui, cette question devrait être discutée par les grandes puissances qui ont signé les traités de paix hongrois et bulgare.

"L'autonomie provinciale, . . ."

(Suite de la première page)

je ne les considère aucunement comme propagandistes d'une doctrine ou de croyances particulières. Telle serait la fonction d'un instituteur dans un pays totalitaire — de cultiver et de produire dans les esprits et dans les êtres une uniformité de sentiment, de pensée et d'action".

Respect mutuel

"Le Canada est né d'une association de deux races historiques — races qui furent des ennemies historiques et dont l'amitié réciproque fut lente à se développer. Leur union s'est affermie surtout par le respect mutuel de chacune de ces races envers la langue, la culture et les croyances de l'adversaire.

"Notre unité repose sur la liberté — liberté non seulement personnelle et politique, mais encore culturelle, comprise dans le respect des droits historiques des minorités".

M. St-Laurent ajouta: "Je suis convaincu qu'au moyen de l'unité et de l'harmonie entre les divers éléments qui composent la nation canadienne, nous pouvons bâtir une société plus forte, de culture plus riche, capable d'assurer le bonheur des familles comme celui des individus. Et je suis également convaincu que la pratique de la tolérance et du respect mutuels — sans lesquels l'unité et l'harmonie ne peuvent exister — fait du peuple canadien un peuple meilleur qu'il ne serait s'il n'avait à lutter sans cesse pour la conservation de sa culture nationale.

"Je crois aussi, a ajouté le premier ministre, que la destruction de notre unité comme nation porterait une grave atteinte non seulement au Canada mais encore aux autres pays du monde civilisé".

Puis M. St-Laurent parla, en dernier lieu, de l'importance vitale du pacte de l'Atlantique Nord pour le maintien de la paix, faisant remarquer que si le traité était respecté dans les pays concernés, il assurerait vraisemblablement la paix du monde entier.

Tous les prêtres invités au congrès tenu en juin

Non seulement les 4,500 Prêtres-Adorateurs de langue française du Canada, mais tout le clergé de l'Atlantique au Pacifique est invité à prendre part au congrès eucharistique sacerdotal qui se déroulera à Québec du 20 au 24 juin prochains.

Dans la perspective d'un événement si considérable, il est intéressant de relire certains paragraphes que la plume du regretté Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, traçait en 1915, dans une lettre inoubliable, à l'occasion du premier congrès de ce genre, tenu dans la métropole canadienne.

L'importance d'un tel congrès y est magnifiquement soulignée:

"Qui n'entrevoit déjà les incomparables bienfaits que ce congrès produira au sein de tout le clergé? Se peut-il occasion plus favorable pour le prêtre de mieux se rendre compte de l'importance, de l'étendue de ses grands devoirs eucharistiques, des conséquences pratiques qui en découlent pour lui et pour les fidèles? En se rapprochant davantage de l'Eucharistie, il viendra, pour ainsi dire et par le fait, se retremper à la source même de son sacerdoce; car, si, comme l'Apôtre, il peut être appelé et s'il est véritablement "le ministre du Christ Jésus", où ce titre glorieux se vérifie-t-il et s'exerce-t-il davantage que dans ses rapports avec la divine Eucharistie? S'ils sont glorieux pour lui, s'ils sont aimables, combien aussi sont-ils redoutables ces offices eucharistiques! S'ils doivent exciter sa reconnaissance, combien plus encore son attention et son zèle!"

Or, c'est précisément à obtenir ce résultat que s'appliquera le prochain congrès national des Prêtres-Adorateurs.

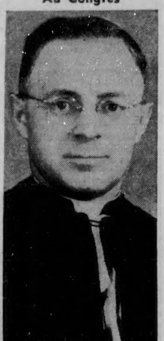
Développement de la science eucharistique

Le congrès des Prêtres-Adorateurs vous est offert comme un moyen, aussi efficace qu'attrayant, de vous perfectionner dans la science indispensable de l'Eucharistie. Vous y trouverez l'immense avantage de bénéficier des recherches et de l'expérience de zélés et de distingués confrères, qui se sont efforcés de faire passer dans leurs travaux le fruit de leurs études et de leurs labeurs. Vous en sortirez, nous en avons l'assurance, avec la ferme détermination d'accorder à l'étude et aux oeuvres eucharistiques la place d'honneur qu'elles réclament dans votre vie et dans l'exercice de votre ministère.

Intensification de la piété eucharistique

Notre ardent désir serait de faire de ce congrès une sorte de retraite, pendant laquelle les prêtres méditeraient ensemble sur leurs devoirs personnels envers Jésus-Hostie, sur la meilleure manière de s'en acquitter fidèlement et d'écarter les obstacles qui s'y opposent dans leur vie. Nous voudrions les en voir sortir avec une piété plus éclairée et plus vive, un amour plus ardent pour Notre-Seigneur. C'est à obtenir ce résultat que seront ordonnées les cérémonies religieuses du congrès, spécialement l'heure solennelle d'adoration, qui sera offerte par tous les prêtres réunis et durant laquelle ils se consacreront publiquement au service et à la glorification du T. S. Sacrement. Outre que cet hommage solennel, offert par le clergé de tout un pays, sera très glorieux à Notre-Seigneur, et ne manquera pas d'attirer sur lui des grâces précieuses, et il inculquera au prêtre le goût de cet exercice salutaire, lui fera prendre la résolution de l'adopter comme l'une des meilleures pratiques de sa dévotion eucharistique.

Au Congrès



S. Exc. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, qui prêchera une heure d'adoration sacerdotale au cours du congrès national des Prêtres-Adorateurs. Cette heure d'adoration aura lieu mercredi soir, 22 juin, à 8 h. p.m., dans l'église St-Sacrement, de Québec.

La guerre froide coûte cher

WASHINGTON — En juillet 1950, la "guerre froide" pourra avoir coûté dans les environs de 24 milliards de dollars aux Etats-Unis: la quatorzième partie de ce qu'ils ont dépensé pour la guerre précédente; sans compter ce que le Congrès pourra voter pour l'armement des nations signataires du pacte de l'Atlantique.

Pour l'année fiscale qui s'est terminée en juin 1948, les Etats-Unis ont consacré environ cinq milliards de dollars à la guerre froide: plan Marshall et frais d'occupation accrus.

Guerre froide contre Tito

LONDRES — Les diplomates de l'ouest disent que la Russie a conclu une entente commerciale avec l'Albanie, dans le but de permettre à ce pays d'intensifier sa guerre économique contre la Yougoslavie du maréchal Tito.

Croisade en faveur du Bon Parler Français

L'Ecole Meilleur ouvrait, vendredi dernier, à 3 h. de l'après-midi, sa première croisade en faveur du bon parler scolaire. Le Rév. Frère Euloge, s.c., directeur, et M. l'abbé Edouard Bédard, aumônier du Service d'Education familiale de la paroisse St-Eusèbe-de-Verceil, présidaient cette séance inaugurale.

L'invité d'honneur était M. Jules Massé, président général du B.P.F. Celui-ci félicita le Service d'Education familiale, la direction, le personnel enseignant et les 900 jeunes croisés de l'Ecole Meilleur d'avoir entrepris un mois du bon parler scolaire et de le commencer avec tant d'entrain.

Le président général témoigna la haute appréciation de la Société à l'endroit du directeur de l'Ecole, le Rév. Frère Euloge, en lui décernant le titre de sociétaire très méritant de l'Ordre "Honneur et Mérite" du B.P.F., ainsi que le parchemin de cette distinction académique, que lui votait l'Exécutif de la Société lors de sa récente assemblée trimestrielle.

Le récipiendaire accepta cette décoration au nom du personnel de l'Ecole. Il rappela que, depuis 31 ans, il s'est toujours appliqué à bien parler sa langue et à communiquer, à la fois comme professeur et comme directeur, aux élèves qui lui furent confiés, le culte vécu de leur langue maternelle.

M. Massé prouva aux centaines de nouveaux croisés du bon parler scolaire de l'Ecole Meilleur, qui l'écoutaient avec grande attention, qu'un petit Canadien français peut tirer un parti insoupçonné, tout au long de sa scolarité et, plus tard, dans sa vie de citoyen, de son goût du langage correct. "L'amour du français, déclare M. Massé, favorise le succès de l'élève en classe et accentue, même dans la vie pratique, la réussite matérielle du citoyen. L'un des éléments fondamentaux du patriotisme, le culte de la langue maternelle, générateur de solidarité, assurerait donc un précieux avantage à notre peuple, conclut M. Massé, tant sur le plan de l'esprit que dans le domaine économique".

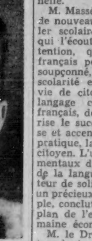
M. le Dr Alcide Martel, directeur à vie du B.P.F., lança un vibrant appel aux élèves de l'Ecole Meilleur, à l'occasion de leur première grande campagne pour un langage plus soigné dans la famille et bientôt dans la vie quotidienne. "Nos pères ont trop lutté, s'écrie l'orateur, pour que leurs descendants se montrent indifférents, même durant leurs études primaires, à l'embellissement, à l'enrichissement de la langue qu'ils leur ont léguée avec leur sang, leurs traditions et leur foi".

Un programme original de chants et de récitations agrémenta l'ouverture du mois du bon parler à l'Ecole Meilleur. Signalons, en particulier, le chant de l'Ecole, le salut collectif au fleurdelisé par environ 900 écoliers et la contribution, fort applaudie, d'une jeune fanfare rustique et, sans doute, unique en son genre à Montréal.

Soliste



Armand Ferland, jeune clarinettiste de St-Boniface qui fut soliste avec l'Orchestre Symphonique de Montréal sous la direction de Gérald Gagnier à l'occasion d'un concert présenté le jeudi 14 avril. Il exécuta le Concerto en A majeur de Mozart. M. Ferland poursuit actuellement ses études au Conservatoire de Musique de Montréal où il a fréquemment fait partie d'ensembles de musique de chambre. Son frère, Claude, violoncelliste qui, l'an dernier, mérita des honneurs au festival de musique de Winnipeg, est aussi à Montréal et doit se rendre à Philadelphie où il figurera dans un quatuor à cordes à l'Institut Curtis à titre de représentant du Conservatoire. Ces deux jeunes artistes sont les fils de M. J.-A. Ferland, de 592, rue St-Jean-Baptiste.



Un diplomate polonais rompt avec son pays

OTTAWA — Un diplomate du "rideau de fer" a quitté son poste à Ottawa, afin que lui et sa famille puissent être "enfin libres".

Le second secrétaire de la légation polonaise d'Ottawa, W.-A. Zbik, a dit qu'il avait remis sa démission au ministre de Pologne, Jan Milnikiel. Il a ajouté qu'il avait résigné ses fonctions parce qu'il préférait être, suivant ses propres paroles, "un chat affamé" qu'un "chien bien nourri, mais enchaîné". Monsieur Zbik est âgé de 35 ans et il est au Canada depuis mai 1946. Il espère continuer d'y demeurer avec sa femme et sa fillette. Depuis quelque temps, il projetait d'abandonner son poste, mais il le conserva pour parfaire son anglais et venir en aide aux anciens combattants polonais qui viennent s'établir au Canada. Il décida finalement de résigner ses fonctions lorsqu'on l'informa récemment qu'il avait été désigné pour occuper un poste au ministère polonais des Affaires étrangères à Varsovie. Il a ajouté qu'il savait ce que cela voulait dire: se joindre au parti communiste ou encourir des représailles. Il a révélé que la soviétisation de la Pologne progressait rapidement et qu'il n'était plus question pour lui de collaborer avec un régime à la remorque du Kremlin. En plus d'être avocat et diplomate, M. Zbik a combattu dans les rangs de la résistance clandestine en Pologne, au cours de la dernière guerre.

Les journalistes anglais rompent avec l'I.O.J.

WEYMOUTH, Angl. — Le syndicat national des journalistes, par un vote de 173 voix contre 28, a adopté une résolution qui signifie son retrait de l'organisation internationale du journalisme, fortement épaulée par la Russie soviétique.

Le syndicat, en congrès annuel, a exprimé son "profond regret" de constater que l'organisation internationale du journalisme a servi constamment les buts d'une violente propagande, beaucoup plus qu'à défendre les intérêts professionnels des journalistes.

Les journalistes britanniques réitèrent leur foi dans la coopération internationale et, tout en déplorant la situation créée par l'attitude de l'I.O.J., répètent qu'ils sont toujours prêts à coopérer sur le plan professionnel avec tous les journalistes et leurs organismes dans les pays où existe une véritable liberté de presse.

Le Crédit Social a publié un manifeste

EDMONTON — Le chef du crédit social, M. Solon Low, a annoncé un manifeste de "libération" en neuf points qui servira de programme électoral à son parti lors du prochain appel au peuple.

M. Low a déclaré que le manifeste, rédigé à un congrès du crédit social, de la Colombie Britannique à l'Ontario, exprime, en termes simples, ce que prône son parti.

Il expose les principes de base suivants:

1. La personne humaine est sacrée en raison de sa filiation divine.

2. Les relations humaines harmonieuses ne s'établissent que sur l'amour de Dieu et de "notre prochain comme nous-mêmes".

3. Chacun devrait pouvoir développer sa personnalité comme il l'entend et l'organisation de la société devrait être subordonnée à cette fin.

4. Cette liberté individuelle sera garantie dans une démocratie où l'Etat sert les besoins des citoyens.

5. La démocratie chrétienne doit assurer une véritable liberté pour les citoyens contre toute menace de sanctions économiques de la part d'autres citoyens.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Inwood

M. et Mme Léo Beaudoin, Jeanne et son petit frère, de Kenora, Ont., visitaient leurs parents, M. et Mme F.-A. Beaudoin à l'occasion de Pâques.

M. Shiropak a vendu son restaurant à M. Kluz, de Teulon.

Mme M. Richard, ancienne ménagère de M. A. Dugas, est venue visiter chez Mme Morin, sr, Mme Laforme et M. et Mme P. Hogue.

Mme Roberts, de Markland, visitait chez M. et Mme Robert Haslund.

M. Gustave et Mlle Angela Hogue visitaient leurs parents pour Pâques.

M. et Mme W. Cossette et M. et Mme F. Beaudoin rendirent une visite surprise à M. et Mme P. Hogue, Pâques au soir. La veillée se passa en jouant au whist. Un délicieux goûter fut servi par les jeunes filles de Mme Hogue.

La messe aura lieu le dimanche 24 avril à 9 h. a.m. dans l'église Ste-Cécile. Elle sera célébrée par le R. P. Linscott.

La Salle

Tableau d'honneur pour le mois de mars, à l'école St-Hyacinthe:

Grade X: Lucie Cormier.

Grade IX: Emma Gendre, Sonya Lapointe.

Grade VIII: Pauline Cormier, Lorraine Cormier, Marcelle Lafond, Lucille Cormier, Janet Sweeney.

Grade VII: Germaine Cormier, Isabelle Lapointe, Normand Schaubroeck.

Grade VI: Albert Joyce, Edward Stephenshen, Marielle Gauthier.

Grade V: Henry Roik.

Grade IV: Gilbert Comeau, Denys Alary.

Grade III: Lorraine Savoie, Aline Lapointe.

Grade II: Raymonde Cormier, Camille Schaubroeck.

Grade II: Gérald Alary, Henriette Cormier.

Saint-Joseph

Décès

MME ERNEST DIONNE

En la matinée du 9 avril dernier, Dieu rappelait à lui une de nos vénérées pionnières en la personne de Mme Ernest Dionne (née Clémentine Morin).

Agée de 76 ans, l'estimée défunte s'éteignit paisiblement au milieu des siens, après avoir reçu les derniers sacrements.

Les funérailles eurent lieu à St-Joseph, le mardi 12 avril, à 10 h., au milieu d'une nombreuse assistance.

Le service fut chanté par M. l'abbé A. Brunet, curé de Fannystelle, assisté de M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, comme diacre, et de M. l'abbé A. Laurin, curé de Letellier, comme sous-diacre. M. l'abbé J. H. Mullally, curé de la paroisse de St-Edouard de Winnipeg, et M. l'abbé Bouvet, curé de St-Joseph, assistaient au choeur.

Le deuil était conduit par M. Albert Brunet, de St-Joseph.

Les porteurs étaient les petits-fils de la défunte: Roger Parent, Léon Delorme, Lionel Parent, Victor Delorme, de St-Joseph, Henri Damphousse et Origène Fillion, de Letellier.

La bannière des Dames de Ste-Anne était portée par Camille Delorme et Joseph Bonin, de St-Joseph. Les rubans de la bannière furent portés par Mmes Albert Damphousse, Napoléon Fillion, Albert Brunet et Laurent Delorme.

La quête fut faite par Mmes Albert Damphousse et Napoléon Fillion.

Le chant était exécuté par la chorale de St-Joseph à laquelle se joignaient quelques chantres de Letellier. M. Deschênes, de Letellier, touchait l'orgue.

La défunte laisse dans le deuil 6 garçons: Nazaire, de Louiseville, P.Q., Joseph-E., de Winnipeg, Albert, Jean-Baptiste et André, de St-Joseph, et Georges, de St-Jean-Baptiste; 6 filles: Mmes Edmond Delorme et Joseph-R. Parent, de St-Joseph, Mmes Joseph Damphousse, Théophile Fillion et Louis-A. Arcand, de Letellier, et Mme Arthur Delorme, de St-Norbert; aussi 87 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Elle fut précédée dans la tombe par son époux, en 1928, et sa fille, Maria, en 1933.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de St-Joseph.

Remerciements

Les familles éprouvées remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui les ont assistées pendant la maladie de la défunte, et tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrande de messes, de prières, soit par assistance aux funérailles de leur bien-aimée mère.

St-Pierre-Jolys

Mme Eugène Rioux, (née Thérèse Trudeau) est heureuse de faire part à ses parents et amis de la naissance d'une petite fille, née à l'hôpital de St-Boniface le 11 avril. Elle fut baptisée sous les noms de Marie-Ange-Eugénie-Pauline. Parrain et marraine, Victor et Rolande Trudeau, oncle et tante de l'enfant.

Erreur

Une erreur a été commise dans la chronique parue la semaine dernière dans l'article "A la mémoire de M. Eugène Rioux"; il laisse également son frère, Pierre, de cette paroisse. Sincère remerciement à lui aussi, pour tous les bons soins et services qu'il a prodigués à son frère, Eugène.

Pine River

Décès

MME JOSEPH MONGEON

Mme Joseph Mongeon est décédée le vendredi 15 avril à la résidence de sa fille, Mme Louis Hogue, de La Salle.

Née à St-Boniface, Mme Adelaïde Mongeon résidait à Pine River depuis 1916. Son premier époux, M. Alcide Bourgeois, la précéda dans la tombe en 1940. En 1946, Mme Bourgeois épousait M. J. Mongeon.

Outre son époux survivent à la défunte 3 fils, Charles et Gabriel Bourgeois, de Pine River, Philibert Bourgeois, de Elm Creek; 3 filles, Mmes Louis Hogue, de La Salle, W. McColeman, de Detroit, M. A. Richards, de Vancouver; 2 frères, Augustin Carrier, de La Broquerie, Alfred Carrier, de Woodridge; 33 petits-enfants.

Le service funèbre fut célébré en l'église de Pine River le mardi 19 avril, à 10 h. L'enterrement eut lieu dans le cimetière local.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

Aubigny

Le 17 avril, jour de Pâques, fut organisée une soirée surprise, pour célébrer le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Stanislas Robert. Les jubilaires prirent le souper chez M. Paul Doucet, après lequel ils retournèrent à leur demeure où une centaine d'invités les attendaient pour les fêter.

Une adresse fut lue par leur fils, François, étudiant à Ste-Agathe, et une bourse leur fut offerte par leur petite-fille, Marguerite Delorme, revêtue d'une jolie robe longue blanche garnie d'argent.

Les jubilaires remercièrent leurs parents et amis. Un goûter fut servi et des chants furent exécutés par M. Achille Delorme, ainsi que Mlle Marie Combat.

M. et Mme Robert désirent remercier tous ceux et celles qui ont concouru à rendre cette fête si agréable.

Une fortune de laine et de côtelettes

Recouvrant les flancs des monts et collines de la Colombie Britannique, des milliers de moutons sont mis à l'engrais dans les pâturages, près de Kamloops, et seront bientôt tondus. Ces bêtes fourniront peut-être le matériel de votre costume de printemps 1950 et leur chair les côtelettes rôties préférées de plusieurs. . . Qui sait? (NEA)

Ste-Agathe

Décès

Mlle Fidélia St-Onge est décédée à 175, rue Marion, St-Boniface, le vendredi 15 avril, à l'âge de 69 ans, après quelque temps de maladie. La défunte demeurait à Ste-Agathe depuis déjà bien longtemps.

Elle laisse dans le deuil une soeur, Mme J. Lemoine, (Exilia) de Ste-Agathe, et 3 frères, Aldéric, de Ste-Agathe, Hector et Ernest, d'Aubigny.

Les funérailles eurent lieu à Ste-Agathe le lundi 18 avril, à 10 h. Le service fut chanté par M. l'abbé J.-C. Paillé, curé. La quête fut faite par MM. Jean-Guy Gratton et Denis St-Onge. Le deuil était conduit par M. Hormisdas Alarie.

Les porteurs étaient MM. D. St-Onge, J.-G. Gratton, M. St-Onge, J. Alarie, A.-M. St-Onge et Leclaire, tous neveux de la défunte.

Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Ste-Agathe.

Aspirant-chef



Le trésorier provincial de l'Ontario, **M. Leslie Frost,** photographié ci-dessus, a annoncé qu'il poserait sa candidature au poste de chef provincial du parti progressiste-conservateur. Il est le quatrième aspirant à se présenter en lice. Comme le parti progressiste-conservateur est actuellement au pouvoir, l'élu de la convention deviendra par le fait même premier ministre de l'Ontario. M. Frost, âgé de 53 ans, est un avocat né à Orillia, Ont. La convention du parti se tiendra à Toronto les 25, 26 et 27 avril prochains. (CPC)

Vassar

Ça et là

En vacances chez leurs parents, Mlle Lilianne Beaucage, du couvent de Lorette, Mlle Gabrielle Beauchamp, du couvent de Ste-Anne des Chênes, Mlles Gauthier, de l'Académie St-Joseph de St-Boniface.

Nos religieuses institutrices sont allées assister à la convention à Winnipeg et à St-Boniface.

La visite pastorale de Monseigneur l'archevêque-coadjuteur aura lieu à Vassar le vendredi 20 mai.

Haywood

Lucille Rey, Marie Dedieu, Marie Dheilly, Marie Dequier, Bernice Rutkowski, Lucille Tellier, Georgette Tellier, Béatrice Dagesse, Georgette Tougas sont venues en vacances chez leurs parents.

Mme Alfred McIvor est à l'hôpital de Portage.

M. Louis Hince et sa famille se sont installés au village dernièrement.

M. et Mme G. Chobotu sont partis à Tolstoi et Sundown pour rendre visite à leurs parents.

Edgar Hawson et Roméo Dubé sont venus passer quelques semaines chez leurs parents.

St-Adolphe

S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, fera sa visite pastorale dans notre paroisse les samedi et dimanche 7 et 8 mai prochains.

M. et Mme Louis de G. Chaput ont eu la douleur de perdre leur bébé, Philippe, décédé le jeudi saint à l'âge de 14 jours. Nos sympathies aux parents.

Mme Joseph Le Gal est de retour chez elle après avoir subi une intervention chirurgicale à l'hôpital de St-Boniface.

M. Julien Bériault est aussi de retour parmi nous. Il semble se remettre assez bien d'une opération subie récemment.

Somerset

Pâques

Malgré la température froide, les paroissiens ont assisté fidèlement aux offices de la semaine sainte et se sont approchés nombreux de la table sainte le jeudi saint et le matin de la grande fête de Pâques.

Le R. P. Paul Labarre, S.J., du Collège de St-Boniface, vint aider M. le curé pour les confessions.

Grâce au dévouement de Mme Lorenzo Girouard qui, malgré ses occupations, voulut bien accepter la direction de la chorale, on chanta la Messe Brève à deux voix égales par Fr. Boissière et, à l'offertoire, le Regina Coeli en deux parties, de A. S. Palma.

Mme Emile Leduc était soliste et Mlle Jeannine Bruyère accompagnatrice.

M. Philibert-J. Cusson est de retour de ses vacances.

Mlle Laurette Monchalin est revenue dans sa famille après un séjour à Winnipeg.

M. et Mme Wilfrid Breton, de Letellier, ont rendu visite à la famille Yves Rocan.

Tous nos collégiens, universitaires et élèves des pensionnats ont rendu visite à leurs familles à l'occasion de la fête de Pâques.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 16 avril: Lawrence John Albert, âgé de 11 ans, fils de M. et Mme John Turnbull. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Perroud, oncle et tante de l'enfant.

Le 17 avril: Georgette-Marie-Jeanne, née le 10 avril au "Nursing Home" de St-Claude, fille de M. et Mme Eugène Durupt. Parrain et marraine, M. et Mme Durupt, oncle et tante de l'enfant.

Pâques

A la messe de 10 h. le jour de Pâques nous avons eu le plaisir d'entendre la messe chantée en parties. Elle fut chantée par la chorale composée de jeunes filles sous la direction des révérendes soeurs, les Filles de la Croix. Nos félicitations à cette chorale pour le succès de sa première entreprise de ce genre.

Films

Le film "Le Carrefour des enfants perdus" sera déroulé ce soir, vendredi, à la salle paroissiale. Dans deux semaines, le 6 mai, "L'Ange gardien" sera à l'affiche.

Des F-86 seront construits à Montréal

OTTAWA — Le ministre du commerce, M. Howe, a annoncé que le gouvernement canadien avait acquis les droits de manufacturer au pays l'avion de combat à réaction F-86. On a entrepris des pourparlers avec **Canadair Limited**, de Montréal, au sujet de la production de tels avions.

L'avion, d'invention américaine, a été construit par North American Aviation Company, à Los Angeles, et il détient actuellement le record mondial de vitesse, avec charge de combat. Il a volé à la vitesse de 670.980 milles à l'heure.

Le ministre de la défense Claxton avait dit le jour précédent qu'il faudrait environ 18 mois pour commencer la production de cet avion au Canada, une fois l'accord conclu.

M. Howe a annoncé que l'accord avait été conclu.

Le Canada aura bientôt des postes de télévision

Enfin, après des années d'attente, le gouvernement canadien a décidé de permettre l'établissement de la télévision au Canada. La pression de certains intérêts, des journaux, ont eu raison des derniers obstacles. Le gouvernement canadien votera $4,000,000 pour l'installation de postes à Montréal et Toronto et de plus accordera des permis de postes émetteurs régionaux aux intérêts privés qui seront assez solides pour engager des capitaux dans une industrie qui s'avère déjà intéressante aux Etats-Unis et qui est aussi appelée à un bel avenir.

On ne pouvait ignorer plus longtemps ce mode de transmission visuelle au Canada. La télévision arrive à son heure. Après avoir subi les phases du laboratoire et celles de la mise en pratique dans nombre de pays, la télévision, instrument merveilleux qui peut servir à l'éducation, à l'instruction du peuple, sera donc au service des Canadiens.

Laissons aux pessimistes, aux rétrogrades leurs doutes, leurs craintes et leurs angoisses quant au bien que pourra faire la télévision. Pour nous, nous ne craignons pas que cet instrument soit utilisé au détriment de la population. Le gouvernement a clairement laissé entendre que la télévision serait utilisée pour le bien commun. C'est là une assurance dont il ne faut pas douter. Il ne faut pas bouder le progrès. Pas plus que le cinéma, la télévision n'est en soi un instrument mauvais. Tout dépend de la façon de s'en servir.

Par la télévision, des horizons nouveaux seront ouverts à plusieurs. Les communications seront resserrées entre les diverses provinces du pays. Une connaissance plus complète de la vie canadienne sera à la portée de tous. Il faut se réjouir de ce que ce medium arrive à son heure.

Il est évident qu'au début, les postes récepteurs ne seront pas à la portée de toutes les bourses, mais des postes seront sans doute comme aux Etats-Unis installés dans les endroits publics permettant dès le début à un grand nombre de gens de se rendre compte des possibilités de cette invention. Plus tard — c'est le débit qui fait le profit toujours — le prix des postes privés tombera avec la hausse des ventes.

Trois pays feront l'échange de cadets

OTTAWA — Le Canada sera représenté, l'été prochain, à une conférence de trois pays en vue d'échanger des cadets de l'air. M. C. Douglas Taylor, président honoraire de la Ligue des cadets de l'air du Canada, et M. George M. Ross, administrateur de la Ligue, s'embarquent pour Londres, où ils rencontreront des délégués américains et anglais.

A la tête de la délégation américaine sera l'ex-chef de l'aviation, le général Carl A. Spaatz, et le major-général Lucas V. Buae. Une cinquantaine de cadets de l'air de chacun des trois pays participeront à des voyages de bonne entente, organisés annuellement.

Les arrangements ne sont pas terminés. On prévoit cependant qu'un groupe de Canadiens ira en Angleterre et qu'un autre se rendra au Texas. Pendant ce temps, des cadets américains parcourront les côtes orientale et occidentale du Canada. Des cadets de Grande-Bretagne visiteront le Québec et l'Ontario.

Fin de la grève des débardeurs à Londres

LONDRES — Les débardeurs de Londres, au nombre de 16,000, ont repris leur travail le 14 avril, en réponse aux appels des chefs de leur union. La grève avait été déclenchée le 11 avril, à la suite du congédiement de quelques débardeurs jugés inexpérimentés.

Une centaine de navires, chargés de vivres, étaient immobilisés par la grève. Le vote qui s'est avéré favorable au retour au travail a été pris après que le gouvernement eût menacé de recourir à des mesures rigoureuses pour sauver les produits périssables à bord des vaisseaux.

Les marchés

19 avril

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$21.50—$21.75
Bons	19.50— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Ordinaires	15.50— 17.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv	
De choix	$21.00—$21.75
Bons	19.50— 20.50
Moyens	18.00— 19.00
Ordinaires	15.50— 17.50
Génisses	
De choix	$21.00—$21.50
Bonnes	18.50— 19.50
Moyennes	17.00— 18.00
Veaux engraissés	
De choix	$20.00—$21.50
Bons	19.50— 20.00
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$16.00—$16.50
Moyennes	14.00— 15.00
Taureaux	
Bons	$17.50—$18.25
Ordinaires	14.50— 16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$19.00—$20.00
Moyens	16.50— 18.50
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.00—$17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$22.00—$28.00
Ordinaires et moyens	13.00— 21.00
Grade "A"	$30.00—$30.50
Grade "B-1"	29.60— 30.10
Grade "B-2"	29.35— 30.10
Grade "B-3"	27.85— 27.85
Grade "C"	27.85— 27.85
Pesants	25.85— 25.85
Très pesants	20.50— 22.50
Truies No 1	21.50— 21.50
Truies No 2	20.50— 21.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.38
A, moyens, la douz.	.36
Grade B	.32
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie la liv.	.55⅝

Les obligations

19 avril

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102½—103⅛
2e emprunt de guerre, 3%	100.40—101
1er emprunt de la Victoire, 3%	102.00— 102.75
2e emprunt de la Victoire, 3%	103¼—104
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.30—104
4e emprunt de la Victoire, 3%	102 —103
5e emprunt de la Victoire, 3%	102 —102⅞
6e emprunt de la Victoire, 3%	101¾—102½
7e emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101¾
8e emprunt de la Victoire, 3%	100.75—101.50
9e emprunt de la Victoire, 3%	100½—101¼
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.00
3% — 1er mars 1964 (C)	99.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100½
3¼% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	92.25—93.75
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00— 92.50

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	82.6	81.6	78.2	78⅝	—	81.4
C.W. No 3	81	80	76.6	77⅛	—	80
Fourrage No 1	79.6	78.6	76.4	76⅞	—	79.6
Fourrage No2	76.6	75.2	73	73⅝	—	76.2
Fourrage No 3	73	72	69.6	70⅛	—	73
Sur voie net	77⅛	76⅛	73⅝	74	—	76⅝
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	124.6	123.4	121⅝	121.6	—	123.2
C.W. No 3 6 rangs	121.6	120.4	118⅝	118.6	—	120.2
Fourrage No 1	114.2	113	111⅝	112.3	—	114.4
Fourrage No 2	113.6	112.4	111⅛	111.6	—	114
Fourrage No 3	111.2	110	108⅝	109.2	—	111.4
Sur voie net	109.6	108.4	106⅝	107.2	—	109.2
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	—	400
C.W. No 2	395	395	395	395	—	395
C.W. No 3	384	384	384	384	—	384
C.W. No 4	375	375	375	375	—	375
Sur voie net	400	400	400	400	—	400
SEIGLE—						
C.W. No 2	117⅛	117.4	116.2	117	—	117.4
C.W. No 3	115⅛	115.4	114.2	114.6	—	114.4
C.W. No 3 rej.	104⅝	104.4	103	103.4	—	104
C.W. No 4	109⅛	109.4	108	108.4	—	109
Ergot	99⅛	99.4	98	98.4	—	99
Sur voie net	117⅛	117.4	116	116.4	—	117
AVOINE—						
Mai	78.6	77.6	75.2	75⅛	—	77
Juillet	74⅝	74.2	72.2	71⅝	—	72⅞
Octobre	71⅛	70.4	69.6	69⅝	—	69⅞
ORGE—						
Mai	111.6	110.4	108⅝	108.6	—	110.2
Juillet	104	102.6	101⅝	101.4	—	102.4
Octobre	100	98⅞	98.2	97⅝	—	98⅞
LIN						
Mai	400⅛	400	400	400	—	400
Juillet	400	400	400	399⅛	—	399⅛
Octobre	—	—	—	—	—	—
SEIGLE—						
Mai	117⅛	117.4	116	116.4	—	117
Juillet	117.4	117⅞	116⅞	116⅞	—	117.4
Octobre	116⅛	116⅛	115.6	115.4	—	116

St-Jean-Baptiste

Décès

M. VICTOR VERMETTE

M. Victor Vermette est décédé à sa résidence le mardi 19 avril. Il était âgé de 73 ans.

M. Vermette était originaire de Ste-Scholastique, P.Q.

Survivent au défunt 2 frères, Paul et Adélard, de St-Jean-Baptiste; 4 soeurs, Mme M. Vermette et Eléna, de St-Jean-Baptiste, la Rév. Soeur M. Vermette, des Soeurs Grises à Clovis, Man., et la Rév. Soeur A. Vermette, des Soeurs de la Providence à Montréal, P.Q.

Le père du défunt, M. Paul Vermette, le précéda dans la tombe il y a deux mois. Il était âgé de 98 ans.

Le service funèbre fut célébré ce matin, vendredi, à 10 h., en l'église de St-Jean-Baptiste. L'enterrement eut lieu au cimetière paroissial.

La maison Desjardins-McGee dirigeait les funérailles.

Fort Garry

Décès

M. Joseph Wery, de 1021, avenue Clarence, Fort Garry, est décédé à sa résidence le lundi 18 avril à l'âge de 76 ans.

Ses funérailles eurent lieu le jeudi 21 avril, à 10 h., dans l'église catholique de Fort Garry. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

La maison Coutu avait charge des arrangements funéraires.

M. Wery laisse dans le deuil son épouse; 3 fils, Augustin, de Winnipeg, Joseph et Georges, tous deux de Fort Garry; 4 filles, Mme Henri Bertouille, de Swan Lake, George Mestdagh, de Holland, Célestin Perreault, de Fort Garry, et Peter Laba, de Wallaceburg, Ont.; une soeur, Mme Narcisse Brémault, de Fort Alexandre, et 11 petits-enfants.

Winnipeg

Décès

M. LEOPOLD LAVALLEE

Le mercredi 20 avril, à Winnipeg, est décédé M. Léopold Lavallée, de 1008, avenue College. Il était âgé de 50 ans et était vétéran des deux guerres mondiales.

Né à St-Jean-Baptiste, M. Lavallée arriva à Winnipeg il y a quatre ans. Au cours de la première Grande Guerre il avait fait partie du 52ème régiment et, pendant le deuxième conflit, avait servi avec la Garde des Vétérans.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, 3 fils, Archie, Denis et Marcien; 3 filles, Claire, Gloria et Anita, tous de Winnipeg; 2 frères et 6 soeurs.

La messe de Requiem sera célébrée le samedi 23 avril, à 8 h., en la cathédrale de St-Boniface. La dépouille mortelle sera inhumée dans le lot militaire du cimetière de St-Boniface.

Les funérailles sont confiées à la maison Desjardins-McGee.

OTTAWA — F. W. Argue Ltd. a réduit le prix de l'huile, pour la seconde fois en deux mois. Le prix passe de $17.80 à $16.80 pour cent gallons, soit une baisse de 1 cent le gallon.

M. Philippe Coutu est décédé à Vancouver

M. Philippe Coutu, fondateur du salon funéraire Coutu de St-Boniface qu'il dirigea pendant 49 ans, est décédé le mardi 19 avril à l'hôpital St-Paul de Vancouver, à l'âge de 65 ans. Depuis un an et demi, il résidait à 1514, 70ème avenue ouest, Vancouver.

Natif de St-Boniface, M. Coutu reçut son éducation dans cette ville où il résida jusqu'en 1946. Il fonda en 1934 le club de hockey des Pee Wee et en devint le premier président. Il montra toujours un vif intérêt pour les sports ainsi que pour les diverses organisations sociales. En 1912, M. Coutu dirigea la fanfare La Vérendrye à titre de président. Il était aussi membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb, du club Kiwanis, des Fils Natifs de St-Boniface et membre honoraire du club belge de St-Boniface.

Survivent au défunt, outre son épouse, 4 fils, Philippe, jr, et Denis, de St-Boniface, Léo, de Vancouver, et Gustave, de Los Angeles; 5 filles, Mmes James Simpson, de Norwood, Connie Wyndel, de Norwood également, John Maclaren, de Los Angeles, Laurette, de St-Boniface et Anita, de Vancouver; une belle-fille, Patricia, de Vancouver; 2 soeurs, Mmes Joseph Bourgouin, de St-Boniface, et E. Dupont, de Fontana, Cal.; et 9 petits-enfants.

Les funérailles auront lieu en la cathédrale de St-Boniface mardi prochain, le 26 avril, à 10 h. L'inhumation se fera dans le cimetière de St-Boniface.

René Jutras est réélu candidat



M. René Jutras, M.P., a été réélu candidat libéral dans le comté de Provencher pour la prochaine élection. La convention eut lieu à Dominion City.

M. Arthur-S. Beaubien avait aussi posé sa candidature. 62 délégués étaient présents. Plus de 300 personnes ont assisté à la convention.

Congrès international des Chambres de Commerce

MONTREAL — 38 membres de la Chambre de Commerce Junior Canadienne sont partis, à bord un "North Star" d'Air Canada, à Bruxelles, Belgique, pour prendre part au Congrès International des Chambres de Commerce Juniors. Ce congrès aura lieu entre le 21 et le 28 du mois courant. La Province de Québec a envoyé la plus forte délégation, mais d'autres délégués proviennent de l'Alberta, l'Ontario, la Saskatchewan, le Manitoba et le New Brunswick. Ils retourneront au Canada au début de mai.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les Maple Leafs de Toronto ont remporté le championnat de la ligue Nationale de hockey pour la troisième année consécutive. C'est à dessein que nous écrivons championnat, car la victoire des Leafs est considérée par les puristes du sport que comme une victoire remportée dans une série spéciale, hors concours, pour la coupe Stanley. Jamais, dans toute l'histoire du hockey moderne, une équipe aura eu autant de mérite que les Leafs en remportant cette coupe emblématique et jamais peut-être aussi, verra-t-on tant de personnes se pencher avec inquiétude sur la figure prostrée de la ligue Nationale, à la suite de cette brillante victoire du club de la Ville Reine.

Les Leafs ont déjoué tous les calculs en éliminant les Bruins de Boston en cinq joutes, puis en battant les puissants Red Wings de Detroit dans un minimum de rencontres. Les Maple Leafs ont prouvé par là que le hockey est un sport honnête, dénué de toute combine odieuse pour réaliser des "sous". Nous devons tous rendre hommage à cet effort superbe fourni par les porte-couleurs de Toronto. Personne ne saura jamais la dose de courage et d'énergie qu'il leur aura fallue pour se rendre maîtres pour la troisième saison consécutive d'une coupe aussi convoitée que la coupe Stanley.

Un bon coup?

Mais comme nous le laissions entendre, nous devons non pas chercher à diminuer le mérite du club de Toronto à la suite de sa belle victoire, mais bien essayé de savoir si le hockey bénéficiera de cette triple couronne. Notre réponse est emphatique: NON. Jamais le hockey moderne n'aura subi un tort aussi grand que celui que les Leafs viennent de lui causer, sans le vouloir il va sans dire, en remportant la coupe Stanley pour la troisième saison de suite.

Tout d'abord envisageons les faits comme ils se présentent. Le championnat de la ligue Nationale n'est plus qu'un titre mythique, devenu sans aucune importance quand un club ne peut y ajouter le titre de gagnant de la coupe Stanley. La saison de 60 joutes que se disputent les six clubs de la ligue Nationale n'équivaut plus à rien. Elle ne sert en effet qu'à éliminer deux équipes sur six. Nous ne voyons pas pourquoi tous les clubs de la ligue ne participeraient pas à cette série pour la coupe Stanley, car quelle différence cela peut-il faire au public qu'une équipe se classe première ou dernière, pourvu qu'elle soit capable de remporter la coupe Stanley. Le club qui perd la coupe Stanley, même s'il a terminé la saison régulière avec une avance de 12 points sur le vainqueur, ne pourra jamais établir ses droits au titre de champion.

Un autre exemple

Les Maple Leafs savaient vers la fin de la saison, qu'ils se classeraient en quatrième position et ils ménagaient leurs forces ne donnant pas tout ce dont ils étaient capables. Personne ne pourra blâmer un club d'agir de la sorte, surtout avec l'importance qu'on accorde à la série Stanley. Qu'on laisse les autres clubs se chamailler pour le titre fictif de champion, pourvu que son propre club soit capable de remporter la coupe Stanley, c'est là tout ce qui compte. Les Red Wings ont voulu jouer en champions en luttant jusqu'au bout. Ils auraient été mieux de perdre quelques joutes à la fin de l'année pour pouvoir lutter plus facilement dans les séries pour la coupe Stanley. Les Leafs ont terminé la saison en quatrième position et, en se basant sur leur record de la saison, qui osera affirmer qu'ils ont été les meilleurs dans la ligue Nationale cette année? Pas nous, dans tous les cas.

Le résultat de toutes ces anomalies ne sera pas à l'avantage du hockey. Il en résultera un désintéressement général dans le public quand on se rendra compte que les 60 joutes régulières ne valent pas plus que des parties d'exhibitions. La vrai série commence avec les éliminatoires et se résume aux éliminatoires. Le reste ne sert pas à grand chose, sauf peut-être à stimuler l'intérêt entre les partisans, en prévision des éliminatoires et à semer de l'animosité entre les joueurs, en prévision de ces éliminatoires. On se demandera si nous avons un remède à proposer à cet état de chose. Nous croyons que la coupe Stanley devrait être remise au club qui remporte le championnat de la ligue Nationale. On devrait réduire les éliminatoires à une série entre deux clubs seulement. De cette façon, toutes les équipes devront fournir un effort soutenu qui ne se réduira pas à une poussée pendant les dernières séries de la saison. Il ne s'agit pas d'enlever aux Maple Leafs tout le mérite qui leur revient, mais bien de corriger une anomalie qui, à la longue, ne fera que nuire au hockey. On a 60 joutes pour réaliser de l'argent, cela nous semble suffisant et pour les joueurs, et pour les directeurs.

Un peu de boxe

Mettons un terme à ces commentaires sur le hockey pour rendre hommage à la belle tenue d'Eddie Zastre dans son dernier combat disputé à Winnipeg contre Amos Dorsey. Le solide cogneur des Prairies a remporté la victoire par K.O. à la cinquième reprise et en ce faisant, il a fait preuve de beaucoup d'habileté. De l'avis de plusieurs experts Zastre est prêt pour passer aux rangs professionnels, et cela en dépit du fait qu'Eddie n'aime pas beaucoup l'idée d'avoir à confier sa destinée à des gérants trop souvent plus intéressés à exploiter un athlète, qu'à lui aider à se perfectionner. Si Zastre demeure dans les rangs des amateurs il nous semble un candidat bien logique pour les jeux de l'Empire. On aura pu lui jouer un mauvais tour lors des éliminatoires olympiques, mais à l'heure actuelle, son record est tel, que des tours semblables ne seraient plus que de l'aveuglement aussi volontaire que systématique. Le comité olympique canadien a souvent été accusé de cécité de ce genre et aujourd'hui plus que jamais, il semblerait qu'on s'efforcera de faire oublier la malheureuse aventure de 1948, une triste année dans les annales du sport amateur au Canada.

Proclamation éclatante

(Suite de la première page)

Messages de félicitations

Un grand nombre de chefs d'Etat, dont le roi d'Angleterre, le président Truman, M. Attlee, M. Einaudi, président de la République italienne; le Saint-Père, les premiers ministres du Commonwealth, ont adressé à M. Sean O'Kelly, président d'Irlande, des messages de félicitations à l'occasion de la proclamation de la République d'Irlande.

Le message du Pape

Le Pape a écrit à M. Sean O'Kelly: "Nous exprimons Nos cordiales félicitations à Votre Excellence. Nous vous assurons de Nos prières et de Nos voeux pour la paix et la prospérité de votre pays. . ."

Les voeux de M. Saint-Laurent

De son côté, M. Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada, a rappelé la contribution des pionniers de sang irlandais à la formation de la nation canadienne. "Nous envisageons avec confiance", ajoute-t-il, "la continuation de l'amitié qui a uni pendant tant d'années les peuples d'Irlande et du Canada".

M. Clement Attlee, premier ministre de Grande-Bretagne, déclare: "Nous avons de nombreux liens de parenté, des intérêts communs; j'ai entière confiance qu'une amitié intime et constante subsistera entre nos deux pays".

Le président Truman écrit: "Je vous adresse, ainsi qu'au peuple irlandais, les voeux sincères de prospérité et de bien-être du peuple des Etats-Unis".

À la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

pole de l'Alberta, capitale de l'élevage célèbre par son "Stampede" annuel, tout se fait à la blague et avec de gros rires. On s'y est amusé à affubler successivement M. Saint-Laurent de la coiffure de plumes d'un chef indien de la tribu des Pieds-Noirs, et d'un "ten-gallon hat" typique de la région. Les deux seuls conservateurs que l'Alberta délègue à Ottawa sont députés de Calgary, MM. Smith et Harkness; mais les libéraux de l'endroit manifestent un optimisme débordant.

Le premier ministre a prononcé d'innombrables discours. Les journalistes qui l'accompagnent sont généralement d'avis que les allocutions improvisées sur les quais des gares ont été les meilleures. Le sujet le plus fréquemment traité a été le Pacte de l'Atlantique-Nord, son but pacifique et son efficacité déjà évidente par un adoucissement de la guerre à froid. Ce thème a semblé plaire à tous les groupes devant lesquels M. Saint-Laurent en a traité.

Mais le Pacte ne pourrait servir de thème électoral, quand la date du scrutin sera connue et la campagne lancée pour de bon. Tous les partis sont d'accord là-dessus. Le fait demeure que M. Saint-Laurent, principal artisan de l'union sécuritaire, pourra en tirer un certain profit électoral, grâce au prestige qu'elle lui vaut.

Car le peuple canadien ne peut être insensible à l'idée d'avoir, pour premier ministre, un homme d'Etat d'importance mondiale.

Le Vatican a reçu une invitation

CITE DU VATICAN — Le Saint-Siège a été invité à participer à la conférence diplomatique qui s'est ouverte, le 21 avril, à Genève, sous les auspices de la Croix-Rouge internationale, pour la révision des conventions internationales règlementant la protection des victimes en cas de guerre, annonça-t-on dernièrement au Vatican.

La délégation pontificale sera présidée par le nonce apostolique en Suisse, Mgr Bernardini.

The British American Pipe Line Company

AVIS est par les présentes donné qu'une requête sera adressée au Parlement du Canada au cours de la session actuelle ou durant la prochaine qui suivra celle-ci pour un Bill privé incorporant une compagnie sous le nom de THE BRITISH AMERICAN PIPE LINE COMPANY dans le but d'acquérir, de construire et de diriger des pipe-lines dans les limites ou à l'extérieur du Canada pour la transportation de l'huile comprenant de l'hydrocarbure liquide ou des produits liquides dérivés, conformément aux règlements et aux pouvoirs qui peuvent être donnés ou imposés aux compagnies de pipe-lines par n'importe quelle législation générale concernant les pipe-lines votée par le Parlement du Canada. Les requérants demanderont que la compagnie ait tous les pouvoirs, les privilèges et les exemptions concédées par n'importe quelle législation générale affectant lesdites pipe-lines, qui peut être votée par le Parlement du Canada, et demanderont, de plus, tous les autres pouvoirs et les pouvoirs des corporations qui pourront sembler nécessaires pour la poursuite des fins de la compagnie.

DONNE à Toronto, Ontario, ce 1er jour d'avril 1949.

RAYMOND L. HUGHES
Avocat des requérants.
706, édifice de la Banque Royale,
Toronto, Ontario.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ponteix

Hôpital Gabriel

Malades enregistrés et hospitalisés du 11 au 18 avril: Mlles Béatrice Mercier, Lucille Legault, Margaret Owen; Mmes Emilie Lavallée, Gioconda Lorenzino, Théodore Lambert; MM. Louis Therrien, William Dolan et Béliveau; bébé Yvonne Girardin.

Cadillac: Mmes Lola Robinson, Edith Warrener, Mélina Perrault; bébé Louis Sokol.

Crickton: M. David Fisher.

Admiral: M. Coults.

Lac Pelletier: Mmes Elizabeth Tessier et Albertine Verret, M. Roger Lajeunesse.

Va-et-vient

Le mercredi 13 avril eut lieu le service anniversaire de M. Joseph Lambert. Vingt-trois grandes personnes assistaient au nombre des enfants et petits-enfants du défunt: M. et Mme Maurice Gérard (Lucienne Auger) et famille, Julien, Fernand, Rita, Ernest, de St-Boniface, M. Emile Lambert, de La Broquerie, Man., Mme Paul Pasquet, de Moose Jaw, M. et Mme Oscar Lambert, d'Edmonton, M. André Lambert, de Lethbridge, Mme Robert Spearin (Mérilda Auger) et ses deux enfants, Eveline et Antoine, de Dappe, Alta, M. et Mme Arthur Lambert, arrivant de Vancouver pour cultiver leur terre à Frenchville, M. et Mme Adélard Lambert, M. et Mme Alcide Auger, également de Frenchville, M. et Mme Oscar Auger et MM. Ferdinand, Joseph et Hervé Lambert, tous de Cadillac.

Mlle Jeanne Kerviche, institutrice à Climax, est en visite chez ses parents.

M. Roger Rouillet était de passage à Gravelbourg récemment.

M. et Mme A. Privé visitèrent M. et Mme Chicoine, de Cadillac, dernièrement.

Mme Armand Piché eut la visite de sa mère, Mme Desautels.

M. et Mme Robert Loiselle, de Willow-Bunch, passèrent trois jours chez leurs parents.

Etaient de passage chez M. et Mme Philippe Marleau, au moment de leur deuil, leurs fils et fille, Clément, Roland, Narcisse, Théodore, René et Mme Patrick Grant, tous de Vancouver, Philippe, de Vanguard, ainsi que leur gendre, M. Frank Bauman, et ses six enfants.

M. Schmidt, de Calgary, était en visite chez Mme A. Liboiron le jour de Pâques.

MM. et Mmes Robert Desautels et Henri Goulet, de Dollard, visitaient des parents ici dernièrement.

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., de Gravelbourg, a visité les écoles de la paroisse de Ponteix.

Pour l'intérêt des anciens de Ponteix, nous répétons les recettes nettes de nos quatre parties de cartes qui ont rapporté la somme totale de $1,104.40.

Vonda

Mme F.-X. Loiselle, gravement malade depuis le début du mois, a eu le plaisir de recevoir la visite de la famille Dumont Lepage, de Gravelbourg, ainsi que de ses deux fils, MM. Roméo et Antonio Robert. Depuis quelques jours, l'état de Mme Loiselle semble s'améliorer. Nous sommes tous heureux d'apprendre cette bonne nouvelle et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous sommes heureux, pendant les vacances de Pâques, de revoir parmi nous nos jeunes gens de la paroisse qui fréquentent diverses institutions: Joseph Bussière, du collège de Gravelbourg, Gerald Ehman, du collège de Muenster, Maurice Bussière, du couvent de Prud'homme; et quelques autres employés en dehors: à Saskatoon, René Sirois, Claire Sirois, Dolorès Ehman; Hervé Willett, instituteur à l'école de Lauburn, Doreen Willett, qui a maintenant terminé son cours d'études et qui a accepté un emploi à Rosetown. Elle demeurera chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Antoine Willett.

Mme Alyre Sirois est en vacances chez ses parents pour une semaine.

M. et Mme Antoine Willett et leurs deux jeunes fils sont ici pour quelques jours.

Les fermiers de notre paroisse ont recommencé leurs travaux dans les champs. Nous souhaitons à tous de bonnes récoltes.

La température favorable contribua à rendre plus solennelle la belle fête de Pâques. L'église St-Philippe de Néri était remplie et nous avons joui du beau chant exécuté sous la direction de M. A. de Margerie.

Un club d'artisanat a été organisé dans notre paroisse. Plusieurs jeunes filles canadiennes-françaises s'y sont jointes. Elles apprennent divers travaux qui leur seront très utiles plus tard. Bonne chance à toutes celles qui y prennent part.

M. Alonzo Martineau, jr, a maintenant complété son cours à Saskatoon. Il est dans sa famille actuellement.

Mlle Marie-Ange Lepage, employée à Winnipeg, est en vacances chez ses parents pour quelques semaines.

Duck Lake

On désire annoncer la formation d'une nouvelle organisation française à Duck Lake, Sask., qui se nomme "Les Chevaliers de Dollard". Cette ordre a pour but de faire valoir les intérêts des Canadiens français en Canada. Sa devise "L'union fait la force" caractérise le mieux ses vues et ses ambitions.

Tous les jeunes gens et filles qui désirent faire partie de cette organisation qui n'admet que ceux de 18 à 30 ans, n'auront qu'à adresser leur demande au secrétaire de l'ordre, M. Robert Forseille, de Duck Lake, Sask., qui s'empressera de leur faire parvenir une formule d'application.

Notons que les Chevaliers de Dollard n'est qu'une société française et n'a aucune application ou relation avec les sociétés religieuses ou autres.

L'exécutif du comité d'organisation est le suivant: président, Albert Dubé; secrétaire, Robert Forseille; trésorier, Joseph Moriani; directeurs, Raymond Houle, Anatole Houle, Philippe Dubé et le Président du Cercle Français de l'école Stobort, M. Georges Thomarat.

Gravelbourg

Mariage
Fortin—Wittrock

Le lundi 18 avril, en la cathédrale, à 9 h., fut célébré le mariage de M. Albert Fortin, fils de M. Clovis Fortin, de Gravelbourg, avec Mlle Bertha Wittrock, fille de M. Henry Wittrock, de cette paroisse. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé A. Moquin, curé. Agissaient comme témoins MM. Clovis Fortin et J.-A. Soucy, M.D.

La mariée portait une longue robe blanche avec manches longues et long voile retenu par une couronne. Son bouquet se composait de roses roses.

Après la messe, la réception eut lieu chez le père du marié.

Baptême

Le 13 avril, à l'hôpital St-Joseph: Joseph-Napoléon-Paul-Emile, fils de Lucien L'Heureux et de Gisèle Chénard. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon L'Heureux, grands-parents de l'enfant.

Solennité de Pâques

La messe de Pâques fut célébrée par M. l'abbé A. Moquin, curé, assisté de M. l'abbé Richard Larivière comme diacre, et du R. P. F. Beaulieu, O.M.I., comme sous-diacre. Le R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I., supérieur du collège Mathieu, prononça le sermon de circonstance. Le chant de la messe fut exécuté en 4 parties.

Décès
M. Philippe Rémillard

M. Philippe Rémillard, pionnier et fermier de cette paroisse, est décédé à l'hôpital St-Joseph, le mercredi 13 avril, à l'âge de 71 ans. Il était originaire de St-Georges d'Henriville, Iberville, P.Q.

Outre son épouse, le défunt laisse un fils, Richard, qui travaille à l'imprimerie Modèle à Gravelbourg; 3 filles, Mme Jean Cornet (Germaine), de Val Marie, Mme Marcel Braconnier (Lucille), de Gravelbourg, et Mme Roger Charron (Suzanne), de Granby, P.Q.; 2 petits-enfants; 3 frères, Alvarez, de St-Boniface, Oliva, de Gravelbourg, et Alexis, de Moose Jaw; 5 soeurs, Mme A. Lefort, de Gravelbourg, Mme O. Amyot, de Vancouver, Mlle E. Rémillard, de Vancouver, Mme A. N. Harrison, de Windsor, Ont., et Mme Arthur Clouâtre, de St-Valentin, P.Q.

Un Libera fut chanté en la cathédrale le samedi 16 avril et le service le mercredi 20 avril, à 10 h. M. l'abbé A. Moquin, curé, officiait.

Va-et-vient

Après avoir célébré avec solennité la belle messe du jeudi saint, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, est parti le jeudi 14 avril pour son voyage "ad limina". Il sera de retour en juillet.

M. E.-M. Culliton, C.R., M.L., de Gravelbourg, a été nommé aviseur légal pour la société coopérative protectrice des familles.

M. et Mme Dumont Lepage et leurs enfants sont de retour d'un voyage à Vonda et à Saskatoon.

M. l'abbé Richard Larivière, qui a reçu le sous-diaconat à St-Boniface, le samedi 19 mars dernier, est en visite chez ses parents, M. et Mme Salem Larivière. Son ordination à la prêtrise aura lieu en juillet, à Gravelbourg.

M. et Mme Elphège Morin, de St-Claude, Man., M. le Dr et Mme Léonard Morin et M. Wilfrid Morin, de Redvers, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Adonias Morin.

MM. et Mmes Wilfrid Bertrand, de Fir Mountain, et Hervé Geoffrion, de Wood Mountain, ont rendu visite à M. et Mme Raoul Morin.

M. et Mme Joseph L'Heureux, de Vanguard, visitaient leurs parents récemment.

M. et Mme J.-D. Lalonde, Mlle Colette Lalonde et M. Harold Rick, de St-Victor, étaient de passage à Gravelbourg dernièrement.

Meyronne

Le jour de Pâques, M. l'abbé René Bérubé, curé, devant desservir la mission de Limerick, le R.P. Albert Gervais, O.M.I., du collège de Gravelbourg, le remplaçait dans notre paroisse.

M. André St-Pierre, de Pine Falls, Man., est employé sur la ferme de M. Paul Ste-Marie.

M. et Mme Paul Thuot, de Swift Current, étaient en visite chez M. et Mme Arthur Thuot dernièrement.

M. et Mme Guy Girardin, de Ponteix, passèrent le jour de Pâques dans les familles Louis et Raymond Girardin.

M. l'abbé D.-M. Dugas, de Maple Creek, était aussi de passage chez ses parents et au presbytère, dernièrement.

M. et Mme Delphis Chantelois ont rendu visite à Mme Joseph Jetté et à son fils, Albert.

M. et Mme Albert Marcotte ont passé deux jours de congé à Torquay.

Mlle Eva St-Cyr, de Gouverneur, passe quelque temps chez sa soeur, Mme Philippe Douville.

Radville

Va-et-vient

Parmi nos jeunes collégiens chez eux pour les vacances de Pâques, nous citons: MM. Normand Martin et Léo Gilmore, de Gravelbourg, et Armand Prost, du collège Campion.

MM. Maurice, Marius et Léon Carles, J. Dezhors, M. et W. Smigarowski sont allés dans l'Est la semaine dernière et sont revenus avec cinq camions neufs.

MM. et Mmes Roméo Bourassa Albert Durand, ainsi que MM. Roger Granger et Roland Bourassa étaient à Willow-Bunch le jour de Pâques.

M. Hormisdas Tremblay est allé en visite chez des parents du Manitoba.

Mlle Irène Labbé est de retour chez elle après avoir passé l'hiver à Edmonton.

Naissances

A M. et Mme M. Dowd, de Neptune, au cours de la première semaine d'avril, des jumeaux, les premiers nés à l'hôpital St-Joseph.

A M. et Mme Léon M. Carles, une fille.

A M. et Mme Edouard Deschambault, un fils.

A M. et Mme Antoine Morrissette, un fils.

Décès

C'est avec tristesse que nous apprenions la mort subite du petit Emile, fils de M. et Mme Edouard d'Eschambault, âgé de 10 ans. Il tomba malade vers 6 heures du matin et on constata la mort quelque trois heures plus tard. A ce moment, son père était à Régina pour affaires et sa mère à l'hôpital de Radville où elle avait donné naissance à un bébé la veille.

Le jeune d'Eschambault laisse dans le deuil son père et sa mère, quatre soeurs et un frère, tous plus jeunes que lui.

A cette famille affligée, nous offrons nos sincères sympathies.

Il reste au poste



L'hon. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, ci-dessus, a dénié, devant les délégués d'une conférence de presse à Ottawa, les rumeurs voulant qu'il résignât ses fonctions à la suite d'une demande en ce sens formulée par l'honorable George Drew et accusant le ministre de la Défense d'avoir trompé les représentants à la Chambre des Communes sur la condition de certains appareils. (CPC)

Willow-Bunch

M. et Mme Rosario Grégoire et Mme W. Benoit sont allés à Gravelbourg et à Moose Jaw. Mme W. Benoit est à l'hôpital de la Providence pour y suivre des traitements.

M. Georges Paulis a passé quelques jours chez sa soeur, Mme R. Grégoire.

M. et Mme Antonio Grégoire, de Gravelbourg, ont rendu visite à leurs parents, dimanche dernier.

M. et Mme Bernard Bourgeois étaient en visite chez leurs parents, dernièrement.

Mlles Alice Gareau et Claire Allard ont passé leurs vacances de Pâques chez leurs parents.

M. André Lemieux était de passage ici dernièrement.

MM. Bouvier et H. Bourassa ont passé le dimanche de Pâques à Willow-Bunch.

Mme W. J. Winslow est allée passer les vacances de Pâques chez sa fille, à Stoughton.

M. et Mme G. Langlois et leur fils sont revenus de Winnipeg.

M. et Mme S. Berger, de Fife Lake, étaient de passage chez M. Paul Duperreault, dernièrement.

Nos malades

Les malades enregistrés à l'hôpital sont: MM. C. Deblois et Chrétien; Mmes Pelletier, Ludger Duperreault, J. Racine, E. Lespérance, Leduc et E. Bourassa.

Meadow Lake

Une assemblée régulière du comité paroissial de l'A.C.F.C. a été tenue dans la chapelle de Notre-Dame de la Paix dimanche dernier sous la présidence de M. Georges Hébert. Il a été décidé d'avoir l'assemblée annuelle le 1er dimanche de mai. Les élections d'un nouvel exécutif auront lieu à cette assemblée et le tout se terminera par une soirée récréative. Tous les Canadiens de Meadow Lake et des environs y sont cordialement invités.

Naissance

M. et Mme A. J. McFarlane ont fait baptiser un fils sous les noms de Edmond Jean. Le grand-père et la grand-mère, M. et Mme J. Dionne, étaient le parrain et la marraine.

Nouvelles

Mmes Vachon et Dionne ont organisé une soirée à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mme Corriveau. L'on s'amusa beaucoup et un délicieux goûter fut servi.

M. l'avocat et Mme Georges Hébert, ainsi que leur fils, Louis, passèrent plusieurs jours à North Battleford et à Saskatoon.

MM. Lucien et Gérald Lavoie, de Rosetown, étaient de passage chez M. et Mme L. Demers.

Le Festival de la Chanson Française de GRAVELBOURG

aura lieu les 14 et 15 mai prochains

Tous les centres canadiens-français de la Saskatchewan sont cordialement invités à y participer.

Debden

Mme Raymonde Lajeunesse est allée à Edmonton, Alta, où elle doit subir une opération chirurgicale.

Mme O. Babin est de retour de l'hôpital et est en bonne voie de guérison. M. Amédée Chalifour est aussi de retour.

Après avoir passé tout près d'un an à Montréal, M. Arthur Grimard et sa famille sont revenus s'établir parmi nous.

M. Luc Lehouillier, qui a passé l'hiver en Ontario, est aussi de retour.

M. Marcel Croteau est de passage chez son père, M. Albert Croteau.

Sont venus passer les vacances de Pâques dans leurs familles: Mlle L. Chalifour, institutrice à l'école Green Mantle, ainsi que les pensionnaires des couvents de Duck Lake et de St-Louis.

Dans notre dernière chronique était annoncé le départ de M. et Mme Jean Pouliot pour Port Alberni, C.-B. Cépendant, nous sommes heureux de dire que ce départ n'eut pas lieu puisque, au moment où ils devaient partir, un marché imprévu se présenta et leur fit prendre la décision de demeurer parmi nous. Espérons qu'ils ne le regretteront pas.

Saint-Hubert

Le samedi 9 avril est décédé M. François Dunand, après avoir reçu, plusieurs jours auparavant, en pleine connaissance et dans les meilleures dispositions, tous les secours de la religion. Agé de 89 ans et quelques mois, il était le plus ancien paroissien, étant arrivé ici parmi les premiers pionniers de St-Hubert, dès 1891. Il a rempli dans l'histoire de notre paroisse un rôle assez important pour avoir droit ici à une biographie plus détaillée. Nous y reviendrons donc au prochain numéro. En attendant, nous prions Mme Dunand et ses enfants de bien vouloir accepter l'assurance de notre sincère et profonde sympathie dans le deuil qui vient de les frapper.

Naissance

A M. et Mme Robert Istace, un garçon est né le 4 avril, 16ème enfant, dont 15 bien vivants (9 garçons et 6 filles). Voilà qui bat tous les records de la paroisse! Nos plus chaleureuses félicitations et nos meilleurs voeux. L'enfant a été baptisé le 10 avril sous les noms de Jean-Paul-Joseph. Parrain, René Paquin; marraine, Mme Clément Istace (Blanche Privé), belle-soeur de l'enfant.

Malades

Mme Lucien Jeannot est à l'hôpital de Broadview.

Mme Gus. Praud est allée à Régina pour traitements spéciaux.

Mme J. Coulombe est revenue de l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina.

Va-et-vient

M. Pierre Mansière, de Meskanaw, est en visite à St-Hubert.

Mme Emile Gatin passe quelques jours à Régina.

Etaient en vacances chez leurs parents dernièrement: nos institutrices, Mlles Reine Cottin, Hélène Boutin et Victa Decelles; aussi nos collégiens, Roland Dumonceaux (St-Boniface), Jean Boutin (Gravelbourg), Yvette Dumonceaux, de l'Académie du Sacré-Coeur (Régina). Mlle Rita Jordens est aussi ici pour quelques jours.

Grande nouvelle

Le film splendide "The Song of Bernadette" va passer sur notre écran vendredi soir, 22 avril, et dimanche soir, 24 avril. Qu'on se le dise, même à distance, et qu'on y vienne. C'est l'un des plus beaux films qu'on puisse voir. Personne ne voudra manquer cette occasion exceptionnelle.

Dollard

Après avoir passé l'hiver à Ottawa, dans le Wisconsin et le Michigan, M. Omer Lauzon est de retour sur sa ferme, près de White Mud.

Dix autos chargés d'amis se rendirent en visite-surprise chez M. et Mme P. Mayhew. Tous passèrent une soirée agréable. Au nom de tous, M. B. Shirley offrit une bourse aux nouveaux mariés. M. et Mme Mayhew répondirent en termes émus.

M. Charles E. Johnson est de retour sur sa ferme après avoir passé l'hiver près de ses filles, à Vancouver, C.-B.

M. Joseph-H. Roy est parti pour Kimberley, C.-B., où il travaillera cet été.

M. A. Degand nous quittera sous peu pour aller passer l'été à Cranbrook.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Montmartre

Environ cent membres de la coopérative de Montmartre assistèrent à l'assemblée annuelle tenue le 12 courant, dans la salle Beauchemin.

Les différents rapports soumis à la connaissance de l'assistance démontrent que l'organisation est prospère.

M. Neil Swinton présida et M. L. J. Bright adressa la parole. Mlle Jeannine Toupin, qui a suivi un cours d'étude sur la coopération, à Régina, l'hiver dernier, fit un bref discours très apprécié de l'auditoire et remercia les promoteurs et organisateurs de ce cours.

L'élection a donné les résultats suivants, sur le bureau de direction, MM. L.-P. Côté, Damien Perron et O. Corrigan, en remplacement de MM. W. Gryzbowski, Steve Romanos et A.-T. Breton, décédé.

Dans la soirée, il y eut des vues cinématographiques devant une nombreuse assistance qui remplissait la salle au comble.

Décès

Le mercredi 13 courant avaient lieu les funérailles de Mme Nadeau, épouse de M. Napoléon Nadeau. M. l'abbé Savoie chanta la messe assisté de M. l'abbé A. Vachon, curé de Coderre, et du R. P. R. Beauregard, O.M.I., de Lebret, comme diacre et sous-diacre, respectivement.

Les porteurs étaient MM. F. Rainville, F. Rinaudo, M. Coupal, O. Langlois, W. Lavoie et L.-P. Côté. Mmes O. Langlois et L.-P. Côté firent la quête. M. Tubman, de Wolseley, était en charge des funérailles.

Ça et là

Dimanche prochain, le 24 avril, le R. P. A. Joyal, O.M.I., sera au milieu de nous pour une intéressante soirée cinématographique, dans la salle paroissiale, sous les auspices de l'A.C.F.C.

M. l'abbé Léon Savoie, son frère, Lucien, ainsi que Mmes J.-A. Léveillé et L.-P. Côté, se sont rendus à St-Boniface, le lundi 18 avril, pour assister aux funérailles de M. François Savoie.

La vente de pâtisseries et le goûter à la salle O. Robert, organisés par les Dames de l'Autel samedi après-midi, ont rapporté la somme de $100.00. Mme Alvarez Perras a gagné le gâteau raflé à cette occasion.

Mme Gilbert, de Régina, est de passage à Montmartre.

M. et Mme L. Fournier sont en voyage au Manitoba.

M. Arcadius Perron est parti pour quelques jours à St-Eustache, Man.

Le R. P. Raymond Beauregard, O.M.I., de Lebret, a passé quelques jours ici aidant aux offices de la semaine sainte qui ont été très bien suivis. Le Révérend Père fut reconduit à Lebret par M. Adélard Rioux.

Ecoliers de Gravelbourg, en vacances: Marc Theriault, François et Hervé Caron, Raoul Ferraton, Léon Perras, Maurice Bilodeau, Marcel O'Shaughnessy et René Beauchemin.

Attention: l'heure avancée sera adoptée dans le village et les alentours durant la nuit du 23 au 24 avril prochains et restera effective jusqu'en septembre.

South Makwa

En visite au presbytère ces jours derniers, le R. P. A. Boucher, O.M.I., provincial, accompagné du R. P. Armand Allard, O.M.I., missionnaire.

Notre église se trouve de nouveau embellie par l'acquisition de deux nouvelles statues: celles de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de sainte Philomène. Cette dernière fut généreusement offerte par M. Denis Beausoleil. Les deux furent données pour faveurs obtenues.

M. et Mme Arthur Jacques, fils, nous ont quittés pour aller s'établir dans le sud de la province. Nous leur offrons nos voeux de succès et gardons d'eux un bon souvenir.

Nous désirons souhaiter la bienvenue à M. et Mme J.-B. Gratton et à leur famille qui viennent d'arriver dans la paroisse et qui demeurent au village.

M. Irvin Bauers a été nommé gérant du magasin coopératif depuis quelques mois. Il remplace M. et Mme Arthur Doucet qui ont pris la direction du magasin coopératif de Domrémy, lequel était géré par leur fils, Léon.

M. Marcel Colbert, qui a passé l'hiver en Colombie, est revenu ces jours derniers.

M. O. Turcotte, son fils et sa fille, Mme Lévêque, ainsi que M. Paul Beaulieu et M. A. Latendresse sont aussi de retour depuis quelques semaines.

Ambassadeur canadien au Cuba



Au cours de cérémonies qui se déroulèrent au palais présidentiel à La Havane, Cuba, le **Dr Ephraim Herbert Coleman** (gauche), le nouvel ambassadeur du Canada au Cuba, présenta ses lettres de créance au président de la république, le **Dr Prio Soccaras**. A l'arrière-plan apparait le chef de protocol dans le département d'état, le **Dr Jose Capotte**. (CPC)

Ferland

Va-et-vient

MM. Valmore et René Couture et Alfred Chabot ont fait un voyage d'affaires au Montanâ, le lundi 11 avril.

MM. René et Joseph Couture et Paul Morin sont allés aux Etats-Unis pour affaires, le jeudi 14 avril.

M. et Mme Jules Couture, M. Eugène Nogue et Mlle Agnès Stringer, tous de Ponteix, étaient en visite chez des parents, le dimanche 10 avril.

M. Donat Hamel, de Frenchville, est employé chez M. J.-Edmond Chabot.

Mlle Irène Clermont, de Laflèche, a passé une journée ici, la semaine dernière.

M. Adonias et Mlle Emilienne Morin, ainsi que M. Joseph Dumont, de Gravelbourg, sont revenus sur leur ferme pour l'été.

M. Wilfrid Morin, M. et Mme Elphège Morin et leur bébé, Agnès, de St-Claude, Man., visitent des parents ici cette semaine.

M. et Mme Lucien Beaudoin et M. Donat Hamel sont allés chez leurs parents, à Frenchville, le jour de Pâques.

M. et Mme Medelger Chabot ont passé le dimanche de Pâques chez Mme Douville, de Ponteix.

Mlle Carmen Ducharme, de Glentworth, était en visite chez des amis, samedi dernier.

Mlle Jeannine Fournier, MM. Noé et Roger Chabot sont de retour de l'hôpital de Mankota, où ils ont passé quelques jours.

Mlle Marie-Paule Laberge est à l'hôpital de Mankota.

Le mardi saint, tous nos collégiens, à l'exception de M. Corcoran qui était malade, sont arrivés dans leurs familles en vacances de Pâques.

Mlles Gertrude, Thérèse et Odile Chabot, Armande Laberge et Yvette Brisebois, toutes institutrices, sont venues chez leurs parents à l'occasion de Pâques.

Mlles Yolande Couture et Hélène Boutin, institutrices ici, ont passé leurs vacances de Pâques chez leurs parents. Nos religieuses sont allées à leur couvent de Ponteix.

Mlles Louisa et Yvonne Bouffard, du couvent de Gravelbourg, Mlles Hébert, Clermont et Morrissette, de Laflèche, et Mlle Lauriette Chabot, de Gravelbourg, sont venues en vacances ici.

M. Emile Tourigny, de Wolseley, était à Ferland pour affaires la semaine dernière et visitait des parents en même temps.

M. l'abbé Adrien Chabot, de Masefield, était chez ses parents à Pâques. De là, il continua avec ses parents, M. et Mme Avila Chabot, en voyage à Régina et Wolseley.

M. et Mme J.-Edmond Chabot ont passé deux jours à Laflèche, la semaine dernière, et ont assisté aux funérailles de l'oncle de Mme Chabot, M. Palmier.

MM. Raymond Chabot et Paul Fauchon ont fait un voyage d'affaires aux Etats-Unis, dernièrement.

M. et Mme Paul Fauchon, de Moose Jaw, ont passé quelques jours chez M. Léo Fauchon, la semaine dernière.

M. et Mme Raymond Chabot et Paul sont allés à Ponteix visiter leurs parents, M. et Mme René Privé, le jour de Pâques.

M. et Mme Armand Laberge et leurs enfants, ainsi que M. Maurice Langlois et Mlles Champigny, ont passé le jour de Pâques chez M. Alex. Laberge.

M. Philibert Gauvin, de Régina, a passé quelques jours chez M. Avila Chabot.

Mme Léon Beaudoing, Roger et Denis, ainsi que la Rév. Sr Marie de la Trinité, de Ponteix, étaient de passage ici le mercredi 13 avril.

Partie de cartes

Le dimanche 10 avril, une partie de cartes au profit de l'église a eu lieu à la salle.

Le 1er prix des dames, don de M. Joseph Couture, fut gagné par Mme Léo Fauchon; le 2ème prix, don de M. René Couture, par Mme Antonin Fournier.

Le 1er prix des messieurs, don de M. Charles-Henri Fournier, fut décerné à M. Aristide Fournier; le 2ème prix, don de M. Thomas Fauchon, à M. Raymond Massé.

Les prix de consolation échouèrent à Mlle Juliette Morin et à M. Robert Fauchon.

Après la partie de cartes, il y eut du bingo. Les prix furent donnés par les personnes suivantes: MM. Thomas Fauchon, Emile Labbé, Joseph Couture, Alfred Fauchon, Laurent Bissonnette, Lucien Beaudoin, Pierre Larose, René Couture, Denis et Georges Arsenault, Victor et Sylvio Clermont, Charles Legaré, Hector Massé, Walter Morrissette et Gérard Massé.

La rafle d'un service en Pyrex, don de M. Patrick Corcoran, fut gagnée par Mlle Albina Patoine; une nappe, don de M. Hector Hébert, fut gagnée par M. Alex. Laberge.

La veillée se termina par un goûter.

Le chiffre des recettes s'éleva à $170.00. Merci sincère à tous.

Léoville

Va-et-vient

M. Gédéon Chalifour a représenté le district scolaire à la convention des commissaires à Régina.

M. et Mme Emile Vallée, de Domremy, ont rendu visite à M. et Mme Jos. Poitièvre dernièrement.

Le R. P. Ferron, O.P., de Spiritwood, était en visite au presbytère récemment.

M. Wilfrid Samson est allé à Prince Albert.

M. et Mme Robert Samson, d'Albertville; M. et Mme J.-B. Grimard, de Prud'homme; M. Philippe Lepage, de Debden, ainsi que M. et Mme Arthur Lavoie, de Spiritwood, étaient de passage parmi nous récemment.

Décès

M. Fred Crossland, transporté d'urgence à l'hôpital de Saskatoon le jeudi 31 mars, est décédé le lendemain à l'âge de 59 ans. Il résidait à Léoville depuis 1929 et rendit de grands services à la paroisse par son travail et sa charité. Aussi sera-t-il regretté de tous.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis.

Les porteurs étaient MM. Roland Bruneau, J.-B. Grimard, Lucien Chalifour, Aimé, René et Albert Crossland.

MM. Arthur Lavoie et Noël Soucy firent la quête.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Léna Soucy, 7 filles: Cécilia (Mme Lucien Chalifour), Irène (Mme J.-B. Grimard), Edna (Mme Roland Bruneau), Thérèse (Mme Gérard Bruneau), Evelyne (Mme Rock Paquette), Alice et Margaret; 6 fils: Aimé, René, Albert, Alexandre, Georges et Alfred.

Remerciements

La famille Crossland remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son grand deuil.

Jubilé du Saint-Père

Le dimanche 3 avril, il y eut communion générale. Malgré le mauvais état des chemins, un très grand nombre de paroissiens ont répondu à l'appel afin de faire de ce dimanche une journée de prières pour N. Saint-Père le Pape. Dans l'après-midi le S. Sacrement était exposé à l'adoration des fidèles qui se firent un devoir de le visiter.

A la bénédiction du soir l'église était remplie.

Soirée

A notre dernière soirée, le beau gâteau, fait sous forme de l'église de Léoville par Mme Buron, fut gagné par la petite Isabelle Soucy, fille de M. et Mme Noël Soucy.

Naissances

Marie-Gabrielle-Roseline, fille de Paul Fréchette et de Carmel Poulin. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Poulin.

Marie-Gertrude-Darlene, fille de Maurice Lepage et d'Helen Côté. Parrain et marraine, M. et Mme Ulric Côté.

Val Marie

M. et Mme Jean Entem, de Frenchville, et M. et Mme Léo Carignan, de Ponteix, étaient en visite chez M. Théodore Facette la semaine dernière.

Les RR. PP. Edward McDonald, C. McDonald et J. Brocklehurst, rédemptoristes de Moose Jaw, étaient en visite au presbytère dimanche dernier.

En visite chez leurs parents: M. et Mme Louis Denniel, Mme Coranthine Kerviche et sa fille, Yvonne, de Ponteix, Mlle Jeanne Denniel, de Swift Current, M. Louis Denniel, de Laflèche.

Mlle Anita Toupin, du couvent de Gravelbourg, et son frère, Rodolphe, du collège de Gravelbourg, passent leurs vacances de Pâques chez leur oncle, M. Eugène Toupin.

M. et Mme Noël Dudragne étaient en visite chez leur fille, Mme Jean Stringer, de Ponteix, lundi et mardi dernier.

M. Stanislaus Clément fit un voyage d'affaires à Cadillac mercredi dernier.

M. et Mme Ludger Couture, de Ponteix, sont en visite pour quelque temps chez leur fils, M. Jean-Baptiste Couture.

M. Jos. Sincennes, jr, est parti lundi dernier pour Calgary pour y travailler.

M. et Mme W. Laturnus et Mme Anthony Laturnus étaient en visite à Masefield mercredi dernier.

M. Eugène Toupin et sa fille, Marie-Paule, étaient de passage à Ponteix vendredi dernier.

Mlle Juliette Dudragne, institutrice à Moose Jaw, et Mlle Lilianne Fiset, institutrice à Ponteix, passent leurs vacances de Pâques chez leurs parents.

M. Laurent Toupin, professeur au collège Campion de Régina, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Eugène Toupin.

La révérende Mère Jeanne de Chantal, supérieure du couvent, est allée à St-Paul, Alta, pour assister à la réunion des supérieures mardi dernier. Elle était accompagnée de Soeur des Oliviers.

M. et Mme Joseph Sincennes et leurs enfants étaient en voyage à Ferland dimanche dernier.

De passage à Swift Current la semaine dernière: M. et Mme Alfred Duquette, M. J.-B. Bleau, M. Xavier Morel.

Les élèves du couvent sont partis en vacances de Pâques: à Cadillac: Shirley et Willie Boutin, à Frenchville: Alice Ruest, Lorette Hamel, Marie-Anne Fourny, à Rosefield: Clara, Catherine, Caroline et Anthony Mauffenbier, à Masefield: Hildegarde Wickenheiser, au Lac Pelletier: Jean-Louis, Vivianne et Yvonne Lacelles.

Mlle Anna Lewans, de Régina, passe ses vacances avec ses parents.

M. le curé et M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, se sont échangés pour entendre les confessions mercredi dernier.

Les enfants suivants ont fait leur première communion à la première messe dimanche dernier: Renald Masse, Joséphine Heisler, Paulette Briand, Irène Cornet, Ronald Desharnais, Yvonne Sincennes, Georgette Pinel, Irène Trottier, Paul Leblanc, Cléophas Fiset, Rolland, Hélène et Marcel Facette, Angéline Bergeron.

M. et Mme Lucien Allie étaient en voyage à Régina la semaine dernière.

M. et Mme Jean Cornet et Suzanne sont allés assister aux funérailles de M. Philippe Rémillard à Gravelbourg la semaine dernière.

M. Joseph Tinant, de Cadillac, est venu résider parmi nous; nous lui souhaitons la bienvenue.

M. Hector Lambert et M. et Mme H. Lambert, d'Edmonton, Alta, sont en visite chez M. J.-B. Couture ainsi que M. et Mme C. Beauchesne et leur famille de Glentworth.

M. Robert Lemire nous a quittés la semaine dernière pour travailler sur le C.P.R. à Milk River, Alta.

M. et Mme Marcel Dudragne et leur fils passent leurs vacances de Pâques chez M. Noël Dudragne.

M. Louis Croteau et sa famille, de Orkney, sont en promenade chez M. et Mme Victor Dumonceaux.

M. et Mme J.-B. Dumonceaux et J. Tessier, de Ponteix, passèrent le jour de Pâques chez M. et Mme Valère Dumonceaux.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 10 au 17 avril:

Val Marie: Mme G. Walker, René Nadeau, Morley Short, Mme Paul Syrenne et bébé, Mme Victor Dumonceaux.

Creighton: Emile Lacelle.

Masefield: Mme Ben Wright.

Orkney: Hugh Colwell, H. Cooper, Mme S. Vickell, Edgar Barney.

Broncho: D. T. Rosser.

Viscount

Çà et là

La belle température dont nous jouissons encourage nos fermiers à reprendre leurs activités. Dans quelques jours, les semailles battront leur plein, mais la grande sécheresse dont nous souffrons semble décourager nos cultivateurs. Il faut donc espérer qu'une pluie bienfaisante nous favorisera. D'après les rapports de la radio, les sauterelles ne s'annoncent pas aussi menaçantes, cette année.

Récemment, notre rédacteur, M. W. Murphy, nous rappelait son arrivée à Viscount, il y a 38 ans, alors qu'il assuma la charge de la direction du petit journal **Le Soleil**, Son fils, Robert, lui a succédé à ce poste.

M. et Mme Frank Palfy et leur petite famille étaient en visite récemment chez leurs parents, M. et Mme Steve Palfy et M. et Mme C. Clavelle.

Un fait bien étrange et qui se rencontre rarement: Mme J. Wilkie a cueilli pour la troisième fois des tomates mûres sur un plant qu'elle a conservé dans sa maison.

Saskatoon

Depuis le commencement du mois, toutes les activités semblaient se concentrer sur le thé printanier qui eut lieu le samedi 6 avril, en l'auditorium du magasin de la Baie, et qui fut notre plus grand succès de l'année.

Mme A. Longtin, présidente, recevait à la porte et Mme J. P. McLeod était en charge du registre.

Deux comptoirs bien garnis, l'un de tricots d'enfants et l'autre de tabliers coquets furent surveillés par Mmes J.-E. Brault, R.-E. Brunelle, R. Dupuis et A. Loiselle. Une table de pâtisseries succulentes, préposée à la surveillance de Mmes G. Mason et Demers, fut une grande tentation pour les gourmets. Mais la "pièce de résistance" fut le "Salon de thé" où une table, drapée d'une belle nappe en dentelle, au milieu de laquelle une corbeille de tulipes et de narcisses donnait une atmosphère printanière, attira tous les visiteurs.

Furent invitées à faire les honneurs: Mmes Guillemette, de Bujila, Costello, Bessette et Feehan.

Les jeunes filles suivantes servirent les convives: Mlles Florida Couture, Annette Longtin, Florence Masson et Jeanne Brault. Les autres dames qui apportèrent leur concours furent Mmes Marce Robin, J. Cyr et Mlle Baribeau.

M. Adrien Le Gars avait la charge générale des arrangements. Le beau succès remporté par ce thé est dû à la coopération de toutes les dames de la paroisse, surtout dans la vente des billets. Une mention spéciale est méritée par une fillette, Rita Beaulac, qui par elle-même vendit 7 livrets de billets. Bravo, Rita! Merci, et nous souhaitons que ton enthousiasme à travailler aux intérêts de la paroisse grandisse avec les années.

Redvers

Avec le retour du printemps, nos gens reprennent leurs activités de fermiers et se préparent aux semailles. Espérons que leurs labeurs seront récompensés par une bonne moisson. Tout augure bien, la neige abondante ayant fourni beaucoup d'humidité aux champs.

Çà et là

M. Wilfrid Morin, de Gravelbourg, visitait son frère, le Dr L.-A. Morin, la semaine dernière.

M. le Dr L.-A. Morin nous quittait pour quelques jours afin de rendre visite à ses parents et amis de Ferland et de Gravelbourg.

Nos malades

Mme A. Skow nous est revenue après un séjour de quelques semaines à l'hôpital de Régina. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le petit Armand Belmare est aussi de retour chez lui après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Redvers, sous les bons soins du Dr L.-A. Morin.

Mme Elmer Belmare est actuellement sous traitements à l'hôpital de Régina.

Wolseley

M. l'abbé J.-A. Foisy est de retour d'un voyage de quelques semaines à Montréal.

Mlle Léona Dureault, institutrice à Montmartre, passa quelques jours chez ses parents après avoir subi une opération à Régina.

MM. Armand, Raymond et Claude Dureault, ainsi que Mlles Thérèse et Laura Dureault, sont de retour de Sudbury, Ont., où ils ont passé l'hiver.

MM. et Mmes Adélard Rioux, de Montmartre, et Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, visitaient M. et Mme Georges Noels dernièrement.

M. et Mme G. Faubert, de Montmartre, étaient chez M. Adrien Coueslan dernièrement.

En vacances de Pâques chez leurs parents: Mlles Lorraine et Emilda Dureault et Marguerite Mailhot, de Régina, Léa et Léona Dureault, de Montmartre, Nora Perras, de Fillmore.

M. et Mme Emile Coueslan visitaient MM. Francis Coueslan et Fortunat Tourigny récemment.

M. et Mme Léon Cyr, de Weyburn, vinrent passer le jour de Pâques avec leurs enfants pensionnaires au couvent.

M. et Mme Alphonse Pitre et Adeline étaient les hôtes de M. et Mme Armand Roy, de Montmartre, le dimanche 10 avril. Ils assistèrent également à la séance en l'honneur de M. l'abbé Savoie.

M. Emile Tourigny s'est rendu à Ferland pour affaires.

Arborfield

M. R. Raymond nous est revenu enchanté d'un beau voyage en Colombie Britannique où il passa l'hiver. Il a aussi rendu visite à M. et Mme J.-A. Tremblay, de Los Angeles, à des amis de Hollywood et Santa Monica Beach, ainsi qu'à sa soeur, Mme Léo Hermas, de Portland, Ore.

Wauchope

A Wauchope, le 6 courant, eurent lieu les funérailles d'Etienne Mansuy décédé le dimanche 3 avril à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Il laisse dans le deuil sa mère, Mme Mansuy, une soeur et deux frères.

Dumas

Va-et-vient

M. et Mme Rhéo Loiselle et leur fillette sont en promenade chez M. et Mme A. Loiselle, de St-Boniface.

M. Adrien Bessette est en vacances à Winnipeg.

M. et Mme J. Hustak, de Stockholm, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme A. Reit.

M. et Mme J. McMillan, de Vandura, sont en visite chez leurs enfants, M. et Mme E.-R. Filteau.

Mlle Hazel McMillan, employée à la banque de Windthorst, passait la fin de semaine chez sa soeur, Mme E.-R. Filteau.

M. et Mme J. B. McDonald, de Wawota, étaient en visite chez M. et Mme E.-R. Filteau, dimanche dernier.

M. et Mme Albert Lamontagne, de Wawota, passèrent le dimanche chez leurs parents, M. et Mme A. Lamontagne.

Mlle Victoria Boutin, institutrice de Dumas, est en vacances chez ses parents à Alida.

M. J. Giroux est de retour de l'Alberta où il a passé l'hiver avec sa fille.

M. et Mme Francis Beauchesne, de Kennedy, et M. et Mme Daniel McLean, de Wawota, visitèrent M. et Mme Ludger Lamontagne dimanche dernier.

Mlle Laura Wilson passa le dimanche chez M. et Mme Henri Filteau.

M. Michel Giroux est retourné à son "château" au lac, après avoir passé l'hiver parmi nous.

Mlles M.-Anne, M.-Louise et Mathilde Le Dressay, de Kennedy, visitèrent M. et Mme A. Boulet, le lundi 18 avril.

MM. D. Sauvé, J. Loire, F. Faubert et un ami, de Montmartre, visitèrent M. et Mme Henri Deschamps vendredi dernier.

Frenchville

Lors du festival national d'art dramatique tenu à Régina au cours du mois de mars, quatre élèves du collège Thevenet de Gravelbourg, sous la direction des religieuses de Jésus et Marie, prirent part aux finales dans une pièce intitulée "The Bond Between". La Rév. Mère St. Stephen en était la directrice. Mlle Adeline Goddu, du Frenchville, fut jugée le plus talentueuse actrice du concours. Nos félicitations!

• • •

Voici les noms des élèves en vacances dans leurs familles lors du congé de Pâques: du couvent de Val Marie — Mlles Alice Ruest, Anne-Marie Fourny, Laurette Hamel; du couvent de Gravelbourg — Mlles Adeline Goddu, Eveline Goddu; du collège de Gravelbourg — M. Daniel Ruest; du couvent de Ponteix — Mlles Henriette Auger et Laurette Lavallée; du couvent de Swift Current — M. Roger Lavallée.

M. et Mme Lucien Beaudoin, de Ferland, ont passé le jour de Pâques chez leurs parents, M. et Mme W. Hamel.

M. et Mme A. Dorais et leur famille, de Gravelbourg, ainsi que M. Henri Hamel, du Lac Pelletier, et Mlle Marie-Anne Hamel, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme W. Hamel.

M. et Mme Aimé Tessier et leur famille, ainsi que M. Gérard Fourny et ses deux soeurs, Simone et Anne-Marie, étaient de passage au Lac Pelletier le jour de Pâques.

M. et Mme Jean Entem se rendirent à Val Marie dernièrement.

M. et Mme Léon Ruest sont allés visiter leur gendre, M. René Nadeau, qui est malade à l'hôpital de Val Marie.

M. Alphonse Ruest, de Rimouski, P.Q., est en visite chez son oncle, M. Léon Ruest.

LE COIN DES JEUNES

Paulette, pensionnaire infortunée

Imitation du style de A. Daudet, dans "La chèvre de M. Séguin"

Dans la vie d'une pensionnaire il y a des trésors cachés qu'elle ne sait pas toujours découvrir. Faute de cette connaissance, elle coule les plus beaux jours de sa vie sans les faire valoir, sans exploiter ces richesses. Heureuse est-elle si, devenant plus sage, elle ne finit pas comme la chèvre bien connue de M. Séguin.

Paulette avait un extérieur charmant, une taille élégante, une belle physionomie: grands cheveux blonds qui ondulaient naturellement, de beaux yeux bleus, dans lesquels se lisaient toutes les impressions de son âme. Paulette possédait, en plus, un bon caractère: elle était docile, aimable et joyeuse quoiqu'un peu indépendante. Ses premières années de pensionnat lui avaient paru assez faciles. Elle avait pu plier sa volonté et suivre le règlement. Elle réussissait à merveille dans ses études, si bien que ceux qui, jusque là, avaient essayé de la dépasser avaient abandonné la tâche. Elle ne perdait jamais son temps en classe: c'était là le secret de son succès et rien autre chose que ses devoirs n'occupait son esprit.

Mais avec les années, l'indépendance de Paulette grandit. Elle a quinze ans et brûle du désir d'être libre. Oui, libre de courir à droite et à gauche sans être surveillée, ni arrêtée. Libre également d'étudier aussi tard qu'elle le désirerait, le soir. Liberté qui illusionne, aveugle et perd la jeunesse . . .

"Je veux m'en aller d'ici; je suis comme dans une prison, c'est tellement plate", voilà ce qui sortait à tout instant de la bouche de Paulette. Un dimanche de printemps, — alors que tout renait à la vie, que les oiseaux chantent et les fleurs reparaissent, — le désir de l'indépendance augmenta en elle. A partir de ce dimanche le pensionnat n'eut pour la pauvre rien d'intéressant; l'ennui lui vint, elle ne mangeait plus, elle ne travaillait plus, si bien qu'on lui demandait "Paulette, es-tu malade?" "Non, je m'ennuie!" C'était pitié de la voir regarder aux fenêtres, espérant apercevoir celui-ci ou celui-là. Comme vous le pensez, l'amour de ses études avait fait place à l'amour frivole.

Ses maitresses et ses parents s'apercevaient bien du changement, mais ils espéraient que ce n'était là qu'un mal passager. Un beau matin, Paulette dit à ses parents:

—Je ne veux plus rester pensionnaire!

— Pourquoi? dit sa maman, toute surprise.

—Je veux sortir et voir du monde . . . mais j'étudierai quand même.

—Mais tu sais bien que si tu sors, tu n'auras plus le goût de l'étude et tu laisseras des devoirs pas faits. Tu te souviens de Jeanne? Elle était plus vieille que toi pourtant, mais malgré ses promesses, elle perdit le goût de l'étude et n'acheva même pas son année.

—Je ferai mes devoirs quand même, et qu'est-ce que ça fait si, de temps en temps, j'en laisse un?

—Et alors tu ne feras plus ton devoir d'état, et si tu sors comme tu le veux, tu vas tomber dans le péché et souiller ton âme. Le monde est si méchant!

—Huh! On peut bien sortir sans pécher! Quel mal ferais-je en allant au cinéma et à la danse? Je suis bien assez grande pour me bien conduire. Je saurai me défendre!

— Oh! mon Dieu, que va devenir notre jeunesse! murmura la mère.

—Tu y resteras jusqu'à Pâques, gronda le père. Encore deux semaines!

—Oh! Merci! Merci! s'écria Paulette, enfin j'aurai la liberté!

Pâques . . . Voilà la belle Paulette libre. Son premier dégoût de l'école vient après sa première soirée. Paulette, une belle jeune fille, bien portante et très distinguée, a vite attiré l'attention de plusieurs jeunes messieurs; tous s'empressent autour d'elle, ils la complimentent sur sa beauté; ses amies la félicitent d'avoir attiré toute l'attention; mais elles savent que ça ne durera pas. Elle a eu beaucoup de plaisir; ils ont joué, dansé, ri et après avoir fait le diable pour la plus grande partie de la nuit, chacun se retire chez soi. Paulette était contente de sa soirée, mais le lendemain, la maîtresse qui n'avait pas été veiller, faisait réciter les leçons. Paulette qui, au lieu d'étudier avait passé une partie de la nuit au bal, ne savait rien et dut rester après les autres. Le lendemain elle fit ses devoirs, parce que ses parents l'obligèrent; mais pendant que la maîtresse expliquait la leçon, elle pensait au plaisir d'hier, aux paroles flatteuses et aux promesses trompeuses à son sujet et maintenant elle est emberlificotée dans ses problèmes.

Paulette voulait sortir davantage: le monde semblait l'appeler, les nouvelles toilettes l'intéressaient maintenant, la musique et la danse l'enivraient. Elle se moquait du pensionnat: "Mon Dieu que c'est petit! Comment ai-je pu rester là dedans si longtemps?" Elle pouvait à peine retenir un éclat de rire quand elle voyait les pensionnaires rentrer en rang après la messe. Elle les prenait en pitié. Pauvre Paulette, comme elle se croyait grande!

Juillet lui donna la chance de sortir, et comme c'étaient les vacances, ses parents la laissèrent. Elle avait deux ou trois rendez-vous par semaine, elle sortait sans surveillance et faisait tout ce qu'elle voulait. Elle fit de mauvaises rencontres et sa présomption la perdit. Sous un air joyeux, elle cache une âme en peine. Et quand elle est seule une voix lui crie sans cesse: "Paulette, qu'as-tu fait? Pourquoi n'écoutes-tu pas tes parents? Ne va plus dans ces lieux". Pour étouffer cette voix persistante, elle se livre à tous les plaisirs. Peu à peu les étoiles du remords s'éteignent et la pauvre mondaine, au lieu de tourner son regard vers le Tout-Puissant, se livre tout entière au monstre infernal qui va l'étrangler.

Paula MARTIN,
Couvent de Bellegarde,
Saskatchewan,
Grade IX.

Thème pascal

Très symbolique de l'importance religieuse de la fête de Pâques est l'attitude de ce petit chanteur mêlant sa voix à celles des millions d'hommes qui acclament le vainqueur de la mort au matin de la Résurrection. (CPC)

AU SERVANT DE MESSE

Enfant de choeur, humble lévite,
Là, près de l'autel, au saint lieu,
Sais-tu qui t'appelle et t'invite
A le servir?—C'est le bon Dieu.

Petit chrétien de huit années,
Ton rôle est grand, ton sort est beau;
Toi qui commences tes journées
En écoutant l'Introïbo!

Tous les matins et le dimanche,
Ombre du prêtre, heureux mortel,
En robe noire, en aube blanche,
Tu montes les marches à l'autel.

L'autel! l'autel! à chaque aurore,
Jésus, ton Sauveur tout-puissant,
Le vrai Dieu que le ciel adore,
Là, près de toi, vient et descend!

Petit enfant, grande est ta gloire!
Que grande aussi soit ta vertu;
Sois pur comme l'or du ciboire!
Enfant de choeur, y songes-tu?

Fleur vivante qui chante et prie,
Ange visible, oh! songes-y;
Pour que le bon Dieu te sourie,
Souviens-toi bien qu'il t'a choisi!

Devant lui réponds ta prière,
Comme l'encens de l'encensoir;
Comme les fleurs du sanctuaire
Epanchent les parfums du soir!

Il t'a choisi; tout bas, peut-être,
Sa voix te parle et tu l'entends
Dire à ton coeur: "Tu sera prêtre!"
Cher petit homme de huit ans

J'ai lu sur ton front ce présage.
En attendant, grandis, grandis,
Sois bon, sois doux, sois pur, sois sage
Comme un ange du paradis!

Victor DELAPORTE, S.J.

Hommage à notre bon visiteur

le R. P. G. Belcourt, S.J.

(Sur l'air: "C'est l'aviron")

Amis, pourquoi cette vive allégresse? (bis)
Pourquoi radieuse est cette jeunesse?

Refrain

C'est le bonheur qui fait battre, qui fait battre
Le bonheur qui fait battre nos coeurs!

De ce bonheur, mais dites-moi la cause (bis)
Qui, comme l'air, se mêle à toute chose?

Une visite nous met en liesse, (bis)
Devant laquelle s'enfuit la tristesse.

De notre Visiteur, de notre Père, (bis)
C'est la présence à tous nos coeurs si chère.

Mais, dites-moi le nom de ce bon Père! (bis)
Qui compatit à toutes vos misères.

Le "Bon Père" Belcourt, tous on l'appelle; (bis)
Pour l'écolier doux symbole de zèle.

Il parcourt avec patience nos classes, (bis)
Ranimant notre ardeur quelque peu lasse.

Ses paroles dissipent la paresse, (bis)
Nous font triompher de notre faiblesse.

Il met en nos coeurs l'amour de la race; (bis)
Notre patriotisme rend vivace.

Bon Père, vos enfants de Sainte-Rose (bis)
Vous disent à l'envi cent bonnes choses.

Et de leurs coeurs, un "MERCI" bien sincère (bis)
Est, pour vous, le refrain de leurs prières.

Que Dieu bénisse votre noble tâche! (bis)
Et relève nos âmes parfois lâches.

Echo de l'école de Ste-Rose,
par les élèves du grade XII.

Réveil printanier



Avril se joue dans les vieux érables
et les couvre d'un rose enchantement
pendant que nous arrive le subtil Printemps! ...

Salut, Printemps qui fais nos délices!
Bientôt naîtront les fleurs aux merveilleux calices ...
Et les feuilles viendront,
dans leur toilette d'émeraude,
jaser encore tout bas,
dans les soirs où le vent rôde ...

Les champs seront si beaux,
les bois si parfumés,
que le soleil, pour en jouir à souhait,
prolongera nos journées ...

Et des hommes iront,
par les campagnes et les villes,
le coeur plus léger,
l'âme plus virile ...

D'autres regretteront, avec un peu d'envie,
de ne pouvoir recommencer leur vie,
—comme toi, ô Nature, en ce moment —
par un nouveau Printemps! ...

CHANTAL DE LA RIVE

Savez-vous répondre?

Tous les jours vous êtes exposés à répondre à des questions touchant toutes sortes de choses. Etre silencieux ne plaide pas en votre faveur. Pourquoi par l'intermédiaire de l'Encyclopédie ne pas enrichir vos connaissances? C'est si facile. Essayez pour constater si nous avons raison:

Q. — Qu'est-ce que le daltonisme?
R. — La difficulté ou l'erreur d'appréciation des couleurs.

Q. — D'où vient le mot Yankee?
R. — C'est une déformation du mot "English" par les Peaux-Rouges.

Q. — Quel est le plus gros des oiseaux connus?
R. — L'autruche.

Q. — Savez-vous quel est le cri du cerf?
R. — Le cerf brame.

Q. — Quel gaz se dégage dans les mines de houille?
R. — Le grisou.

Q. — Qui soigne les maladies des yeux?
R. — L'oculiste.

Q. — Que répondit M. de Frontenac aux envoyés de l'amiral Phipps, en 1690?
R. — Allez, je vais répondre à votre maître par la bouche de mes canons!

L'origine de certains mots courants

Vous employez couramment les mots poubelle, calepin, lambin, roquet, raglan, mais savez-vous d'où ils viennent? Les quelques notes encyclopédiques ci-dessus vous donneront des détails intéressants à ce sujet.

Eugène **Poubelle**, préfet de la Seine de 1883 à 1896, imposa l'usage de la boite métallique, bien connue des ménagères, qui porte maintenant son nom.

Ambroise **Calpin** composa, au XVIe siècle, un gros dictionnaire qui eut un immense renom et passa pour un abrégé de la science universelle. D'où l'expression "consulter son calepin", puis le nom de **calepin** donné à un memento de poche.

Denis **Lambin**, philosophe (1516-1572), ne travaillait, dit-on, qu'avec une extrême lenteur. D'où **lambiner**. Pourtant il a donné, en assez grand nombre, des éditions d'oeuvres d'auteurs grecs et latins.

Le mécanicien **Quinquet** inventa une lampe à double courant d'air, avec réservoir d'huile supérieur à la mèche, qui constitua un grand progrès. Il n'a guère mérité qu'on donne aujourd'hui, familièrement, son nom aux lampes qui éclairent mal . . .

Saint Roch, (XIVe siècle), était, dit-on, toujours accompagné d'un chien, qui lui rapportait quotidiennement un pain remis par une main inconnue. D'où le nom de **roquet** donné à un petit chien domestique, qui signifie proprement "chien de saint Roch".

Le chancelier **Le Tellier,** (1603-1685), fit employer le premier dans ses services, le format de papier dit depuis **tellière** (om. 44 x om. 34) ou **papier ministre.**

Louis de **Béchamel**, financier, devenu maître d'hôtel de Louis XIV, inventa, pour la table du Roi-Soleil, cette sauce blanche, ce velouté terminé à la crème, qui a gardé son nom.

Adolphe Sax, (1814-1894), inventa non seulement le **saxophone**, mais encore toute une famille d'instruments du même genre.

Mac Adam, Ecossais, fut, vers 1820, l'inventeur d'un système d'empierrement des chemins en aggloméré, qui depuis s'est répandu.

Le baron **Raglan,** (1788-1855), participa au siège de Sébastopol. Son manteau de pluie, de forme ample et pratique, fut vite imité par les officiers de notre armée, qui en ramenèrent la mode en France.

Michel **Bégon**, gouverneur de St-Dominique (XVIIIe siècle), a donné son nom au **bégonia**, fleur originaire des contrées chaudes de l'Amérique et de l'Asie et dont les premiers spécimens semblent avoir été introduits en France vers 1850.

Proverbes populaires

Pouvez-vous remplacer les tirets par les mots qui complètent ces proverbes:

A - - - mentir qui - - - de - - -.

Petite - - - abat - - - - - -.

- - - échaudé - - - l'eau - - -.

A cheval - - - on ne - - - pas la - - -.

- - - les chats - - - partis, les - - - dansent.

Bonne - - - vaut mieux que - - - dorée.

A l'Ecole des Soeurs

Une jeune dame protestante alla un jour à la maison des Soeurs de Ceylan, attenant à une petite école paroissiale, et demanda si elles voudraient bien recevoir pour l'année son petit garçon de neuf ans. Sans qu'on l'interrogeât, la jeune mère expliqua elle-même sa démarche.

L'enfant jouait un jour à la cuisine.

— Mon chéri, lui demanda-t-elle, y a-t-il quelqu'un que tu aimes plus que maman?

— Oui, mère.

— Mais, mon enfant, qui est-ce donc?

— Le bon Dieu.

— Mais moi, je viens après le bon Dieu?

— Non point, il y a quelqu'un avant.

— Et qui?

— Jésus, Jésus qui est mort pour moi.

— Y a-t-il encore quelqu'un que tu aimes plus que moi? Je suis bien sûre que je suis après Jésus.

— Non, mère, il y a encore quelqu'un.

— ? ? ?

—J'aime aussi Marie, la mère de Jésus. Vous, mère, vous venez de suite après Marie.

La mère ne put contenir ses larmes et serra son enfant contre son coeur avec une tendresse inaccoutumée, lui demandant où il avait appris ces belles choses sur Jésus et Marie. C'était près d'un petit camarade, catholique celui-là, qui avait fréquenté l'école des Soeurs durant quelques mois.

La bonne semence avait porté ses fruits.

Mium! . . . que c'est bon!

La sève fraîche et savoureuse de nos érables s'écoule ces jours-ci dans les érablières canadiennes . . . et ce bambin, comme bien d'autres, est affamé de sucre, la preuve: il n'attendra pas que le précieux liquide soit bouilli, mais jouit de la saveur du sirop à son état naturel, tel qu'il est recueilli des arbres. (CPC)

Pourquoi j'aime Alphonse Daudet comme écrivain

Par Réjeanne GEORGE, Grade X, Bellegarde, Sask.

Nous trouvons dans Daudet un conteur sans pareil, sachant charmer son lecteur par ses scènes charmantes et simples et par ses descriptions incomparables.

Avez-vous remarqué que ses contes sont presque entièrement composés de descriptions? et pourtant l'on ne s'en fatigue pas. Il prend un plaisir évident à mettre en relief les mille petits détails de la vie quotidienne, les qualités aimables, les humbles joies et les petites tristesses des simples gens. Prenons pour exemple "Les vieux". Remarquez qu'il n'y a presque pas de fond, mais voyez comme l'écrivain agrémente son récit de beaux portraits. Rien de plus charmant que l'épisode des cerises. N'est-ce pas simple, mais touchant? Et lorsque le vieux dit à Mamette que l'étranger est l'ami de Maurice, donc! Il nous est impossible de ne pas nous sentir pris, et nous devenons tout excités de cette visite inattendue.

Mais son habileté descriptive ne se borne pas à rapporter des faits. Voyez, aussi, comme il décrit bien les paysages; la beauté d'une belle journée d'été; dans "La famille joyeuse", la belle entente qui règne entre les différents membres; dans "Les trois corbeaux", comme il décrit bien les terribles commotions de la journée: "Du choc des deux armées la nature est encore agitée tout autour. L'haleine enflammée des canons flotte sur la campagne en lourds nuages roux. L'air est plein de remous, comme une mer après l'orage"... plus loin... "Labour sinistre! Dans les sillons de neige la bataille a semé des morts... Des bras se lèvent, des fossés sont comblés, des pieds s'allongent raides et droits en poussant la terre devant eux". Ce portrait est inoubliable. Vu en peinture nous ne l'aurions pas apprécié autant. Pourquoi? Parce que nous n'avons pas la justesse d'oeil, cette vue qui embrasse tout mais qui scrute minutieusement les plus petits détails, qu'avait Daudet. Ceci combiné à un choix de mots sûrs, de métaphores pittoresques et de comparaisons frappantes, le font monter bien haut dans mon choix d'auteurs favoris. Il savait remarquer et apprécier; tous ses écrits en font preuve.

Tout ce qu'il écrit est vraisemblable et se présente à notre imagination de manière réelle et tangible. Chaque morceau est différent mais il n'y a rien de superflu, rien qui sonne faux. Dans chaque conte nous rencontrons des figures nouvelles et lorsque nous le terminons, nous connaissons à fond notre personnage. Ceci est dû à ce que dès le début il attire notre attention et il nous imprègne de son thème. Nous voyageons à travers l'espace, partageant tour à tour la peur de Jack en sa randonnée par une nuit emplie de folles alertes; le découragement du photographe et de M. Joyeuse lorsqu'ils sont sans ouvrage; les sentiments d'angoisse et de résignation forcée des malades à la porte de Bouchereau; la joie enivrante de la petite chèvre en sa liberté nouvelle.

Il y a deux autres choses que j'aime dans la littérature de Daudet. Il sait donner une âme aux choses. Ne croirions-nous pas qu'elle est vraiment humaine la petite chèvre de M. Séguin? Et les canaris des vieux? Et les trois corbeaux? Autre point: il ne dit de mal de personne. Oh! ils ont bien leurs petits défauts, mais il les fait ressortir de manière à ce que l'on ne s'en aperçoive pas. Le petit soldat n'était pas prudent mais il était brave, etc...

En résumé j'aime la littérature de Daudet parce qu'elle est gracieuse, d'une exquise sensibilité et en même temps un modèle de bonne composition.

Dictons saisonniers

Avril et mai, de l'année,
Font toute la destinée.

Mai joli, gai et venteux:
An fertile et plantureux.

Avril pluvieux et mai venteux
Ne font pas l'homme disetteux.

Bourgeon de mai
Rempli le crai.

Telles sont Rogations,
Telles sont fenaisons.

A l'horloge de l'année,
Mai sonne pour l'hyménée.

Mai sera toujours
Le mois des amours

Chaleur de mai
Verdit la haie.

Pluie de mai grandit l'herbette,
Mais c'est un signe de disette.

Rosée en avril et en mai
Rend août et septembre gais.

Rosée de mai fait bonne année.

Conseils de prudence pour nos écoliers

Voici un code général que la ligue de Sécurité vous propose et qui incorpore en quelques mots plusieurs principes importants que les écoliers, filles et garçons, doivent toujours observer:

En tout temps, pratiquer le "fair play".

Protéger les plus faibles.

Aider les aveugles, les infirmes, les vieillards.

Ne jamais trop se hâter.

Partir à temps quand on veut arriver à temps.

Etre vigilant à toutes les heures du jour.

Des lapins . . . et encore des lapins!



Les petits lapins sont des jouets très communs au temps de Pâques. A preuve, les sept animaux en caoutchouc que l'on voit ici, et qui faisaient partie d'une exposition tenue à New-York, récemment. La fillette qui apparaît sur la gravure semble s'y intéresser vivement!

Devinettes

1—Qu'est-ce qu'Adam n'a jamais connu, n'a jamais possédé, et qu'il a pu, cependant, donner à chacun de ses enfants?

2—Quand est-ce qu'un malade soigné par un médecin se trouve en contradiction avec lui-même?

3—Quand un accident se produit, qu'est-ce qui est encore plus sûr que la présence d'esprit?

4—Quel est le meuble dont le plus grand mathématicien ne saurait se passer?

5—Qu'est-ce qui sent le plus dans la boutique d'un parfumeur?

6—Quelle différence y a-t-il entre un horloger et une girouette?

7—Pourquoi un seigneur de la vieille noblesse ressemble-t-il à un livre?

8—Quelle différence y a-t-il entre certaines femmes et leurs miroirs?

(Voir réponses ailleurs)

SOLUTIONS AUX PROVERBES

A beau mentir qui vient de loin.
Petite pluie abat grand vent.
Chat échaudé craint l'eau froide.
A cheval donné, on ne regarde pas la bride.
Quand les chats sont partis, les souris dansent.
Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

Réponses aux devinettes

1.—**Des parents.**
2.—**Quand c'est un patient impatient.**
3.—**L'absence du corps!**
4.—**La table de multiplication.**
5.—**Le nez.**
6.—**L'horloger vend les montres, et la girouette montre les vents!**
7.—**Parce que, comme un livre, il avait un titre et des pages.**
8.—**Certaines femmes parlent sans réfléchir tandis que leurs miroirs réfléchissent sans parler.**

Voici le gai printemps!

C'est le gai printemps qui revient!

Déjà le ciel s'est débarrassé des nuages gris d'hiver; les jours de grande bise disparaissent pour faire place à de douces brises parfumées par les muguets odorants. Au milieu de ce renouveau, les loriots, les pinsons égayent par leur chant cette terre renaissante. Bientôt les gazons reverdiront, les routes redeviendront poussiéreuses. Les grands arbres bordant les chemins et entourant les maisons offriront sous peu à leurs bras dénudés des bourgeons neufs.

Dans tout ce réveil de la nature, les plus heureux sont les hommes. Ils projettent déjà de grands voyages pour l'été, ballades en auto, séjour au chalet. Mais en attendant ces joies désirées depuis longtemps, ils portent, (peut-être comme avant-goût) des couleurs gaies, printanières. Ils laissent leurs pardessus d'hiver pour des paletots plus légers. Les femmes, pour leur part, enlèvent leurs manteaux de fourrure et revêtent leurs costumes.

Les enfants, eux, se laissent emporter par ce rajeunissement de la nature. Et on dirait à les voir que la folie du rire est leur unique ambition.

Que voulez-vous, n'est-on pas tous dans la joie quand la nature reverdit? Quand des arbres on aperçoit les premiers bourgeons? Quand les oiseaux nous chantent eux-mêmes leur gaieté? N'est-ce pas que tous, nous reconnaissons l'oeuvre de l'Etre suprême dans toutes ces métamorphoses?

Gabrielle AUGER.

Simple méprise . . .

Le célèbre violoniste Paganini, au lendemain d'un succès colossal qu'il venait de remporter dans un concert de Leipzig, se promenait tranquillement dans les rues de la ville.

Il rencontre un pauvre mendiant, vieillard aux cheveux et à la barbe blancs, qui tirait d'un misérable violon des sons lamentables.

Paganini, mis en belle humeur par son succès de la veille, lui demande son instrument et, comme pour un tel artiste il n'est pas de mauvais outil, il en tire des sons merveilleux.

Alors, voulant profiter de cette occasion pour s'entendre dire naïvement ce qu'on pense de son jeu, et curieux de voir l'effet produit:

— Eh bien! mon brave homme, lui dit-il, qu'en pensez-vous?

Et le mendiant de répondre, d'un ton très indulgent:

— C'est pas mal, mon bon monsieur, mais il vous faut encore travailler: avec le temps, vous arriverez à jouer correctement! Le tout est de ne pas vous décourager!

Etes-vous si malin?

Lisez les questions sur la colonne de gauche en prenant soin de couvrir la colonne de droite qui contient les réponses. Indiquez, après ce test, les réponses manquées pour ensuite les graver dans votre mémoire. C'est un exercice facile et un passe-temps utile.

QUESTIONS	REPONSES
Quelle est la substance la plus dure du corps humain?	**L'émail des dents.**
Quel animal a le plus volumineux cerveau en proportion de son corps?	**La fourmi.**
Qu'entend-on par fontanelles?	**Les espaces que présente le crâne d'un bébé avant sa complète ossification.**
Quel oiseau a les ailes le plus étendues?	**L'albatros; elles peuvent mesurer jusqu'à 17 pieds.**
Pourquoi y a-t-il un trou dans un beignet?	**Pour que la cuisson soit mieux partagée.**
Comment se nomme le contenu d'un sou?	**Une sachée. Ex. une sachée de grains.**
Serait-ce manger beaucoup que d'avoir un appétit d'oiseau?	**Si un homme mangeait autant que la plupart des oiseaux, il consommerait chaque jour son propre poids en nourriture.**

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

Une lettre à ma mère qui est à l'hôpital

Lasalle, Man.,
12 juin 1948.

Chère maman,

(a) Depuis votre départ pour l'hôpital, la maison semble bien vide, et on vous cherche partout.

(b) Mais tous, nous faisons notre possible pour s'aider l'un l'autre. (c) Le petit Hubert, ainsi que Lucille et Jean-Jacques, sont bien sages; ce qui n'est pas leur habitude mais ils disent qu'ils le font pour que maman revienne vite.

(d) Tous les soirs, nous récitons la prière en famille comme à l'habitude, en ajoutant les litanies de la Sainte Vierge pour vous.

(e) Chère maman, le bon Dieu doit vous chérir grandement pour vous envoyer ces souffrances, (f) mais il vous a donné quatre petits enfants qui s'efforcent d'être bien sages et serviables pendant votre absence.

(g) Etant l'aînée, j'ai à m'occuper des travaux ménagers ainsi que de la cuisine, (h) je me fais un honneur de le faire sachant vous faire plaisir en le faisant.

Papa, hier, a commencé son travail plus tard afin de nous amener à la messe. (i) Lui, il semble être un peu notre maman pendant votre absence.

(j) Tous nous vous embrassons, et nous espérons vous revoir bientôt au milieu de nous, chère maman.

Affectueusement votre aînée,
Patricia.

Jacqueline PAULHUS,
Grade 8A,
école du village de
Bellegarde No 4923,
(Gagnante du Trophée Père Barmier.)

• • •

Les compositions parues jusqu'ici étaient, pour la plupart, des narrations. Nous passons aujourd'hui au genre épistolaire. Ci-dessus nous avons la lettre qu'un enfant écrit à sa mère qui est à l'hôpital. Remarquons comme l'élève a su calculer chaque détail de sa composition pour que pas un instant le lecteur ne se souvienne qu'il est en présence d'une lettre fictive écrite dans une salle d'examens à une malade imaginaire. Il fallait pour cela que l'élève se représente bien les circonstances de son sujet: la mère à l'hôpital, la famille désorganisée, inquiète de l'état de la malade et impatiente de son rétablissement et de son retour à la maison. Il fallait que l'élève donne à sa lettre le ton qui convient et auquel on s'attend quand un enfant écrit à sa mère malade: ton familier mais respectueux quand même, ton anxieux et rassurant à la fois, ton sincère, surtout, et naturel. Il fallait enfin que la lettre soit celle d'un enfant qui sait bien que sa maman s'intéresse vivement aux moindres détails de la vie familiale dont elle est privée par la maladie. Or, tout cela nous le trouvons dans la lettre ci-dessus, et en constitue la principale qualité. A part le ton qui est peut-être, par endroits, un peu solennel, la composition est à peu près sans défaut, quant au fond. La disposition de la lettre est correcte aussi: en haut, à droite, l'adresse de l'envoyeur et la date; puis, en vedette: "Chère maman", ce qui suffit dans une lettre de ce genre; enfin le corps de la lettre, divisé en plusieurs paragraphes assez courts et bien construits. Nous reparlerons plus bas de la conclusion de la lettre.

La phrase coule bien, très française en général. Et le vocabulaire est bon. Mais nous remarquons, ici et là, quelques erreurs de grammaire, quelques faiblesses de style. Voyons-les ensemble: (a) le pronom "on" n'a pas de place ici, semble-t-il. Il vaudrait mieux le remplacer par la première personne du pluriel. (b) ". . . s'aider" est décidément incorrect ici puisque le pronom renvoie à "nous" dans la même phrase. Ecrivons: ". . . nous faisons notre possible pour **nous aider les uns les autres**" (puisqu'il s'agit de plus de deux personnes), ou mieux encore: pour **nous entraider**".

(c) la ponctuation est légèrement défectueuse: c'est une virgule qu'il faut après "sages", et, par contre, un point-virgule après "habitude". Le sens de la phrase l'exige.

(d) le mot "habitude" dont l'élève s'est déjà servi à (c), constitue ici une répétition. Remplaçons-le en écrivant, par exemple: ". . . comme à l'ordinaire". Il y a aussi le complément "pour vous" que nous trouvons trop éloigné de son verbe. Pour bien balancer la phrase il faudrait le placer immédiatement après "ajoutant", parce qu'il est plus court que l'autre complément: "les litanies de la Sainte Vierge" qui doit, lui, étant le plus long des deux, terminer la phrase.

(e) (f) la conjonction "mais" marque toujours une opposition entre deux idées. Or ici, entre (e) et (f) il n'y a pas opposition puisque ces membres de phrase expriment tous deux l'idée d'une faveur reçue: ". . . Dieu doit vous chérir . . ." (e); ". . . il vous a donné quatre petits enfants . . .". Changeons la partie (e): "le bon Dieu vous a grandement **éprouvée** en vous envoyant ces souffrances, mais il vous a **donné** . . ." Ainsi il y aura nettement opposition entre (e) et (f), et le "mais" aura sa raison d'être.

(g) un détail seulement: il faudrait au moins un point-virgule après "cuisine".

(h) vous aurez certainement deviné ce qui cloche ici: nous trouvons le verbe "faire" quatre fois dans cette phrase, sous une forme ou sous une autre. C'est presque un tour de force. L'élève aurait pu assez facilement et de maintes façons éviter cette répétition.

(i) répétition encore de "pendant votre absence". "Lui" est maladroit à cet endroit. Voici la même phrase sous une autre forme: "Depuis que vous êtes partie, c'est un peu lui qui est notre maman".

(j) l'apposition en grammaire est l'union de deux noms dont le second sert d'épithète au premier. Or ces deux mots doivent être placés le plus près possible l'un de l'autre. Ici, "chère maman" est en apposition avec le pronom "vous"; il faudrait donc l'en rapprocher: ". . . nous vous embrassons, chère maman, et nous . . ."

(k) la conclusion: "Affectueusement votre aînée" ne va pas du tout. L'expression n'est pas française et n'a aucun sens avec cet adverbe planté là, au début. Il semble qu'après (j), qui a déjà l'air d'une conclusion, il ne soit pas nécessaire d'ajouter quoi que ce soit. Tout au plus écrira-t-on simplement: "Votre aînée". Et si l'on tient absolument à le mettre en quelque part, ce bel "affectueusement", il fera meilleure figure dans (j) après "nous vous embrassons" que là où l'a placé l'élève.

Rappelons en terminant qu'il est préférable d'employer des noms fictifs en composition d'examen. Mais qu'on en choisisse qui soient bien français. "Patricia" laisse un peu à désirer. Et nous en avons tant de beaux noms français!

Eugène ADOLPHE.

Violoniste



M. D. Edgar Williams, violoniste d'Edmonton, et directeur d'orchestre, qui se fait entendre fréquemment au cours d'émissions réalisées en cette ville. (CBC)

Hommages aux nôtres morts à Hong Kong

HONG KONG — Le destroyer canadien H.M.C.S. Crescent, en croisière d'entraînement en Orient depuis le mois de février dernier, a rendu hommage aux soldats canadiens morts au champ d'honneur, en 1941, près de Hong Kong.

Le lieutenant-commandant du "Crescent", David W. Groos, de Victoria, avait d'abord envoyé un message au régiment des Grenadiers, de Winnipeg, et au Royal Rifles of Canada, de Québec, les avisant de son intention de tenir une cérémonie commémorative aux cimetières militaires canadiens de Saïwan et de Stanley, non loin de Hong Kong où étaient tombés 281 soldats de ces 2 unités.

Les 2 régiments ont chaleureusement remercié le cap. Groos pour ce geste en hommage à leurs morts.

Vente de quatre anciens manuscrits

BALTIMORE — Les 4 plus anciens manuscrits de l'Ancien Testament, découverts en 1947, et estimés à plus d'un million de dollars, seront prochainement mis aux enchères.

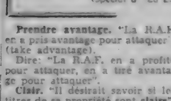
Ils se trouvent aux Etats-Unis, depuis le début de 1949, où ils ont été apportés pour être expertisés.

Selon les experts, ces documents sur parchemin remontent à 100 ans avant Jésus-Christ et trois d'entre eux contiennent le livre du prophète Isaïe, un commentaire du livre d'Habacuc et le manuel des règles à l'usage de la secte hébraïque. Le quatrième, en mauvais état, est aux mains des chimistes du musée Metropolitan Art, de New-York.

Les parchemins appartiennent au couvent syrien de Saint-Marc, dans Jérusalem, depuis leur découverte par un groupe d'arabes nomades, dans la région de la Mer Morte.

L'éclipse a été télévisée

NEW-YORK — La pluie et les nuages ont empêché les savants et les simples curieux d'observer parfaitement l'éclipse de la lune, le mardi 12 avril, aux Etats-Unis. Cependant, dans la section nord-est du pays, le phénomène pouvait être vu par tous, non seulement par ceux qui possèdent un récepteur de télévision. L'éclipse totale, la première en trois ans et demi, est la première qui soit télévisée. L'éclipse commença à 8 h. 32 1-2, alors que la terre se mit à passer entre le soleil et son satellite. Le disque lunaire était complètement caché à 10 h. 28. A mesure que la terre masquait la lune, les étoiles aux alentours devenaient plus brillantes, leur éclat n'étant plus amoindri par la clarté du satellite de la terre. Un télescope géant a été utilisé pour la télévision du phénomène.



Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Prendre avantage. "La R.A.F. en a pris avantage pour attaquer". (take advantage).

Dire: "La R.A.F. en a profité pour attaquer, en a tiré avantage pour attaquer".

Clair. "Il désirait savoir si les titres de sa propriété sont **clairs**". (clear).

Dire: "Il désirait savoir si les titres sur sa propriété sont incontestables, incontestés, libres de toute redevance".

1. L'accusé est **clair.** (clear).
— L'accusé est déchargé, reconnu innocent, renvoyé absous, acquitté, justifié de son accusation.

2. Il n'est pas **clair** avec moi. (clear).
— Il n'est pas quitté, libéré envers moi.

3. Il n'est pas **clair** de cette difficulté-là.
— Il n'est pas sorti de cette difficulté-là; il n'en a pas fini avec cette difficulté-là.

4. Il n'est pas **clair** dans cette affaire-là.
— Il n'est pas sans reproche, il n'a pas patte blanche dans cette affaire-là.

5. Le trottoir est **clair** de neige.
— Le trottoir est libre de neige, dégagé, déblayé.

6. Il a vingt arpents de terre de **clairs.** (clear).
— Il a vingt arpents de terre déboisés.

7. Un plancher **clair** de noeuds.
— Un plancher net de noeuds, franc de noeuds, exempt de noeuds, sans noeuds.

8. Terre **claire** de toute hypothèque.
— Terre libre de toute hypothèque. (Aussi: franche, libérée, dégrevée, purgée, débarrassée de toute hypothèque).

9. Je suis **clair** de mes dettes.
— Je suis libre, débarrassé de mes dettes.

10. Profit **clair;** perte **claire.** (clear profit, clear loss).
— Bénéfice net; perte sèche.

11. Ma conscience est **claire** de tout reproche. (is clear).
— Ma conscience est nette de tout reproche; ne me reproche absolument rien.

12 Une propriété **claire.** (clear estate).
— Une propriété sans hypothèque, franche, libre d'hypothèque.

13. Le chemin est **clair.** (road is clear).
— Le chemin est libre, dégagé.

14. Etre **clair** d'une affaire. (clear).
— Etre libre, débarrassé d'une affaire.

15. Horizon **clair** de brume. (clear of haze).
— Horizon dégagé, libre de brume.

16. La ville était **claire** de ses ennemis. (clear of).
— Les ennemis avaient évacué la ville.

Accaparer. "L'éditeur **s'accapare** de tout mon travail".

Dire: "L'éditeur accapare tout mon travail, s'empare de tout mon travail"

On peut "accaparer" le travail de quelqu'un, mais non "s'accaparer" de son travail. Il y a là une regrettable influence du verbe "s'emparer de", "s'approprier".

Cette faute est aussi commune en France que dans notre pays. On peut lire dans "Les manquements à la angue française" de Théodore Joran, ce qui suit:

"Accaparer n'est pas identique à approprier, adjuger, etc., qui sont éventuellement pronominaux: accaparer signifie: prendre **pour soi,** s'attribuer, s'adjuger, s'approprier, etc. Il n'a donc nul besoin d'être accompagné du pronom réfléchi".

Infliger. "Il **s'inflige** des brûlures aux pieds dans l'eau chaude de la baignoire". (to inflict).

Dire "Il se cause, il se fait des blessures aux pieds dans l'eau chaude de la baignoire".

"S'infliger" signifie s'imposer (s'infliger des privations, des pénitences). Ce mot ne signifie pas se faire, se causer, recevoir (des blessures, des brûlures).

1. **Infliger** un coup à quelqu'un. (to inflict a blow).
Donner, appliquer un coup à quelqu'un.

2. **Infliger** une peine, une souffrance à quelqu'un.
Occasionner, causer, faire subir une peine, une souffrance à quelqu'un.

3. **S'infliger, infliger sa compagnie** à quelqu'un. (to inflict one's company).
S'imposer, imposer sa compagnie à quelqu'un.

Le vrai sens français d'**infliger** est: prononcer, appliquer une peine, (infliger un châtiment).

Paul LEFRANC.

Boîte aux Questions

Q.—Ne serait-il pas contre la bonté divine qu'il y ait plus de damnés que d'élus?

R.—Non pas. L'homme est toujours mal inspiré de chercher à trouver Dieu en faute, et encore plus mal inspiré de croire y réussir. C'est déjà ce que constatait Job. Dans le cas présent, il faut retenir avec S. Thomas que les damnés manifestent la justice divine et les élus sa miséricorde, que la justice et la miséricorde sont deux manifestations de la bonté divine et célèbrent tout uniment sa gloire. De plus, deux choses doivent être gardées en vue: a) que les damnés se perdent par leur faute et non par vouloir et faute divins; b) "qu'ici, il ne s'agit pas de compter mais de peser. Un seul élu pèse plus dans la balance de la gloire divine que l'enfer tout entier" (Monsabré).

• • •

Q.—Ne serait-il pas plus conforme à la miséricorde divine qu'il y ait plus de sauvés que de damnés?

R—Il nous semble que oui. La miséricorde divine se plaît à s'apitoyer sur les besogneux et les ingrats; elle se plaît à faire des heureux en donnant du bien et du bonheur. Ces effets attrayants se réalisent mieux en réchappant des âmes faibles qu'en permettant qu'elles se perdent par justice. Ils ressortissent mieux si la phalange des élus décuple et centuple la troupe des perdus.

Dans cette éventualité, le démon ne pourrait pas non plus apostropher Dieu le Père et lui lancer cette incartade: "Qu'a-t-il servi de sacrifier ton Fils, puisque le plus grand nombre des fils d'Adam est dans mon enfer?" Cela, ne l'oublions pas, selon notre manière de concevoir les choses. Le mystère de la prédestination peut avoir d'autres clartés qui échappent et déroutent notre comptabilité!

• • •

Q.—Son Eminence le cardinal McGuigan est-il le primat du Canada?

R.—Il n'est pas primat au sens strict du mot. Car en ce sens, le primat est l'évêque titulaire d'un siège déclaré primatial par Rome. A ce titre, l'évêque d'un tel siège est le premier en dignité de l'épiscopat d'un pays, même s'il a été nommé et consacré après ses collègues dans la plénitude du sacerdoce. Au Canada, il n'y a pas de tel siège primatial, comme par exemple Lyon en France.

Le cardinal McGuigan est cependant primat au sens large du mot, c'est-à-dire en ce sens qu'il est le premier en dignité de tout l'épiscopat canadien, à titre de cardinal. Il le serait encore même si l'archevêque de Québec était fait cardinal; et cela, à titre de cardinal le plus ancien.

• • •

Q.—Sauriez-vous me dire ce que l'on entend au juste par l'eau grégorienne?

R.—Les liturgistes donnent ce nom à l'eau bénite avec laquelle on purifie les églises polluées et celles que l'évêque doit consacrer. On y mêle du sel, du vin et de la cendre, comme il ressort d'une réponse du pape Innocent III à l'archevêque de Compostelle lui représentant que des batteries et des meurtres arrivaient parfois dans son église par suite du concours des pèlerins.

Les formules dont on se sert pour la bénédiction distincte de ces quatre éléments soulignent le symbolisme de chacun de ces corps: conservation de la pureté (pour l'eau), éloignement des influences démoniaques (pour le sel), contrition des péchés (pour la cendre), abondance des trésors célestes (pour le vin). L'eau grégorienne est reconnue comme un sacramental.

• • •

Q.—Que faut-il penser de l'affirmation: "Un journal de combat ne doit pas se rétracter"?

R.—Qu'elle est aussi fausse que cavalière. L'affirmation suppose, en effet, que les rédacteurs d'une feuille de combat jouissent du triple privilège de l'infaillibilité, de l'impeccabilité et de l'exemption du devoir de la restitution. Or, il n'en est rien. Les rédacteurs de semblable journal se trompent parfois sans faute de leur part. Ils ont alors le devoir de se rétracter et de corriger leur reportage ou leur interprétation des faits. S'il s'agit d'erreur de doctrine, ils doivent également la retirer. Ils se trompent encore par suite de l'action néfaste de leurs passions (d'orgueil, de haine, de parti pris, etc.) sur leur intelligence. Ne pas procéder alors à la rétractation, c'est pour eux s'entêter dans leur vaine gloire et la publier avec un cran révoltant.

Les rédacteurs catholiques surtout doivent faire montre de ce merveilleux doigté que l'on appelle l'honnêteté journalistique. Elle est un complexe d'amour révérentiel de la vérité, de culte spontané, de l'autorité, de la bonne entente et de la justice, d'abnégation et de droiture. La juste cause doit triompher, mais jamais la vanité de ses antagonistes.

Les larmes arrivent quand la parole cesse; elles expriment l'ineffable — Ernest HELLO.

TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

(Suite)

— Pas de difficulté, vous avez eu de bonnes notes. Soyez de retour une demi-heure avant le souper.

— Est-ce que Johnny Green peut venir avec nous?

— Vous connaissez la règle. A-t-il eu les notes suffisantes?

— Oh! Père, il n'est pas sorti depuis la rentrée

— A qui la faute?

— Vous m'avez promis quelque chose pour avoir porté les oreillers hier. Accordez-moi cela, et nous sommes quittes. Green et moi ne sommes bons amis que depuis hier. — Et Tom regardait le surveillant avec anxiété.

— Dites à Green, répliqua celui-ci après un moment de réflexion, que, sur votre demande, je suis heureux de lui concéder cette faveur. J'espère que, la prochaine fois, la promenade sera pour lui non un privilège, mais un droit.

— Merci, Père, je répéterai exactement vos paroles. — Et soulevant sa casquette, Tom courut à la recherche de Green.

— Tiens, prends un bonbon!

Green leva les yeux, presque effrayé, il venait d'être surpris gravant son nom avec son couteau dans le mortier du mur. Il ferma son burin et accepta le caramel avec une muette reconnaissance.

— Cela t'irait de faire une petite promenade ce soir avec Quip, Jones et moi?

— Je sortirais avec n'importe qui! répondit-il d'un ton de mauvaise humeur. Tu sais bien que je n'ai pas la permission.

Et Green ajouta deux ou trois jurons pour montrer combien cette contrainte heurtait ses convictions.

— Pas besoin de te fâcher. La permission, le Père Middleton vient de me la donner pour toi.

Green ouvrit des yeux . . .

— Vrai? bégaya-t-il.

— Oui, c'est clair; et Tom répéta le message du surveillant.

— Encore une histoire, dit Green, regardant navré les lettres qu'il venait de graver; s'il voit ces initiales, il me plantera de nouveau aux arrêts. Je n'ai jamais de chance.

Tom tira son couteau et grata les traits.

— Voilà, ajouta-t-il, bien rusé qui pourrait y lire J. G. Viens, nous allons nous dérouiller les jambes.

De fait, nos quatre héros furent bientôt hors du collège, événement que Green célébra aussitôt en mâchonnant une poignée de tabac à fumer.

La soirée était sombre, le soleil s'était levé le matin derrière un noir rideau de nuages couchés sur l'horizon. A mesure que le jour s'avançait, ils s'amoncelaient, à l'ouest, plus épais; ils couvraient maintenant la moitié du ciel.

— Voilà un ciel qui ne me plaît guère, dit Harry. Il y a du vent derrière ces nuées, nous aurons un orage.

— C'est vrai, dit Alec, qui ne se mêlait guère à la conversation que pour glisser le oui et le non recommandés par la sainte Ecriture.

— Je n'ai pas peur des orages, dit Green.

— Nous le savons, dit Tom, tu n'as peur de rien!

— Il y a des gens qui tremblent quand ils entendent le tonnerre, continua Green, moi je m'en moque.

— Quand il tonne, je suis bien effrayé, dit Alec, et, si je suis dans mon lit, je me cache la figure sous les couvertures et je dis des "Ave Maria".

— Tu es une poule mouillée, répliqua Green avec hauteur. Moi, je vais aussi coucher dans le noir sans y faire attention.

— Es-tu si brave que cela? demanda Quip avec un regard incrédule.

— Je n'ai peur de rien . . . ni d'autre chose.

(A suivre)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberte et le Patriote, Winnipeg.

H-65

PAUVRES MONARQUES

Les temps présents sont des plus difficiles pour les rois. Que de couronnes sont maintenant aux musées, ne couronnant qu'une [illegible]

Même, quelquefois au bridge, un roi est traité comme une simple basse carte.

DONNEUR NORD
Nord-Sud vulnérables

N
♠ 5
♥ D-[illegible]-6
♦ R-10-9-6-3-2
♣ 10

O
♠ R-10
♥ V-7-5-2
♦ V-8-7-5
♣ A-9-6

E
♠ D-V-8-7-6-4
♥ A-4
♦ D-4
♣ 8-7-5

S
♠ A-9-3-2
♥ R-3
♦ A
♣ R-D-V-4-3-2

NORD	EST	SUD	OUEST
Passe	Passe	1 trèfle	1 S-A (1)
2 coeurs	2 piques	Contre	Passe
[illegible] carreaux	Passe	3 S-A	Passe
4 carreaux	Passe	5 trèfles	Passe
Passe	Passe		

(1) Ouest n'est aucunement qualifié pour cette enchere, mais n'étant pas vulnérable, il espère inspirer la crainte à ses adversaires et les empêcher de se rendre à la manche.

Entame: deux de coeur.

Nord ne joue que le six et Est l'as. Le déclarant jugeant que le deux d'Ouest est une quatrième meilleure et afin de conserver une entrée au Mort jette son roi. Afin de faire disparaître la coupe possible d'un pique par le Mort, Est demande atout. Ouest prend de son as et s'attaque aux piques. Sud, qui a pris de l'as, juge le contrat réalisable si Est ne possède que deux carreaux; il encaisse son as de carreau et ses cinq derniers atouts. Avant le jeu du dernier atout, les jeux sont réduits à ceci:

N
♠
♥ D-10-9
♦ R-10
♣

O
♠
♥ V-7-5
♦ V-8
♣

E
♠ D-V-8
♥ 4
♦ D
♣

S
♠ 9-3-2
♥ 3
♦
♣ 2

Le deux de trèfle coince Ouest qui doit affaiblir sa surveillance des coeurs ou des carreaux. Il décide d'abandonner le huit de carreau et Nord se défausse du neuf de coeur. Le déclarant joue maintenant le trois de coeur et n'appelant que le dix de la table, cette carte gagne la levée. Comme la dame et le valet de carreau tombent sur le roi, les dernières levées sont au déclarant.

Si sur le deux de trèfle Ouest avait jeté un coeur au lieu d'un carreau, Nord aurait alors conservé ses trois coeurs.

Dès la première carte, il fallait prévoir la position finale.

Quelles seront les enchères de la main suivante:

DONNEUR NORD
Est-Ouest vulnérables

N
♠ A-R-D-4-2
♥ A-D-5-4
♦ A-R
♣ A-6

O
♠ 9-6
♥ R-9-3-2
♦ 6-5-4
♣ R-V-10-4

E
♠ 8
♥ V-10-6
♦ 9-7-3-2
♣ 8-7-5-3-2

S
♠ V-10-7-5-3
♥ 8-7
♦ D-V-10-8
♣ D-9

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Pâques à la Basilique Vaticane

(Suite de la premiere page)

re locale ne sauraient toucher à la simplicité centrale et substantielle de cet anniversaire divin. Pourtant, les émotions humaines sont plus intenses peut-être à Jérusalem et à Rome, là ce sont les Lieux-Saints mêmes qui servent à l'accomplissement des rites, comme ce poignant Chemin de la Croix le long de la Via Dolorosa étroite et tortueuse comme l'angoisse, ou comme la tumultueuse Résurrection célébrée en pleine nuit par les liturgies orientales. Mais à Rome, c'est le foyer du catholicisme vivant avec son Chef vivant, Vicaire du Dieu vivant, qui donnent une note particulière à la fête pascale.

• • •

Dans la Ville Eternelle, les carillons et les bourdons des majestueuses basiliques, jusqu'aux petites chapelles du Trastevere, envoient leurs échos au loin de la campagne romaine, qui porte les catacombes dans ses flancs, réveillant ainsi les solitudes champêtres où dorment les premiers chrétiens. Dès les sept heures du matin, il y a foule dans la Basilique de St-Pierre. Tous les autels, depuis celui de la Piété jusqu'à ceux de Ste-Pétronille et de St-Léon de Grand, sont occupés par des prêtres célébrant la sainte messe; cependant qu'au maître-autel on fait des préparatifs pour la messe pontificale. Dehors, les grands bras de la colonnade de Bernini reçoivent sans arrêt des flots de pèlerins arrivés des quatre coins du monde. A la sérénité et à l'attente pieuse qui éclairent les visages, se mêlent parfois une angoisse pour l'avenir du monde, pour un pays voisin ou lointain qui subit la persécution religieuse, pour des amis ou des parents absents.

Bientôt la nef et les ailes de l'immense basilique vaticane sont pleines de monde. Le grandiose vaisseau de St-Pierre a repris son atmosphère de piété. On prie à voix basse; les longues théories de pèlerins ont pris leurs places; les simples touristes eux-mêmes restent tranquilles, respectant la grandeur de la cérémonie. Et soudain le maître de chapelle entonne l'introït **Resurrexi** dont les modes vont en s'amplifiant à tous les coins de l'imposant édifice sacré. L'officiant célèbre la messe avec toute la pompe digne d'un tel jour et d'un tel lieu; et bientôt sa voix s'élève pour chanter le triple **alléluia** que le choeur tout entier répète avec ferveur.

Tout le monde reste debout pour chanter le **Victimae Paschali** où se trouve ce motet: **Dic nobis, Maria quid vidisti in via? Sepulcrum Christi viventis.** Un sépulcre il est vrai; mais celui du Dieu vivant dans sa résurrection glorieuse, et dont la basilique de St-Pierre est à ce moment comme un symbole. Mais voici que la clochette de l'enfant de choeur rappelle aux fidèles que le moment de la consécration est arrivé. Et devant l'Hostie sainte, que présente les mains tremblantes du célébrant, la foule émue et transportée d'une piété fervente, se prosterne pour adorer.

Quelles pensées profondes suggère cette multitude adorant l'Agneau divin dans la maison de Pierre? Là-bas, sur l'autel pontifical se répète le drame mystique dont on a célébré toutes les phases pendant la Semaine Sainte et qui vient de recevoir son couronnement à Pâques. Ce grand fait chrétien, substance de notre foi et de notre espérance, n'est-il pas le symbole et la synthèse de l'histoire de l'Eglise, qui reste toujours triomphante, quelles que soient les heures sombres de son histoire? **Stat Crux dum volvitur orbis.**

• • •

L'occasion de la grand'messe pascale est particulièrement émouvante quand elle se fait en présence du Souverain Pontife. Alors la haute noblesse romaine, le corps diplomatique et les invités d'honneur occupent les premiers rangs de la Basilique. A dix heures, la longue procession de la "chapelle pontificale" débouche dans la nef: après les pénitenciers, les moines et le clergé, viennent les évêques en chasuble d'or et mitre blanche, puis les cardinaux en "cappa magna" et leur escorte. Puis les cris de la foule au dehors trouvent leur écho à St-Pierre, où entre le Saint-Père, porté sur la "sedia gestatoria", resplendissant sous ses ornements sacrés de satin blanc. "Il Papa! .. Il Papa!" Dès que le Souverain Pontife prend place au fond de l'abside sur le trône de damas blanc constellé d'or, la cérémonie religieuse commence, l'harmonie sacrée de circonstance étant assurée par des choeurs et les grandes orgues. Toutes ses phases sont répétées au dehors pour la foule, par des haut-parleurs installés autour de l'obélisque central.

Après la messe, le Saint-Père va donner la bénédiction **Urbi et Orbi** du haut de la loggia extérieure de St-Pierre. Alors les trompettes d'argent retentissent. Assisté de cardinaux, le Pape apparait sous un baldaquin que flanquent deux **flabelli** en uniforme. La voix du Souverain Pontife monte dans une prière ardente, puis il donne la bénédiction dans un silence impressionnant. Quand tout est fini, la foule enthousiaste acclame dans toutes les langues le Père commun des fidèles. Elle reste encore longtemps sur la Place St-Pierre. Des pèlerins vont une dernière fois prier sur la tombe du premier apôtre, avant d'aller à St-Jean de Latran, la cathédrale de Rome, puis à la Basilique de Ste-Marie Majeure, où se célèbre la station du jour de Pâques.

Que d'espérances ne doit-on pas fonder sur les messages de paix que la liturgie pascale envoie à tous les croyants? "Je vous donne la paix, je vous donne ma paix et la paix que j'appelle sur vous n'est pas celle que vous promet le monde" a dit le Christ à ses apotres. Brèves paroles pleines d'une immense portée religieuse et sociale: car elles contiennent le caractère de la paix véritable que l'Eglise seule peut nous octroyer: paix des coeurs et des esprits, condition préalable de la paix du monde.

Cette paix de l'âme se reflète sur les visages de la foule immense qui a suivi les cérémonies religieuses de Pâques. Chacun accourait vers la basilique de Pierre poussé par un besoin commun de pensées divines et de consolation surnaturelle. Car tout chrétien se rend compte que c'est le Christ ressuscité qui est le vrai maître de la paix du monde, à notre époque où les forces du mal s'attaquent à l'homme moral à travers les institutions politiques et sociales, et surtout à travers les institutions de la religion chrétienne. C'est vers lui que doivent se tourner les esprits et les coeurs dans leurs douleurs et leurs espoirs.

Aussi, dans l'enceinte sacrée du temple par excellence du monde catholique, chacun retrouve sa vraie patrie, celle de l'esprit chrétien, image de la patrie céleste qui attend les élus. "Faites entrer en nous, Seigneur, l'esprit de la charité, afin que ceux que vous avez rassasiés de vos sacrements pendant le temps pascal, puissent vivre dans cette paix de l'âme que nous réserve votre sollicitude". Un dernier regard vers l'autel pontifical: dans la pénombre de la basilique, l'énorme crucifix étend ses bras torturés dans un signe de charité comme pour embrasser le monde.

Thomas GREENWOOD.

Autobiographie d'un ancien : Louis Goulet

(Suite)

Prévoyance et force des Sioux

C'était les vainqueurs de Custer qui étaient arrivés là pendant la nuit. Après sa victoire, Sitting Bull avait passé la frontière avec sa bande et se tenait sur le terrain anglais où les Américains ne pouvaient les poursuivre.

Le camp qu'ils avaient-là se composait de 2,000 familles dont 2,500 hommes armés. Ils étaient quatre chefs: lui-même Tatankayoutonga (Le Boeuf Assis), Siouska (Le Petit Plumage), Bediska Toupa (Les Quatre Cornes) et Sapadou (La Lune Noire). Chacun de ces chefs avait sa bande propre, mais ils s'étaient réunis pour être plus nombreux en cas de nécessité de se défendre. A un mille de là, se trouvait un petit camp de Nez-Percés d'une cinquantaine de familles qui s'étaient jointes à Sitting Bull, après avoir fait un massacre dans le Wyoming. Ils avaient tué leur agent et quelques familles de colons et de mineurs. Ces Nez-Percés parlaient tous l'anglais et ils étaient bien armés.

Traite avec les Sioux

Lorsque mon frère Moïse et William Charette nous ont quittés pour retourner à Winnipeg, je suis allé les reconduire jusqu'au lac La Vieille appelé maintenant le lac Johnston. Après quoi, je suis retourné à notre "campe" sur la rivière Blanche, à quarante milles des casernes de la Montagne de Bois. Des traiteurs américains, D. C. Powers, Broadwater and Brothers, avaient formé une compagnie pour bâtir un magasin à côté du camp de Sitting Bull. Ils m'ont engagé pour faire la traite avec les Sioux.

J'ai pris trois hommes avec des charrettes et nous avons creusé une casemate à même une écore. Cette casemate mesurait 25 pieds de longueur, 15 pieds de largeur et 8 de hauteur. Nous avons construit une devanture de petites planches de liard avec fenêtres de verre. C'est là dedans que je me suis installé pour traiter. Au bout de quatre mois, les trois hommes qui m'avaient aidé m'ont quitté. C'est un nommé André Gaudry qui est venu rester avec moi. Toutes les deux semaines, une quinzaine de voitures nous apportaient les marchandises et emportaient les robes, les peaux et le pemmican que nous recevions en échange.

Abondance de buffalos

Nous étions sur le haut d'une grande côte d'où nous apercevions la prairie aussi loin que la vue pouvait porter. Un matin, nous ne pouvions pas voir la plaine tant elle était couverte de buffalos, on aurait dit un lac de couleur brune dont la surface frémissait tout le temps. Il y en avait pour des milles et des milles de distance vers tous les côtés que nous pussions regarder. Cette journée-là, les Sioux ont tué 1,000 buffalos et le lendemain nous avons acheté pas moins de 600 à 700 langues. L'abondance de la chasse a duré comme çà tout l'automne et jusqu'en février.

Rupture avec la compagnie de traite

Les Métis qui étaient à la Montagne de Bois et dans ses alentours s'étaient rangés du côté où nous étions. Ils avaient leurs traiteurs qui les avaient toujours suivis. Ces derniers taillaient dans ma traite, alors quand j'ai vu ça, moi, j'ai abandonné; et la compagnie pour laquelle je traitais a fermé le poste.

Trouble avec les Sioux

Tout le temps que j'ai traité là, tant que nous avons été seuls avec eux-autres, nous n'avons pas eu de trouble avec les Sioux. Mais après que les Metis ont ete arrivés, ç'a changé. Dans le mois de septembre, 1879, des gens de Sitting Bull, venus de la montagne, ont volé soixante chevaux aux Metis. Les proprietaires dont un nommé Bocace Poitras à leur tête, le père de Boca Poitras, de St-Vital, ici, ont ete au camp de Sitting Bull pour réclamer leurs chevaux. Les Sioux leur ont demandé de garder les dix meilleurs pour laisser aller les autres 50 chevaux. Les Métis ayant refusé, ont dû revenir bredouille. Là, le train a quasiment pris. Les Métis étaient beaucoup de monde, ils étaient munis de carabines à répétition et ils pouvaient avoir des Américains toutes les munitions qu'ils désiraient. Les jeunes gens, Métis, encouragés en sourdine par les Américains, étaient soulevés. Les vieux, cependant, étaient restés plus calmes et ils avaient réussi à leur faire entendre raison.

Intervention de la police montée

Quand tous les esprits furent calmés, des vieux suggérèrent d'aller porter plainte au Major Walsh, chef local de la police montée. Ils firent entendre à Walsh que si la police ne pouvait pas les protéger contre les Sioux, qu'ils se protégeraient eux-mêmes à leur façon.

Le Major Walsh comprit que la situation était corsée. D'ailleurs, il s'attendait depuis bien avant celà à la probabilité d'un incident de ce genre et il en avait causé plus d'une fois aux hommes de son détachement. Il promit aux Métis d'envoyer immédiatement à Sitting Bull un interprète et des constables pour lui faire restituer les chevaux. Il fit venir Caillou (Antoine) Morin et moi-même et il nous ordonna de le suivre au camp de Sitting Bull. Derrière nous venaient une trentaine de constables avec deux canons. Nous étions de plus suivis d'une centaine de Métis, vétérans de la guerre contre les Sioux. Policiers et Métis, nous étions à cheval et tous armés jusqu'aux dents. Nos armes étaient supérieures à celles des Sioux et nous n'etions pas fâchés d'avoir l'occasion de nous mesurer avec les braves de Sitting Bull.

Déclaration de guerre?

Nous avions 40 milles à faire pour atteindre le camp. En chemin, Morin et moi expliquions au Major Walsh que la première chose, c'était de bien donner aux Sioux l'impression que nous allions leur porter la guerre et qu'ils ne nous inspiraient pas la moindre crainte. Comme de fait en arrivant au camp, Walsh fit mettre les canons en batterie et les fit pointer sur le camp. Nous savions que le canon inspirait beaucoup de crainte aux Sioux surtout quand ils avaient à lui faire face en pleine prairie "planche", comme c'était le cas dans le moment.

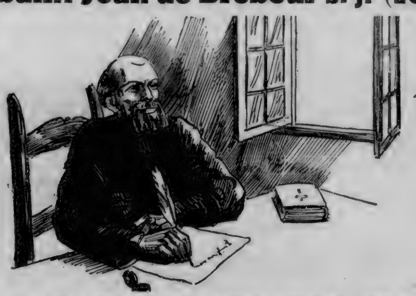
Pendant ces préparatifs, les constables et les Métis se disposèrent en tirailleurs. Tout avait tellement l'air d'une attaque que je me demandais moi-même si ce n'en était pas vraiment une. Les Sioux sortaient des logis, les armes à la main, mais aucun n'entonna le chant de guerre, comme je m'y attendais. Sitting Bull regardait, impassible, tous ces apprêts tout comme s'il n'était pas concerné.

(A suivre)

G.J.C.

Saint Jean de Brébeuf s. j. (1593-1649) (II)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



En 1641 le Père de Brébeuf est rappelé par son supérieur et passe trois ans à Québec et à Sillery. Il fait du ministère auprès des Français et des Indiens; il est nommé aumônier de l'Hôtel-Dieu de Québec. Quel soulagement de s'asseoir sur une chaise, devant une table; de dormir entre des draps, de manger de la nourriture de civilisé, de ne pas se demander chaque matin si on sera mis à mort ou torturé dans la journée! Tout de même le missionnaire pense sans cesse aux païens qu'il voudrait tant convertir!



Après ce séjour parmi ses compatriotes, le prêtre repart pour la Huronie; il est rejoint en 1649 par le Père Gabriel Lalemant, arrivé à Québec depuis trois ans. — Vous avez une mission prospère Père Brébeuf. — Oui! Dieu soit loué! Depuis cinq ans les Hurons se convertissent par centaines, par villages entiers; bientôt cette nation sera toute chréienne. — C'est la récompense de tant d'années d'efforts, de privations. Si les Jésuites sont heureux de ces conversions, les Iroquois en sont furieux.



En mars 1649 les Iroquois se ruent sur les bourgades huronnes. A Saint-Louis le capitaine dit au Père de Brébeuf : — Sauvez-nous! vous ne savez manier ni le casse-tête ni le mousquet. — Il y a plus nécessaire que de combattre, réplique le missionnaire; nous seuls pouvons administrer les sacrements. — C'est la torture si vous êtes pris vivants! — Nous n'abandonnerons pas nos chrétiens, répondent le prêtres. Le chef huron admire ce courage. A un païen qui s'enfuit il s'exclame: Reste! mourons avec nos missionnaires et allon sau cieil avec eux! Pendant que la bataille fait rage le Père de Brébeuf confesse et absout les chrétiens tandis que le Père Lalemant baptise les néophytes. Il n'y a dans la bourgade que 80 Hurons; les assaillants sont au moins un millier. Pris par surprise les défenseurs ne peuvent résister longtemps. Les missionnaires se rendent compte du danger mais ne songent pas à l'éviter: Ils ne pensent qu'aux âmes; en baptiser le plus grand nombre possible, préparer chacune à paraitre devant Dieu.



Prisonniers avec les Hurons, les Français sont horriblement torturés. Dans les villages où on les fait passer, les habitants les tourmentent de mille façons. Et le soir, lorsque les adultes sont las de les faire souffrir, les enfants s'amusent à les accabler. Voici enfin la dernière étape sur la route du paradis: le poteau de torture. Le Père de Brébeuf, un homme grand fort, énergique, souffre avec héroïsme et meurt après trois heures de supplice.

Le Père Gabriel Lalemant n'a que 39 ans. Il est delicat, sensible et ne semble pas fait pour supporter les cruautés des sauvages. Dieu lui donne la force physique et morale de souffrir avec courage et cela pendant toute une nuit. Son supplice, commencé à six heures du soir, dure jusqu'au matin. Les jeunes gens et les enfants ne lui laissent pas un instant de répit. Enfin, un coup de hache le délivre; son âme est au ciel.

Le temps de la réflexion et des projets est passé: C'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — Pie XII.

TOUS RESPONSABLES
DE L'ESPRIT CHRETIEN DANS LE MONDE

C'est le propre de l'Eglise d'être victorieuse, quand elle est frappée; d'être comprise, quand elle est discutée; d'être gagnante, quand elle est abandonnée. — S. Hilaire.

Le credo d'un apôtre des jeunes -- "Il faut leur faire confiance"

Il y a un prêtre à Chicago qui a une confiance extraordinaire dans les jeunes. Loin de croire qu'ils sont inutiles, il est convaincu qu'il y a en eux des possibilités immenses. Il a sur eux une influence magique, et il peut transformer des parasites égoïstes et matérialistes en des apôtres généreux, intensément chrétiens et prêts à tous les sacrifices. C'est toute une expérience que de pouvoir rencontrer les jeunes travailleurs et les étudiants qu'il a détournés de la poursuite de buts vides et mondains, pour leur faire comprendre le véritable amour de Dieu et les engager dans l'aventure apostolique de "bâtisseurs du Corps Mystique du Christ."

Monseigneur Hillenbrand

Mgr Reynold Hillenbrand est un homme remarquable. A peine dépassait-il la trentaine qu'il était recteur de l'immense Séminaire Mundelein à Chicago. Il est une autorité en liturgie et l'un des grands experts sur les documents pontificaux et les encycliques. Il ne cessa de répéter aux séminaristes qu'il fallait mettre en pratique les enseignements des Papes, spécialement en ce qui regarde le Corps Mystique, la participation dans le saint Sacrifice de la messe, les sacrements et l'Action Catholique.

Influence rayonnante

Providentiellement, il lui fut donné d'appliquer ce qu'il prêchait. Il fut mis en charge d'une grande paroisse dans les faubourgs de Chicago — la paroisse du Sacré-Coeur, Hubbard Woods. Il organisa l'apostolat laïque. Second Cardijn, il s'est donné corps et âme à sa tâche et son influence s'est fait sentir aux Etats-Unis, en Ontario, en Saskatchewan — où il assistait à un congrès d'A.C. il y a quelques années — et jusque dans les Maritimes.

Le mois dernier, sa carrière féconde faillit se terminer de façon tragique. Voyageant en automobile avec quatre de ses chefs jocistes, il fut sérieusement blessé dans un accident. Il passa bien proche de la mort, mais Dieu doit encore lui réserver du travail, car il est maintenant sur la voie de la guérison.

Pas de compromis

Mgr Hillenbrand dit qu'il ne faut pas faire de compromis avec les jeunes gens matérialistes en essayant de les garder autour de l'église avec l'appât des organisations de jeunesse dont le seul but est de les récréer.

Aux jeunes blasés, qui au travail ou à l'école soupirent impatiemment après la fin de la journée pour rencontrer la "gang" et reprendre la poursuite nocturne d'un plaisir vide et matérialiste — sur le coin des rues, aux vues animées, dans les salles de danses ou au comptoir des restaurants — il propose un idéal. Ces jeunes remplis d'eux-mêmes, qui cultivent leurs corps et tolèrent qu'on essaie de les intéresser à des oeuvres de récréation paroissiale pourvu qu'ils en retirent quelque chose — il faut cesser de les endurer tels qu'ils sont pour les transformer.

Il ne croit pas aux demi-mesures. Il reconnait ces jeunes comme des fils adoptifs de Dieu et des membres de son Corps mystique. Il leur donne une formation spirituelle, réveille leur zèle, leur donne des responsabilités et leur fait sentir qu'ils ont un rôle magnifique à remplir.

Il est inutile de dire qu'ils sont pleins d'enthousiasme pour cette vie surnaturelle qu'ils viennent de découvrir. Tous les jeunes devraient l'être. Ils seraient tous engagés alors dans la grande aventure de restaurer toutes choses dans le Christ. S'ils réclament toute la vérité, il faut les y conduire. Cette soif de leurs coeurs, que les plaisirs ne peuvent assouvir, disparaîtra et leurs âmes trouveront la paix parce qu'ils auront trouvé Dieu.

Hambourg veut l'enseignement religieux

La ville de Hambourg est la deuxième plus grande en Allemagne, et sur la population totale, 8% seulement sont catholiques. Pourtant, quand un vote fut pris sur la question: "Est-ce que l'instruction religieuse doit faire partie de l'éducation donnée à l'école?", 84% des gens répondirent "oui". Dix pour-cent seulement s'y déclarèrent opposés et 6 pour-cent n'exprimèrent pas leur opinion.

Deux dangers de nos jours

Deux dangers existent de nos jours pour ceux qui cherchent à grandir spirituellement. L'un, c'est de croire que la sainteté n'existe que dans le désert; l'autre consiste à oublier la nécessité du désert pour croître en sainteté.

Le renouveau chrétien en terre de France

La France change. Un courant nouveau de christianisme pénètre partout, brisant les vieilles barrières érigées entre la religion et la vie, et tendant à pénétrer de plus en plus dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Pour juger de la nécessité de ce renouveau, il faut se faire un portrait de l'état de l'Eglise en France au 20ème siècle. L'abbé Godin, dans son livre "France, pays de Mission" a décrit la situation avec réalisme. Puisant dans ses années d'expérience comme aumônier jociste, il apporte exemple sur exemple pour dessiner un portrait angoissant des millions de gens qui ont perdu le sens du catholicisme et souvent même toute notion de la moralité naturelle. Tandis que l'abbé Godin voyait le problème dans les grandes villes, l'abbé Boulard poursuivait le même travail dans les campagnes pour en arriver à peu près aux mêmes conclusions, bien qu'ici, le courant de déchristianisation était plus lent.

Au début du 20ème siècle une vague de catholicisme étriqué faisait ses conquêtes ajoutant des milliers de poids-morts sans influence à l'Eglise; gens de tout rang satisfaits de la formule commode — baptême — première-communion — mariage — funérailles. Les chefs dans la vie publique et sociale étaient souvent des anti-cléricaux cyniques qui détestaient l'Eglise. L'aristocratie comptait aussi des catholiques, considérés comme des piliers de l'Eglise, mais qui n'avaient souvent qu'une façade de christianisme. Les ouvriers abandonnèrent par milliers une Eglise qu'ils identifiaient avec la classe bourgeoise pour s'engouffrer dans la masse grandissante des indifférents ou des socialistes. Les paysans constituaient le groupe le plus fidèle, rongé cependant par les désertions, surtout parmi les jeunes.

Tout semblait indiquer la désintégration d'un corps autrefois plein de vie. Cependant, il existait encore de vrais chrétiens; des prêtres n'étaient pas satisfaits d'enregistrer des baptêmes; des âmes, dans les cloîtres et dans le monde priaient pour la France.

Des écrivains, Péguy, Claudel, Maritain, Bernanos et d'autres se mirent à parler à leur génération d'un catholicisme vivant dans un langage qu'elle pouvait comprendre. A Paris, des jeunes ouvriers français rencontrèrent des ouvriers belges. La J.O.C. naquit de cette rencontre, mouvement qui introduit la formule, l'ouvrier apôtre de l'ouvrier, et qui fut reprise ensuite dans les autres milieux: chez les fermiers, les étudiants et les matelots. Le laïcat devint actif dans la vie de l'Eglise. Un nouvel esprit s'empara des prêtres et des militants: redonner le Christ à leurs frères, gagner au christianisme non seulement les individus, mais les milieux de vie. Cet esprit s'infiltra partout et avec lui le renouveau chrétien plongea ses racines dans toutes les sphères de la société.

La deuxième Grande Guerre jeta un voile sur toutes ces activités, mais n'arrêta pas leur progrès. Car elles s'inpiraient d'un esprit qui ne pouvait pas être étouffé par les camps de concentration, les prisons, les déportations. Au contraire, il plongea plus profondément ses racines. Un grand théologien, le Père Congar, dit que l'Eglise de France fit plus de progrès de 1940 à 1945 que de 1879 (renouveau du thomisme) à 1914, en dépit de la crise terrible du modernisme.

Le Français ne veut pas d'un catholicisme théorique. Pour lui, toute connaissance doit conduire à l'action. Il n'est pas satisfait de paroles; il veut des réalisations. En fait, il proclame que la meilleure façon d'expliquer son catholicisme, c'est de le vivre.

Ce retour au christianisme véritable a conduit à une révolte contre l'individualisme. On a mis beaucoup d'emphase sur "l'équipe". L'équipe n'est pas seulement une méthode ou une technique. Elle est une façon de vivre, d'apprendre et d'agir. L'idéal proposé, ce n'est pas de se renfermer dans sa chambre pour étudier par soi-même, mais de discuter les sujets avec son équipe, d'étudier et de lire avec son équipe, de travailler avec elle. Et cette façon de faire s'applique à toutes sortes d'actions: les études théologiques, les retraites, les unions, l'organisation de loisirs, etc . . .

Parmi les prêtres, cet esprit a déclenché un mouvement formidable. Toute leur vie, personnelle, pastorale et spirituelle a été transformée. Les paroisses immenses, centres d'administration et de dossiers, sont progressivement remplacées par les paroisses de mission, bâties autour de l'équipe de prêtres, l'équipe familiale et l'équipe des militants. Et tous ces groupes sont dispersés dans la paroisse, en contact constant avec la masse des gens. L'équipe sacerdotale est devenue une façon de vivre sa vie spirituelle, une façon d'organiser son travail, de prier et de remplir ses responsabilités.

Le laïc est devenu conscient de la grandeur de son rôle, fondé sur le sacrement de confirmation. Et il prend ce rôle au sérieux. Dans ce renouveau chrétien, la réalisation par le laïcat — en dépit de l'esprit matérialiste et individualiste du siècle — qu'il doit ramener ses frères au Christ, constitue l'une des principales garanties de sa survie. Car alors, c'est toute l'Eglise, clergé et laïcat, qui se met en branle pour reconquérir ce qui avait été perdu.

C'est dans le mariage et la fondation des foyers que s'opère le changement le plus radical. Les jeunes se préparent au mariage par les sacrements, par l'étude de leurs obligations et de leurs responsabilités. Les jeunes couples savent que leur foyer est une cellule vitale dans le Corps Mystique, que leur sainteté est fondée sur leur amour, qu'au travail et à l'apostolat ils ne font qu'un.

La France a encore besoin de changements profonds. Son système d'éducation, ses attitudes politiques, son organisme économique et social doivent être imprégnés de christianisme. Son laïcat doit prendre une main plus active encore dans la transformation du temporel vers un ordre social plus chrétien. Malgré ces ombres et la tâche gigantesque qu'elles présentent, les Français regardent vers l'avenir avec confiance car une génération formée à l'esprit de l'Evangile est à l'oeuvre, témoignant encore une fois de l'éternelle jeunesse de l'Eglise.

Pour un ordre social plus chrétien



Ces jeunes sont à préparer la "Semaine de Justice Interraciale dans les collèges catholiques" aux Etats-Unis. La réunion a eu lieu au Centre Interracial Catholique à New-York. Des délégués de l'Université de Fordham, du collège de Manhattanville, de la Fédération Nationale des Etudiants des collèges catholiques et de la Société pour la Justice Interraciale du collège de Manhattan assistaient. Le but de la "Semaine de Justice Interraciale" est de promouvoir par l'éducation l'établissement d'un ordre social plus chrétien en créant la concorde entre les blancs et les noirs.

Il faut choisir entre Dieu et Moscou

Le monde moderne est divisé en deux camps. Chacun incarne une idéologie absolue, totale, qui s'empare de tout l'homme. L'une est basée sur l'amour; l'autre sur la haine. L'une a sa source dans le coeur transpercé du Christ en croix; l'autre s'alimente des visées haineuses du Kremlin qui cherche à bannir Dieu de la face de la terre.

Les disciples de l'amour ont leur code de loi, promulgué sur le mont Sinaï et réitéré par le Christ: ce sont les 10 commandements de Dieu. Les apôtres de la haine ont aussi le leur qui peut être exprimé dans un parallèle saisissant, mettant clairement en évidence l'opposition irréductible qui existe entre le christianisme et le communisme. L'esprit satanique qui l'a inspiré se manifeste encore une fois en tentant de "singer" l'oeuvre de Dieu pour la détruire.

Ceux qui douteraient encore de la haine anti-religieuse du communisme n'ont qu'à comparer ces deux tableaux pour réaliser à quel point les deux idéologies, chrétienne et communiste, qui se disputent actuellement le monde sont irréconciliables.

Malhheureusement, cet esprit d'irreligion est à l'oeuvre à l'intérieur même de notre société. L'effronterie avec laquelle on viole les commandements de Dieu est un indice de la désagrégation du monde chrétien; ce relâchement prépare la voie à l'athéisme militant. La responsabilité de tout chrétien est engagée.

Les 10 commandements de Dieu	Les 10 commandements du communisme
1. Un seul Dieu tu adoreras Et aimeras parfaitement;	1. Marx, Lénine et Staline sont tes dieux; tu ne les remplaceras pas par les faux dieux spirituels des chrétiens, des juifs, des hindous ou des mahométans.
2. Dieu en vain tu ne jureras Ni autre chose pareillement;	2. Tu ne parleras pas de tes dieux, Marx, Lénine et Staline, si ce n'est avec crainte, obéissance et soumission complète.
3. Le dimanche tu garderas En servant Dieu dévotement;	3. Souviens-toi que tu dois observer les anniversaires des victoires bolcheviques sanglantes et profaner les prétendus jours saints de ceux qui ne croient pas dans le communisme.
4. Père et mère tu honoreras Afin de vivre longuement;	4. Déshonore ou tue ton père et ta mère, si en ce faisant, tu peux aider la grande cause du communisme athée.
5. Homicide point ne seras De fait ni volontairement;	5. Tu feras mourir tous ceux qui s'opposent à la conquête communiste de l'univers.
6. Impudique point ne seras De corps ni de consentement;	6. Tu commettras toutes les actions d'impureté, de fornication et d'adultère que les chefs de Moscou jugeront nécessaires pour humilier, subjuguer et démoraliser les autres peuples et les autres nations.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras Ni retiendras sciemment;	7. Tu voleras, pilleras et détruiras tous les biens matériels des ennemis du communisme, les rendant impuissants devant le progrès du marteau et de la faux dans l'univers entier.
8. Faux témoignage ne diras Ni mentiras aucunement;	8. Tu mentiras, calomnieras, prêteras des faux serments et rendras des témoignages mensongers partout et chaque fois que tu pourras servir ainsi la cause des rouges.
9. L'oeuvre de chair ne désireras Qu'en mariage seulement;	9. Tu travailleras en tout temps pour détruire la vie familiale, pour mettre le mari contre sa femme, pour déraciner jusqu'aux derniers vestiges de moralité chrétienne, pour effacer toute trace de l'idéologie du foyer bourgeois.
10. Bien d'autrui ne désireras Pour les avoir injustement.	10. Tu dépouilleras tous les individus de leur propriété afin de la donner à l'état communiste; ainsi tu dépouilleras les hommes de tous leurs biens pour les rendre totalement dépendants de Moscou. — P.G.

La J.O.C. poursuit son oeuvre parmi les Chiliens

Au Chili, où les ouvriers sont à la recherche d'une formule de doctrine sociale, la J.O.C. poursuit son oeuvre avec persévérance, travaillant à équilibrer l'influence communiste.

C'est l'idée principale que livrait la semaine dernière le R. P. Albert Sanschagrin, O.M.I., au cours d'une conférence de presse tenue à la Centrale de la J.O.C., rue St-Denis. Le religieux était arrivé à Montréal dans la matinée, après avoir passé quelque deux ans au Chili, pour y organiser la jeunesse ouvrière catholique et pourvoir à l'établissement des Pères Oblats à Santiago.

Du point de vue social, le R. P. Sanschagrin dit le pays nettement divisé: d'un côté, les très riches, de l'autre, les très pauvres. Cette situation a donné naissance à un problème social d'une grande acuité. Dans la classe pauvre, ignorante et naïve, le communisme s'est rapidement gagné des adeptes fervents. Jusqu'à il y a deux ans, le parti communiste était même le plus puissant, au Chili. Un candidat à la présidence se fit élire avec son appui; mais le parti fut par la suite maté par la force. Et tout cela s'est passé, remarquez-le, dans un pays où 90% des habitants se disent catholiques.

Les évêques du Chili ont réagi devant la situation en organisant la J.O.C., promotrice de l'ordre social dans le milieu ouvrier. Il y a trois ans, le cardinal Caro, de Santiago, libérait six prêtres de son diocèse pour qu'ils s'occupassent de l'oeuvre. Déjà, l'année précédente, à la suite du congrès panaméricain d'Action catholique, tenu à Santiago, les évêques de Santiago et d'Iquique avaient conçu l'idée de demander des prêtres canadiens pour guider les ouvriers chiliens vers la doctrine de l'Eglise.

Avant son départ pour le Chili, le R. P. Sanschagrin était aumônier général adjoint de la J.O.C. canadienne.

Un travailleur fait cent conversions à l'Eglise

Quand on me dit qu'un catholique peut faire bien peu pour gagner ses frères séparés à l'Eglise, l'histoire d'un humble travailleur, employé d'une compagnie de chemin de fer, me revient à la mémoire.

Il n'était pas savant. Ni orateur. Mais il réalisait une chose: il possédait la vérité et d'autres ne la possédaient pas. Sa vie avait un but, une signification. La plupart de ses compagnons de travail ne pouvaient pas en dire autant. Pouvait-il se croiser les bras ou hausser les épaules en disant: "Ce n'est pas mon affaire?" Il a dû être tenté de le faire mais il n'y céda pas. Pour lui, le christianisme était une force qui devait être diffusée; c'était une richesse qu'on ne pouvait garder pour soi. Le précepte du Christ "Aimez-vous les uns les autres" n'était pas pour lui un vain mot; c'était une vérité qu'il pouvait appliquer dans sa vie de travail en profitant de toutes les circonstances pour rapprocher ses copains de travail de l'Eglise.

Quand il se retira après ses années de service, il avait emmené 19 de ses amis non-catholiques à l'Eglise. Leurs femmes et leurs enfants se convertirent aussi, si bien que cet humble travailleur, quand il prit sa retraite, avait gagné une centaine de personnes au catholicisme.

Sa technique? il n'en avait pas au sens strict du mot. Il parlait de religion naturellement, comme de la pluie et du beau temps.

"Jean, as-tu été à l'église hier?"

"Non, Pierre, j'y vais très rarement."

"Tu as tort, Jean."

"Comment ça? Je ne vois pas pourquoi j'irais."

"Bien, tu es plus qu'un animal qui mange, dort et meurt, n'est-ce pas?"

"A supposer que je le suis, qu'est-ce que cela a à faire avec l'église?"

"Enormément. Tu diffères des animaux principalement parce que tu as une nature spirituelle, une âme, qui continuera à vivre longtemps après ta mort. C'est la partie la plus importante de toi-même, et elle a besoin d'attention, de soin et de nourriture."

"Je n'avais jamais pensé à cela. Mais comment fais-tu pour prendre soin de ton âme? Pour la nourrir comme tu dis?"

"Tu prends soin de ton âme, Jean, en lui donnant de l'exercice, ce que tu fais en rendant à Dieu le culte que tu lui dois. La prière est la nourriture de l'âme. La religion consiste à voir à sa vie spirituelle de façon à ce qu'elle soit vigoureuse et forte. C'est la raison pour laquelle le Christ a fondé une Eglise: pour s'occuper de tes besoins spirituels et pour te permettre d'être un homme au lieu d'être tout simplement un animal."

Elles se ressemblent toutes

"Je ne connais pas grand'chose au sujet des églises, Pierre. Pour moi, elles se ressemblent toutes. Par où un gars comme moi devrait-il commencer?"

"Je t'emmenerai voir le Père Laflamme. C'est un chic type. Il te fera voir comment l'Eglise peut t'aider à développer ta vie spirituelle, comment tu peux vivre dans l'amitié de Dieu et sauver ton âme. C'est pour cela qu'on est sur la terre — pour sauver son âme et mériter la vie éternelle avec Dieu dans le ciel."

"J'accepte ton offre, Pierre, . . . puis hésitant un peu il ajouta, si cela ne me coûte rien et si je ne suis pas dans l'obligation d'accepter quoi que ce soit avant d'en être convaincu."

"Je te donne ma parole qu'il en sera ainsi sur ces 2 points. Je passerai te prendre à 8 heures ce soir."

"Très bien, Jean. C'est un rendez-vous."

Cette conversation est l'appel sincère et humain d'un humble travailleur rempli d'amour pour ses frères séparés, leur demandant tout simplement de s'enquérir, profitant d'une conversation à l'heure du dîner ou pendant le travail, pour les faire réfléchir.

Ce que cet homme a fait, des milliers de catholiques peuvent aussi le faire. Tout autour de nous s'étend la moisson blanche des âmes. Sur le continent américain il y a plus de 100,000,000 de païens et de gens séparés de l'Eglise du Christ. Pour répondre à la parole du Maître: "Enseignez l'Evangile à toute créature" il faut mobiliser le zèle et l'énergie d'une foule de catholiques en contact constant avec ces âmes qui cherchent et qui doutent.

Admettons qu'il faudra souvent détruire une notion étriquée du christianisme qui nous porte à limiter nos efforts à une prière occasionnelle pour la conversion des petits païens en pays infidèles et à la quête du dimanche des missions. C'est l'esprit du christianisme, tel que les premiers chrétiens le proclamaient à la face du monde, qui doit s'emparer du coeur et de l'âme des laïques. N'a-t-on pas trop souvent chargé la religion d'une foule de rubriques et de neuvaines centralisées sur le "moi"? A force de chanter "je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver", on en est venu à oublier la famille chrétienne, dont on fait partie, et à considérer ceux qui en sont séparés comme des enfants prodigues qui reviendront d'eux-mêmes quand le coeur leur en dira.

Peut-on rester indifférent devant le spectacle navrant de tant d'âmes éloignées de la vérité et qui ont droit aux lumières et aux grâces de la Rédemption? Puis-je dire: "Je ne suis pas le gardien de mon frère" quand il ne dépend peut-être que de moi pour qu'il se mette à penser en fonction des valeurs éternelles dont tout homme doit tenir compte dans sa vie ou manquer complètement le but de son existence?

Il s'agit tout simplement de vivre notre christianisme tel qu'il doit être vécu, et de cesser de le rapetisser en le faisant se plier à notre façon de l'entrevoir. Le Christ l'a donné au monde pour tous les hommes. Il ne tolère pas que ceux qui le possèdent, cachent la lumière sous le boisseau.

Sur un lit de mort

Un jeune vétéran de l'aviation canadienne, âgé de 29 ans, se meurt de cancer. Il a mené la vie, et, depuis de nombreuses années, s'est tenu éloigné de l'Eglise.

Un de ses amis le visite souvent et, réalisant son état, l'amène à consentir à voir le prêtre, le prépare même à le recevoir.

Quelques jours plus tard, ce jeune homme, marié et père de 2 enfants, s'éteint doucement, heureux et résigné, offrant le sacrifice de sa vie pour les jeunes qui, comme lui, se sont éloignés de Dieu.

* * *

Histoire de carrosse

Un libre penseur causait un jour affaires chez un fervent catholique, quand se présenta le petit Frère quêteur des Capucins.

Le maître de la maison fut généreux selon sa coutume. L'impie souriait d'un air moqueur.

— Combien, demanda-t-il, vous coûte chaque année l'entretien de ces moines, des bonnes Soeurs, de vos curés, de vos confréries?

— Près de 5 francs par jour.

— Et il y a longtemps que vous faites ce métier-là?

— Quarante ans passés.

— Eh bien! si vous aviez tout cet argent, si vous l'aviez placé à intérêts, vous pourriez aujourd'hui rouler carrosse.

— Mais vous, reprit l'interlocuteur, ne donnez-vous jamais aux bonnes oeuvres?

— Moi? Jamais!

— Paraît! Alors, allons faire un tour dans le carrosse que vous avez dû acheter avec vos économies!

Le libre penseur se tut. Il ne lui restait même pas de quoi se faire enterrer; l'argent qu'il refusait aux bonnes oeuvres fondait ailleurs.

Un dentiste juif dirigea Werner vers le catholicisme

MILWAUKEE — Gilbert Werner, l'un des 48 convertis reçus dans l'Eglise catholique le 27 mars dernier à la paroisse du Gesù, fut dirigé vers le catholicisme par un dentiste juif.

"Cet hiver, je devais me faire arranger les dents. Mon dentiste, un juif, et moi-même, avons discuté sur des sujets de philosophie. Il savait que je cherchais quelque chose et un jour il me suggéra d'aller à Marquette et d'assister au Forum pour les non-catholiques."

Le dentiste en question, un diplômé de l'université de Marquette, connut le R. P. W. J. Grace, S.J., alors qu'il était doyen des arts au collège. Le Père Grace est maintenant vicaire à la paroisse Gesù et l'un des prêtres en charge du Forum.

"C'était la première fois que quelqu'un m'invitait à aller dans une église catholique, continue Werner. On ne m'avait jamais parlé de la religion catholique. Quelques jours plus tard j'arrêtai à l'église Mart, sur la rue Water, dans le but d'y prendre des renseignements sur les enseignements de l'Eglise catholique. Je parlai à la bibliothécaire et elle aussi me suggéra d'aller au Gesù et de parler au Père Grace."

Vers ce temps, Werner entreprit la lecture de "Seven Storey Mountain", de Thomas Merton, jeune américain athée qui devint Trappiste. Ce livre fut l'un des principaux sujets de conversation la première fois qu'il rencontra le Père Grace. Werner se mit à assister à la série "Forums de Renseignements". Il déclare: "Après la deuxième séance je savais que je compléterais le cours."

"Ce qui me frappa dès le début, dit-il, c'est le nombre de preuves que le Père apportait pour corroborer ses déclarations. J'ai toujours eu une attitude plus ou moins sceptique. Chaque fois que quelqu'un déclarait quelque chose, j'essayais de le réfuter. Jeune garçon, j'avais déjà cette habitude de questionner et de critiquer. Le ministre de l'église à laquelle ma famille appartenait, insista pour que mes parents me fassent "confirmer". Il me trouvait frondeur. "Il ne croit rien, il ne fait que demander des questions," disait-il. J'avais 14 ans alors."

Pendant qu'il étudiait au collège des Instituteurs à Whitewater, Gilbert Werner assistait chaque année aux services dans une église différente; il faisait partie du choeur de chant. Après sa graduation il enseigna dans une petite ville. Selon sa coutume, il continua d'aller à l'église.

M. Werner enseigna dans les écoles publiques pendant 17 ans. Pendant la guerre il devint professeur à l'université du Wisconsin, dans le département de la marine. Alors qu'il détenait cette position, il entendit dire qu'on avait besoin d'aide dans les hôpitaux et il offrit ses services à l'hôpital Général de Wisconsin. Il continua cependant d'enseigner.

"J'aime le travail à l'hôpital, déclare-t-il. Je regrette de n'avoir pas fait cette découverte il y a longtemps."

"Dès le premier forum, dit-il, en parlant de sa conversion, je fus attiré par la preuve absolue des revendications de l'Eglise catholique. Au cours de la série de conférences, on répondit à peu près à toutes les questions que je désirais demander.

"Je n'ai pas eu de difficultés à accepter les dogmes de la foi. A mesure que nous progressions, tout semblait tomber en place. Il y avait toujours une raison claire et logique pour chaque chose.

"Jusqu'en janvier dernier, je ne connaissais aucune des preuves sur lesquelles les revendications de l'Eglise catholique comme étant la véritable église établie par le Christ étaient basées. J'ai toujours cru sincèrement dans l'existence d'un être supérieur, mais j'ai toujours essayé de réfuter les croyances des églises dont j'ai fait partie; je leur demandais la preuve de leurs affirmations, mais je ne recevais que des réponses évasives.

"Au point de vue matériel, j'avais à peu près tout ce que je voulais. Mais quelque chose manquait. J'étais inquiet; je cherchais quelque chose que je ne pouvais définir. Maintenant, les journées ne sont pas assez longues pour faire tout ce que je veux entreprendre. Maintenant aussi, je connais un endroit où je puis toujours aller. Les portes de l'église sont toujours ouvertes, et je sais que là je ne suis pas seul".

Le travailleur en pays soviétique

En pays démocratiques, les communistes se proclament les champions de la classe ouvrière. Ils favorisent les unions de travailleurs qu'ils s'efforcent de noyauter et d'amener à des actes subversifs. Mais là où ils sont les maîtres, ils agissent autrement. On connait l'asservissement de l'ouvrier en Russie. Des auteurs impartiaux comme Eastman, "L'Ouvrier en Russie", en fournissent des témoignages irrécusables.

Voici qu'en Pologne soviétisée, d'après une dépêche de Varsovie, une convention collective concernant les salaires dans les industries du bois, du textile, du papier, du cuir et du minerai vient d'être signée entre l'Etat qui est l'unique employeur et les unions que dirigent les communistes. Le représentant des unions a accepté les yeux fermés tout ce qu'a voulu le représentant de l'Etat. Il a lié ses camarades à un régime qui en fait, dans les cadres du plan sexennal, de véritables esclaves. Toute récrimination au sujet du salaire ou des conditions de travail est passible, après la signature du contrat, d'emprisonnement. La grève est défendue à l'ouvrier, le changement de métier aussi. Médiocrement payé, il doit subir une hausse de prix qui s'étend à toutes les marchandises et l'expose à la famine.

Est-ce ce régime que le parti ouvrier-progressiste veut établir au Canada?



A Travers les Centres Français de la Colombie-Britannique

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Port Alberni

Pâques

Notre petite église se remplit trois fois de paroissiens venus pour assister à la messe et recevoir la sainte communion. A 11 h., M. l'abbé A.-E. Léonard officia à la grand'messe. Notre chorale exécuta une jolie messe à quatre voix. Les jolis hymnes "Terra Tremuit" et "Panis Angelicus" ajoutèrent à la solennité de la fête. M. l'abbé Léonard remercia tous les paroissiens pour leur assiduité aux offices de la semaine sainte.

L'autel était garni de jolies corbeilles de fleurs naturelles qui donnaient vraiment un décor de solennité.

Mariage

Le samedi 16 avril, à 2 h. 30, Mlle Thérèse Sévigny unissait sa destinée à celle de M. Arile Larose. M. l'abbé A.-E. Léonard bénit le mariage.

La mariée, charmante dans sa longue robe blanche, était coiffée d'un long voile retenu par une jolie couronne de tulle. Elle portait un bouquet de roses rouges et d'oeillets blancs. Elle entra au bras de son frère, M. Raymond Sévigny. M. Eusèbe Larose accompagnait son fils à l'autel.

Les deux filles d'honneur étaient revêtues de toilettes rose et jaune. L'autel était somptueusement garni de fleurs naturelles.

Après le mariage les nombreux parents se rendirent chez les parents du marié, M. et Mme Eusèbe Larose, où le souper fut servi.

Le soir il y eut veillée à la salle "Eagle". Parents et amis s'y rendirent pour passer une bonne soirée à la "Canadienne".

M. et Mme Arile Larose partiront en voyage de noces à Debden, Sask., et iront ensuite demeurer à Léoville, Sask.

Fiançailles

M. et Mme Gaudiose Tremblay, de Port Alberni, désirent annoncer à leurs parents et amis les fiançailles de leur fille, Thérèse, avec M. Arthur Doré, fils de M. et Mme Louis Doré, de Port Alberni. Le mariage aura lieu en l'église de la Ste-Famille le samedi 11 juin. M. et Mme Louis Doré fêteront ce même jour leur 50ème anniversaire de mariage.

Va-et-vient

M. et Mme Robert Sévigny, ainsi que M. et Mme R. Cyr, de New Westminster, étaient ici en fin de semaine.

M. et Mme Wilfrid Boire, de Ladysmith, visitaient leurs nombreux parents et amis ici.

M. Omer Demers, de Nanaimo, passa le jour de Pâques chez Mme Rose Labrecque.

Mlle Aline Labrecque est chez sa mère pour les vacances de Pâques.

M. G. Lemire, de Franklin River, passait quelques jours chez M. P.-H. Paquette et M. Raymond Sévigny.

M. Henri Labrecque est de retour chez sa mère, Mme Rose Labrecque, après un long séjour à l'hôpital.

M. et Mme Roger Paquette, M. Paul-Henri Paquette et M. Tardis sont partis en voyage à Debden, Sask.

M. et Mme N. Gaudreault se rendirent à Duncan dernièrement visiter leurs nombreux parents et amis.

Soirée

Le samedi 9 avril avait lieu, dans la salle paroissiale, une soirée en l'honneur de Mlle Thérèse Sévigny dont le mariage avec M. Arile Larose eut lieu le samedi 16 avril. L'invitée d'honneur reçut de nombreux cadeaux et adressa gracieusement la parole pour remercier tous les dames de leur marque d'estime.

Mme L. Vallée nous égaya avec une chansonnette et une récitation comique. Les personnes suivantes chantèrent de nos bonnes chansons: Mlles Thérèse Sévigny, Estelle Poirier, G. et M. Gagné, Mmes J. Gagné, Paul-Henri Paquette et Gaudiose Tremblay.

Ce même soir, les messieurs se réunirent chez M. Eusèbe Larose. Vers 11 h., ils rejoignirent les dames pour prendre le goûter avec elles. M. Arile Larose remercia toutes les personnes présentes et les invita à se rendre à la salle "Eagle" pour la soirée de noces, le samedi 16 avril.

Nanaimo

Le dimanche 10 avril, dans l'après-midi, les membres de notre club se réunissaient pour fêter son premier anniversaire. Nos hôtes en cette occasion étaient M. et Mme Pirard. Bon nombre sont venus fraterniser avec leurs compatriotes. Notre dévoué président, M. Girard, a prononcé une allocution de circonstance. "Pendant cette année le club a vécu, a-t-il dit; nous espérons que sa deuxième année d'existence resserrera encore davantage les liens d'amitié déjà établis entre nos compatriotes disséminés dans notre district".

Un beau gâteau de fête à trois étages, confectionné par les dames et surmonté d'une bougie qui a été soufflée par la benjamine de l'assistance, a été dégusté.

Un petit cadeau a été présenté au doyen, M. Caillet.

On s'engagea dans une partie de whist d'où M. Pépin sorti grand vainqueur.

• • •

Nous apprenons avec regret qu'une de nos familles va nous quitter. M. Stubb, gardien du camp militaire de Nanaimo, est nommé à Victoria où il résidera avec sa famille.

Echos de Vancouver

Nous sommes heureux d'apprendre l'existence d'un vigoureux groupement de descendance française dans l'île de Terre-Neuve. Il y a aussi des groupements fortement attachés à la langue française dans l'île de Vancouver. Félicitations à ces frères lointains de la dixième province du Canada. D'un océan à l'autre, donnons-nous la main et restons unis.

Le mercredi 13 avril, le maire Thompson de la ville de Vancouver souhaitait la bienvenue à l'hon. Louis St-Laurent. Nous remarquons avec grand plaisir que cet accueil officiel fut exprimé en anglais et en français. Avec une courtoisie égale, le premier ministre du Canada répondit en se servant avec aisance des deux langues et ne craignit pas de dire: "La conversation courante en français et en anglais est un symbole de l'harmonie qui devrait régner partout au Canada".

• • •

La chorale paroissiale de l'église St-Sacrement remercie cordialement le Cercle Canadien-Français de Vancouver pour le don généreux de $25.00 destiné à l'achat de belles chansons françaises.

Félicitations à nos chantres et à leur directeur, M. Jean-Laurent Girard, pour le beau programme de musique religieuse exécuté à Pâques: messe de Ste-Elisabeth par Kaufer, à 4 voix mixtes; "Regina Coeli" par Mauro-Cottone, à 2 voix; "Réjouis-toi, Reine des Cieux", cantique final.

Le samedi saint nous réserva un bonheur religieux profond: baptême de deux adultes convertis à la foi catholique, un jeune homme et une dame. Dieu soit béni. Alleluia!

Nos Mots Croisés

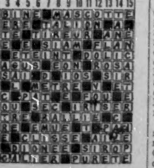
HORIZONTAL

1—Propre au verbe (Gramm) — Fleuve de Russie.
2—De peu de valeur.
3—Genre de tissage — Etat de situation d'un commerçant en faillite — Enlever.
4—Pommade de blanc de plomb — Marin qui reçoit la solde réglementaire — Partisan.
5—Pronom personnel — Lettre grecque — Espace de temps — Note de la gamme.
6—Roi de Juda — Monnaie espagnole.
7—Tapage, grand bruit (Fg) — Corps simple gazeux.
8—Côte d'une pièce de monnaie — Article — Avant midi — Onomatopée imitant le bruit de l'eau.
9—En forme d'oeuf — Fabuliste anglais (1685-1732) — Nuage — Epoque.
10—Poisson — Poète chanteur de l'époque primitive chez les Grecs.
11—Panier plat en paille — Disposée, en état.
12—Ornement de tête des souverains chez les Mèdes — Roi d'Israël.
13—Unité de travail — Boeuf à queue de cheval — Rivière de l'Asie centrale.
14—Muraille — Il fut assassiné par Zamri — Ancienne contrée de l'Asie Mineure.
15—Du verbe être — Bois pour soutenir les tonneaux — Division du compas.

VERTICAL

1—Chez les anciens, manuscrit enroulé autour d'un bâton — L'Eridan des anciens — Lieu où s'arrêtent des troupes en marche.
2—Prénom féminin — Dieu des Hindous.
3—Songe — Sorte de grande jatte — Ville de l'ancienne Etrurie.
4—Pelage — Morceau de bois que l'on passe dans une corde pour la serrer en la tordant.
5—Article contracté — Fils de Loth — Fraude, fourberie, affaire peu claire.
6—Symbole du baryum — Marque de thé.
7—Qui se meut avec célérité — Président des Etats-Unis de (1877 à 1881). — Mollusque.
8—Garde-boue d'auto — Gendre de Mahomet.
9—Nourriture de nègres — Grand vase à boire — Marché public en Orient.
10—Lac d'Afrique — Changer de place.
11—Adverbe — Monnaie chinoise — Qui est propre à l'Eden.
12—Ingénu, sans artifice — Poids de métal précieux qui sert de base à un système monétaire.
13—Petit port d'Afrique — Fleuve de Suède — Magistrat municipal.
14—Troublé — Epoux.
15—Mollusque gastéropode — Adj. démonstratif — Amas de pus dans une cavité accidentelle du corps.

Solution du précédent



Ce qui ne trompe pas, c'est d'attendre beaucoup de peines et de traverses; ce qui trompe encore moins, c'est de les recevoir de la main de Celui qui nous les envoie. — Mgr d'HULST.

Les prix baissent aux Etats-Unis

NEW-YORK — Les consommateurs des Etats-Unis bénéficient aujourd'hui d'une nouvelle série de baisses des prix.

Plusieurs réductions sont venues s'ajouter aux précédentes qui, pourtant, n'avaient pas réussi à activer la vente. Les autres sont saisonnières.

A la réunion annuelle de ses actionnaires, la Sunshine Biscuits Incorporated, de New-York, a révélé que les prix d'une douzaine de catégories de biscuits avaient été réduits de 10 pourcent ces dernières semaines.

"La concurrence est de plus en plus vive", a déclaré le président, M. Hanford Main.

La General Electric Company a réduit de $15 à $90 les prix de détail de sept modèles de radio-phonographes.

Le prix du charbon décline avec la venue de l'été. La Champion Coal Company, de Pittsburg, a réduit de 13 à 65 cents la tonne plusieurs catégories de charbon mou. On prévoit une baisse d'un dollar la tonne dans le prix de l'anthracite.

Il peut s'agir d'une diminution saisonnière.

La Socony-Vacuum Oil Company a réduit de .2 à .5 de cent le gallon l'huile à chauffage. Il y avait eu quelques baisses successives ces derniers mois.

Incidemment, le prix de l'essence a grimpé d'un demi-cent dans plusieurs régions depuis le début du printemps.

Bendix Home Appliances Incorporated a réduit de 10 pourcent le prix de deux modèles de lessiveuses électriques. Les ventes ne cessent de diminuer depuis quelques mois.

Aldens Inc., le plus grand magasin à rayons des Etats-Unis, a publié récemment un catalogue dans lequel les prix accusent une baisse régulière de 15 pour-cent sur ceux de l'an dernier.

Voyage de 8,000 milles sur le pouce

Deux aviateurs de Québec, Gérard Langlois et Claude Bouffard, stationnés à Aylmer, en Ontario, ont accompli une tournée de 8,000 milles "sur le pouce" dans le sud des Etats-Unis et au Mexique. Partis d'Aylmer, le 25 février dernier, nos deux aventuriers ont traversé la frontière américaine à Detroit, continué leur route par Toledo, Indianapolis et St-Louis pour descendre le Mississipi jusqu'à Nouvelle-Orléans où ils ont passé le mardi gras. C'est dans l'Etat du Texas qu'ils ont traversé la frontière mexicaine en passant par Houston, San-Antonio et Laredo.

Le retour du Mexique s'est fait comme par enchantement, car partout nos deux concitoyens furent les hôtes quatre jours durant des Drs Florentino Bustillo et Gilberto Chevez ainsi que du colonel Alexandre Rodriguez. A Mexico, ils signèrent le livre d'or à l'ambassade canadienne cependant qu'à Acapulco, M. et Mme Ernest Dittrich, d'Edmonton, les reçurent à l'hôtel Del Monte.

Nos deux aviateurs québecois sont revenus au Canada par le même chemin jusqu'à Nouvelle-Orléans pour longer ensuite la côte de l'Atlantique jusqu'à Washington, New-York et Montréal où ils arrivèrent le 23 mars. Plusieurs journaux et revues mexicains, américains et canadiens publieront bientôt le récit complet des aventures de MM. Langlois et Bouffard.

Election prochaine à Terre-Neuve

CORNER BROOK, Terre-Neuve — Le secrétaire d'Etat Bradley a déclaré au cours d'une entrevue, ici, ces jours derniers, qu'"une élection complémentaire devra avoir lieu à Terre-Neuve d'ici trois ou quatre mois si la province doit être représentée à la prochaine session de janvier du Parlement."

Quand on demanda au premier ministre de Terre-Neuve dans le gouvernement canadien la date possible des prochaines élections fédérales, il répondit:

"Un jour ou l'autre d'ici douze mois. Mais j'irai plus loin et je dirai qu'une élection complémentaire doit avoir lieu à Terre-Neuve d'ici trois ou quatre mois si la province veut être représentée à la session de janvier prochain."

Possibilité de poursuite

LA HAYE — Les Nations-Unies peuvent maintenant poursuivre Israël en dommages relativement à l'assassinat du médiateur Folke Bernadotte. La Cour internationale de La Haye a décidé à l'unanimité que les Nations-Unies peuvent réclamer des dommages d'un gouvernement responsable pour blessures ou mort causées à l'un de leurs représentants dans l'exercice de ses fonctions officielles. Bernadotte a été assassiné l'an dernier alors qu'il voyageait dans un jeep à Jérusalem. Ses assassins n'ont jamais été arrêtés.

Deux communistes sont arrêtés au Portugal

LISBONNE — Deux membres du parti communiste portugais ont été arrêtés près de Leria, par la police d'Etat, dans une maison qui servait d'imprimerie clandestine aux journaux communistes **Avante** et **Militante**.

LOUIE par HARRY HANAN





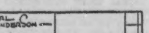



BOZO par FOXO REARDON



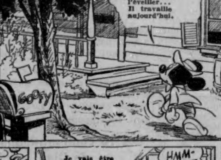


HENRI par Carl ANDERSON







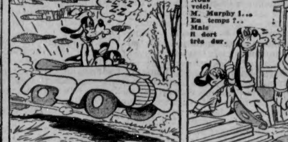


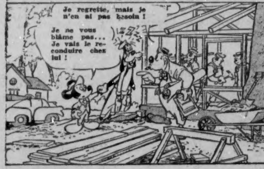




















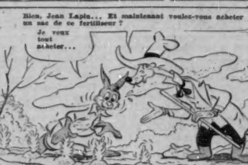

















NUMERO XIX

— Je crois . . ., murmura Mme Velder, je crois qu'en effet, j'irai me reposer, savez-vous.

— Est-ce que je peux vous être utile? s'enquit le pharmacien, dont l'esprit esquissait un diagnostic.

— Non . . . non, je vous remercie, monsieur. Ça n'est qu'un peu de fatigue, n'est-ce pas; ça n'est qu'un léger point au côté.

Et elle sortit, accompagnée d'Elise, blanche comme cire. Il sembla à Papineau que le dernier mot de la phrase restait suspendu dans la pièce, vibrant comme la libellule qui s'immobilise en plein vol.

CHAPITRE XII

Retenu au téléphone par Taillon, son aviseur, qui l'appelait de Québec, J.-B. Latour, d'un crayon nerveux, griffonnait des chiffres sur une enveloppe étalée devant lui.

Il était assis à son vaste pupitre, dans son cabinet particulier, séparé du bureau commun par une cloison vitrée. "Oui . . . non . . . non . . . oui"; et J.-B., impatient, fronçait les sourcils, et sa chaise à pivot n'arrêtait pas de grincer. "Entendu. Salut". Il se leva d'un bond, marcha vers la porte. On avait dû voir surgir sa silhouette dans la vitre dépolie, car lorsqu'il ouvrit, brusquement, tout semblait normal. Ce ne fut qu'au bout de quelques secondes que le patron comprit qu'il n'avait pas rêvé, tout à l'heure: il le comprit au poids de ce silence oppressé, où les lettres du dactylographe tombaient sans conviction, par petits groupes espacés . . .

— Il me semblait, dit-il enfin, les pouces aux goussets; il me semblait que depuis quelques jours ça sentait la chicane ici-dedans. Qu'est-ce qui ne marche pas, entre vous deux?

Girard ne broncha pas, ses yeux bien à l'abri sous l'abat-jour; Alexis, moins flegmatique, lui jeta un regard à le carboniser. Sous les doigts de Mlle Denis, les clés du dactylographe s'abattaient à une vertigineuse allure.

— Cette situation que vous avez eu la bonté de m'offrir, monsieur Latour, je l'apprécie . . .

Comme étonné de la résonance de sa propre voix, Alexis se tut. Mais le patron lui ordonna de s'expliquer. Alexis répondit que c'était avec l'intention de faire de son mieux qu'il était entré dans ce bureau. Toutefois, il préférait partir à l'instant même qu'être obligé de prétendre que "M. le comptable" lui était sympathique.

— Au moins, c'est franc, dit Latour, de sa grosse voix fripée. Le malheur, c'est que ce n'est pas un genre de franchise qui peut servir le bureau. Et ce qui passe en premier lieu, — toi aussi, Girard — c'est le bureau. Si vous tenez absolument à vous prendre des mordées, faudra garder ça pour après six heures. Au bureau, tout le monde travaille pour la même cause. Oui, oui, ce que vous avez envie de penser tous les deux, c'est la parfaite vérité: la cause, c'est les intérêts de J.-B. Latour. Mais sans J.-B. Latour, y aurait pas de Sainte-Touche au bout de la semaine. La Sainte-Touche, monsieur Velder, c'est la petite enveloppe que Girard vous à remise samedi matin. Et vous avez pu voir que la première enveloppe de ce genre-là qu'on reçoit, ça fait un petit criche-criche qui est pas trop haïssable aux oreilles.

Girard murmura quelque chose.

— Qu'est-ce que tu dis, Girard?

— Rien, patron.

— Si t'as quelque chose sur le coeur, c'est le temps.

— Il déclare que les dix-huit dollars par semaine que vous accordez à l'apprenti que je suis, ça lui ronge le foie. La voilà, toute la querelle, monsieur le directeur.

— Eh bien! . . ., grogna le patron, visiblement embarrassé, du cassage de vitres ici-dedans, j'en veux pas! C'est un bureau de construction, chez J.-B. Latour; pas de démolisseur. Compris?

— Compris.

— Bien, monsieur, ajouta Alexis, à voix basse.

Et, fiévreusement, il regarda vers la fenêtre. Un oiseau passa. Liberté . . . .

Girard avait suivi le patron dans son bureau.

— Vous sortez? demanda-t-il, comme celui-ci détachait de la patère son lourd manteau.

D'habitude, l'employé le lui enlevait des mains avec une précipitation servile. Aujourd'hui, il ne bougea pas. Géné, Latour expliqua qu'il allait d'abord rencontrer sa femme, chez N.-G. Valiquette. Après quoi, s'il avait trouvé moyen d'écourter ça, il passerait chez Clément, à la "Compagnie d'Arbitrage". Il serait là une bonne grosse heure. Et pour ce qui était du jeune Velder, eh bien . . . il avait ses raisons de le payer un peu plus qu'il ne valait . . .

— Et là-dessus, salut. Oh! à propos, as-tu été à la banque, à midi?

— Non, j'ai juste eu le temps de prendre une bouchée.

— Il s'en va trois heures moins dix, passe pas tout droit.

— Oh! non! D'autant plus que j'ai le chèque de Robitaille à déposer.

— Tu me débarrasseras aussi de l'enveloppe que tu vois sur le bureau, dit-il, en la désignant du menton: mes loyers de la rue Mackay. Salut.

Alexis s'était remis au travail: on lui avait tout à l'heure confié le soin de retrouver, parmi d'anciennes filières, une lettre de M. X, écrite telle année, tel mois, tel jour. Les doigts de Mlle Denis couraient toujours à une allure folle. Elle reprenait le temps perdu. Girard manipula de gros livres, ouvrit et referma des tiroirs, puis le coffre-fort, où l'on entendit tinter des pièces de monnaie.

— Monsieur Velder?

— S'il vous plaît, monsieur? répondit le petit homme, après une seconde d'hésitation.

—Vous irez pour moi à la banque, dit le comptable.

— Oïe! oïe! oïe! très volontiers! Très volontiers, je reverrai le soleil! Car cette lumière artificielle et l'abat-jour sur les yeux . . .

— Comme il est déjà trois heures moins cinq . . .

— Pour être précis comme un comptable, il est à la mienne — et c'est une montre neuve — trois heures moins quatre, sympathique monsieur Girard.

— Raison de plus. Voici donc le livret, ces deux chèques et, dans cette enveloppe, trois cents dollars.

— Prendre congé de vous, dit Alexis, qui enfilait déjà son manteau, est un plaisir fort délicat.

De sa main gauche tenant la porte ouverte, il fit, de l'autre, avant de se coiffer, un majestueux salut. Girard dit simplement:

— Hâtez-vous, monsieur Velder.

Mais, aussitôt, son visage exprima la surprise. Dans la porte était une dame qu'Alexis, en se retournant, bouscula. Il se confondit en excuses et sortit.

— Ce petit jeune homme? . . . s'informa la dame, entrant.

— C'est l'assistant que M. Latour a cru bon . . .

— Quoi?

Il se fit un silence. Mlle Denis tapant de nouveau avec une tiédeur évidente, Girard lui jeta un coup d'oeil autoritaire.

— Ai-je bien compris? dit enfin la visiteuse, à mi-voix. Vous l'avez nommé . . .?

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de

Robert CHOQUETTE

— M. Velder, répondit Girard, à la fois prudent et heureux de parler.

Pour cacher la dévorante colère qui s'était allumée en elle, Mme Latour se détourna à demi, chassa de sur son épaule un bout de fil, une poussière imaginaire.

— M. Velder est de nationalité belge, je crois.

Girard avait parlé avec cette retenue que met le chat qui s'aventure sur une gouttière. Elle le regarda assez longuement avant de répondre, d'une voix qui tremblait à force de se contenir:

— Vous "croyez"?

— En effet, madame, j'aurais dû dire: "je sais".

Cette fois, cela signifiait clairement: "J'ai deviné ce qui se passe chez les Latour, madame. Et comment ne serais-je pas un peu au courant, quand votre fils a déjà amené ici la soeur du nouveau venu?"

— Depuis quand M. Velder est-il ici?

— Il y a eu huit jours lundi, madame.

"Onze jours", songea-t-elle. Agressive, elle se dirigea vers le cabinet de son mari.

— M. Latour ne devait-il pas vous rencontrer chez Valiquette, madame?

Dès le mot "rencontrer", elle s'était arrêtée, portant la main à son front. Elle avait complètement oublié de demander à sa bonne . . . Ça, c'était trop fort! Ah! ça, par exemple, c'était franchement trop bête! Girard expliqua que M. Latour, qui avait sûrement pris un taxi, était sur le point d'arriver à destination; et il voulut ouvrir l'indicateur du téléphone.

— Non, je vous remercie, dit-elle, je demanderai aux Renseignements.

Le ton exprimait clairement le désir d'être seule pour ce qu'elle avait à dire à son mari. "A propos du jeune Velder", songeait le comptable. C'est alors qu'ils entendirent se refermer la porte donnant sur le passage.

— Ah! fit Girard, étonné.

Mme Latour le regarda, puis elle suivit son regard. Parut tout à coup, les yeux brûlants, les traits tirés, le jeune Velder.

— Mais, voyons . . ., fit le comptable, qu'est-ce qui vous arrive? Comme vous êtes pâle!

— Il n'y a pas de quoi, peut-être? lança le petit homme, dont une intense anxiété tiraillait le visage. Oh! non! personne ne m'a dévalisé, cher monsieur! Personne dans la rue, veux-je dire. A preuve que je vous rapporte cette enveloppe, — cette enveloppe qui ne contient que deux cents dollars!

— Vous dites? Excusez-moi, madame Latour, mais . . .

— Mais oui, qu'est-ce . . .? fit elle.

Un geste continua la pensée.

— Mme Latour? murmurait Alexis, plus effaré encore.

— Oui, c'est Mme Latour, insista Girard. Vous pouvez donc parler.

— Je serai bien forcé de me défendre! Mais oui, madame, de me défendre. Car c'est trois cents dollars que ce monsieur m'a dit qu'il y avait dans cette enveloppe et . . .

— Mais, parfaitement! Ce sont les loyers de la rue Mackay, madame. Le même montant toujours: trois cents dollars, comme, d'ailleurs, l'a griffonné sur l'enveloppe M. Latour lui-même.

— Ça est vous qui le dites, ça!

— Montrez, commanda Mme Latour. Mais parfaitement, c'est l'écriture de mon mari; n'importe qui reconnaîtrait son signe de piastre!

— Mais alors, madame, où sont-ils, les cent dollars qui manquent?

— Mais . . ., fit-elle, ouvrant des yeux indignés.

— Quand vous êtes-vous aperçu qu'il manquait cent piastres? demanda le comptable. Vous ne me ferez tout de même pas croire que vous avez eu le temps de vous rendre à la banque?

— N-non . . . ça est évident qu'à moins d'être un oiseau . . . Eh quoi, alors? éclata-t-il. Puisqu'on m'avait confié cet argent, est-ce que je n'avais pas le droit d'y jeter un coup d'oeil, moi, dans l'enveloppe?

— A quel propos, riposta Girard, puisque, d'abord, il vous restait à peine quelques minutes, et deuxièmement, et surtout, puisque je vous avais dit quel montant . . .

— Vous m'aviez dit, wé!

— Mais! fit Mme Latour, plus indignée encore.

— Il m'accuse! avait lancé Girard.

— Je n'accuse pas . . ., bredouilla Alexis, je dis, franchement et carrément, que vous m'avez déclaré que cette enveloppe, elle contenait . . .

— Le montant que M. Latour m'a remis et que moi . . .

Aux derniers mots, sa voix avait eu un fléchissement étrange, inattendu.

— . . . Le montant que moi, reprit-il en essayant de retrouver son aplomb, je vous ai remis tout de suite après.

Le visage d'Alexis Velder s'était illuminé; celui de Mme Latour, assombri.

— Dites un peu, monsieur le comptable, demanda le petit homme, d'une voix plissée par un féroce ricanement, serait-ce que, tout à coup, il vous est venu à la mémoire que cette enveloppe, vous ne me l'avez pas remise "tout de suite après" le départ de M. Latour?

L'autre expliqua qu'il était tout juste resté à son pupitre le temps de porter au grand livre la somme indiquée sur l'enveloppe et de prendre . . .

— Et de prendre quoi, visage terreux que vous êtes là!

— Mais, le livret de banque!

Mme Latour, silencieuse, avait marché vers la fenêtre.

— Vous aurez porté dans les gros livres le contenu de cette enveloppe sans y regarder, cher monsieur le comptable?

L'homme, balbutiant, avoua qu'en d'autres circonstances cela pourrait passer pour une négligence . . .

— Négligence!

— Oui, je l'avoue, monsieur Velder, même devant vous, et ça, parce que je suis honnête. Mais d'abord, c'est la première fois de ma vie . . .

— Que vous êtes honnête?

Girard, verdâtre, s'adressa à Mme Latour. Il lui fit comprendre que non seulement M. Latour avait crayonné le montant sur l'enveloppe, mais que tout s'était fait si vite, la banque allant fermer dans quelques minutes . . .

— Ock! le temps, vous l'avez habilement calculé, allei!

— Soyez prudent, jeune monsieur, rétorqua Mme Latour, furieuse surtout contre Girard, qui allait peut-être faire voler en éclats le bel espoir qu'il lui avait donné tout à l'heure.

— Et pourquoi serais-je prudent, madame? Est-ce que ce visage mieux séché qu'un citron de l'année dernière, ça n'est pas un aveu, ça, non?

Brusquement, Girard marcha vers son pupitre, ouvrit l'indicateur. Lui si pondéré, il était méconnaissable.

Un silence orageux bourdonna dans la pièce. Depuis très longtemps, Mlle Denis ne tapait plus. Au delà de ce silence, à des centaines de lieues, semblait-il, l'activité de la rue . . .

Girard décrocha.

— Quelle est votre intention? demanda Mme Latour, qui avait quitté la fenêtre.

— Vous n'allez tout de même pas avertir la police?

C'était le jeune Velder. Un rictus tordait sa bouche.

— Ah! vous tremblez? ricana Girard.

— Mais oui, chantonnait Mme Latour, dont le visage était redevenu lumineux d'espoir, ça se voit très bien qu'il tremble.

— Je ne tremble pas, balbutiait le petit homme. Seulement, vous n'êtes pas sérieux, monsieur Girard? Cet argent, il ne s'est pas évaporé! Ça est sûr que nous saurons bien pour une fois le retrouver!

— Pas sur moi, monsieur Velder.

— Mais pas sur moi non plus!

Girard raccrocha. Alexis lui jeta un regard de gratitude intense. Mais sa joie dura une seconde: à peine Mme Latour avait-elle eu le temps de protester du geste, le comptable décrochait de nouveau.

— J'avais signalé un mauvais chiffre, madame.

— Monsieur Girard! hurla Alexis.

Mais comme l'autre ne parut même pas l'entendre, Alexis, bête traquée, regarda un instant autour de lui, se rappela enfin où était la porte . . . D'un geste violent qui arracha la ganse, il décrocha son manteau. Si le manteau n'avait emporté avec lui le chapeau, Alexis l'eût sûrement oublié. Dans une génuflexion rapide, il le cueillit au pied d'une chaise, ouvrit la porte avec un gémissement . . .

Il avait fui.

"Quel atout dans mon jeu!" L'âme de Mina Latour battait des ailes.

— Allo? interrompit Girard.

Vivement, elle revint à la réalité. Elle connut une tension extraordinaire. Entrer en relation avec la police pour la première fois de sa vie, cela ébranle le coeur. Mais bientôt son visage exprima l'étonnement: c'était avec la maison Valiquette que Girard se trouvait en communication . . .

D'un geste brusque, elle coupa la communication. Girard, intrigué, la regarda. Mais au lieu de s'expliquer, Mme Latour lui fit part de sa propre surprise: elle avait cru, n'est-ce pas, qu'il appelait la police . . . Le comptable répondit qu'il n'avait pas osé empiéter sur les privilèges de M. Latour. Il valait mieux, croyait-il, laisser le chef du bureau porter plainte, — le coupable fût-il en quelque sorte son protégé . . . Façon subtile de dire à Mme Latour qu'en se mêlant de ses affaires, elle ne ferait qu'aider sa cause.

— Pauvre J.-B., répétait-elle, follement heureuse: lui et son coeur gros comme le monde! généreux comme la terre!

Après quoi seulement elle daigna expliquer à Girard, toujours intrigué, pourquoi elle l'avait empêché de demander son mari. C'est qu'elle voulait que d'autres personnes fussent déjà là quand son mari arriverait . . . Et comme son fils, Marcel, se trouvait aussi dans les parages, ce n'était pas à lui non plus qu'elle téléphonerait tout d'abord. Tout en feuilletant l'indicateur:

— Laissez-moi vous dire, roucoula-t-elle, comme je suis heureuse de voir . . .

Elle s'interrompit avant la gaffe.

— . . . de voir que le coupable, ce n'est pas moi, madame? compléta Girard, non sans une nuance d'ironie.

— Vous pensez bien que je n'ai pas douté de vous l'instant d'une seconde! protesta-telle, tout en signalant. Hésiter entre un employé aussi fidèle, aussi dévoué aux intérêts de mon mari, et ce petit misérable ("Quel atout dans mon jeu"), ce petit vaurien?

Mais on venait de décrocher.

— "Chez Régina?" Ah! je crois que c'est vous-même, n'est-ce pas, chère madame? . . . Ici, Mme J.-B. Latour. Vous vous portez bien?

Elle parlait de cette voix exaltée qui était la sienne depuis la fuite du jeune Velder.

Girard se demandait qui était cette dame Régina et quel rôle elle jouerait dans cette histoire. Il devina seulement qu'en dépit, ou peut-être à cause du langage mielleux de Mme Latour, il existait entre les deux femmes une certaine gêne.

Il n'avait pas tort. Mme Régina n'était plus seulement la patronne d'Elise; elle était devenue en quelque sorte une amie, l'amie qu'Elise ne trouvait pas toujours en sa mère. A l'attitude réticente de son interlocutrice, Mina Latour comprit que la jeune fille lui avait dit quel obstacle avaient rencontré ses amours. En toute autre circonstance, elle eût traité la couturière comme une ennemie. Pourvu que ce ton sucré n'éveillât pas ses soupçons . . .

Quelques minutes plus tard, Elise téléphonait à sa mère. Il y avait dans sa voix tout ensemble de la frayeur et du ravissement. Etait-ce possible que Marcel eût raison, l'autre jour, quand il lui avait affirmé que l'attitude de sa mère s'améliorait? quand il lui avait demandé courage et foi? Ce qui arrivait, c'était que Mme Latour avait obtenu de Mme Régina qu'elle libérât Elise "pour une petite heure", le temps de descendre au bureau de M. Latour, où Mme Velder aussi était conviée. A quel propos? Mme Latour ne l'avait pas dit très clairement à Mme Régina (et voilà où une certaine frayeur ombrait la joie d'Elise), mais la mère de Marcel avait usé du mot "réunion de famille", puisqu'il y aurait là les trois Velder et les trois Latour . . . Il était bien extraordinaire qu'on tînt une réunion de ce genre dans un bureau, mais Mme Régina avait eu fortement l'impression qu'il s'agissait d'une de ces inspirations du moment, d'un de ces "gestes du coeur" qui font fi des convenances et des habitudes. Qui sait si Mme Latour n'avait pas eu, avec son mari et son fils, un entretien plus sérieux que les autres, qui l'avait amenée non seulement à capituler mais à vouloir collaborer au bonheur de Marcel? Il y avait peut-être aussi le fait que M. Latour, comme la chose était fréquente, partait en voyage . . . Ce qui inclinait Elise à l'espoir, c'était la cordialité qui, selon Mme Régina, colorait la voix de Mme Latour. D'après la couturière, il s'était assurément produit chez elle un revirement absolu, et il importait de cueillir le fruit à l'heure propice.

Inutile de dire que Joséphine Velder n'avait pas besoin de plus d'arguments. Elle connaîtrait enfin les parents de Marcel et, de plus, elle verrait de ses yeux ce bureau où le manneke travaillait, — honnêtement.

Mme Velder et sa fille étaient convenues qu'elles se rencontreraient dans le hall de l'immeuble où M. Latour avait son bureau. Elise attendit une quinzaine de minutes. D'un taxi sortit alors une femme qui parut aussi perdue que si le génie de la lampe l'avait subitement transportée au Tibet ou en Australie.

Elles se regardèrent, confrontèrent leur émotion. Qu'est-ce qui les attendait là-haut? A présent qu'elles y étaient, dans ce hall où les coudoyaient des individus pressés, dont le visage ne parlait que de préoccupations matérielles, l'anxiété l'emportait subitement sur la joie. Il leur semblait improbable, impossible qu'on pût les convier ici pour une rencontre d'où fleurirait un bonheur d'ordre sentimental. O mon Dieu, s'il fallait que ce fût tout autre chose! . . .

— Même alors, dit enfin Mme Velder, surtout alors il faudrait y aller, Liseke.

Quelques minutes plus tard, elles frappaient à cette porte derrière laquelle . . .

—Maman!

Marcel avait mordu dans son cri. Le cri de l'indignation qui ébranlait son coeur jusqu'aux assises.

— Ma chérie, gémit-il en se jetant au devant d'Elise et de sa mère, toutes deux pétrifiées, je t'en supplie, ramène ta mère, j'irai tout vous expliquer! C'est un incident qui ne regarde que le bureau . . .

Mme Velder bredouillait. Elise, exsangue, avait porté ses mains à son visage.

— Mais qu'est-ce donc? qu'est-ce donc? parvint à articuler Mme Velder, qui ajouta, avec un suprême espoir: votre mère s'oppose à vos projets, et alors . . .?

— Il ne s'agit pas de mon fils, trancha Mme Latour, glaciale.

— O mon Dieu! gémit l'autre, mais que dois-je comprendre? Qu'on me parle, Seigneur! qu'on me le dise! Et où est-il, ce petit? Que je le voie, que je lui parle!

La pauvre femme esquissait un pas à gauche, un pas à droite, et elle croyait arpenter la pièce.

— Inutile de l'appeler, jeta Mme Latour, il est parti.

— Parti? Mais qu'on me dise tout, Seigneur! Qu'est-ce qu'il a fait, cet enfant? De quoi l'accusez-vous?

— De vol.

Les mains d'Elise tressaillirent.

— De vol? balbutia sa mère. Mais ce que vous dites-là est un affreux mensonge!

— C'est pour un mensonge que je vous aurais fait descendre au bureau de mon mari?

— Votre mari . . ., répéta Mme Velder, avec hébétude, comme si elle avait oublié qui était ce mari.

Et puis, sauvagement, elle regarda tout autour d'elle. Où était-il, M. Latour? Parti avec son Alex? Il l'avait conduit chez la police?

— Non, madame, dit Marcel; non, rassurez-vous, la police n'interviendra pas dans cette affaire.

— Tu n'as pas honte? clama sa mère. Tu es prêt à trahir les intérêts de ton propre père? Un employé le vole . . .

— Mais ça n'est pas prouvé, ça, madame!

— . . . et toi, tu passes dans le camp du voleur?

— Ce n'est pas aux intérêts de papa que je m'oppose, c'est à la hâte avec laquelle tu veux tirer parti de cette situation, à la joie mauvaise que tu éprouves!

— De voir qu'enfin les circonstances me donnent raison?

— C'est de la joie gaspillée, maman! Car même si c'était vrai . . .

— Monsieur Marcel! sanglotait Mme Velder.

— Même si le frère d'Elise avait pris cet argent, c'est elle que j'aime, elle que je veux épouser!

— Non, Marcel . . . non.

C'était Elise, — elle qui depuis tantôt, le visage caché dans ses mains, n'avait pas bougé d'une ligne, à faire croire qu'elle ne respirait plus. Elle avait parlé sans découvrir son visage.

— Et pourquoi dis-tu non, Elise? Mais, ma pauvre chérie, c'est dans des moments comme celui-ci que je tiens à parler de notre avenir, de notre "mariage", je dis et répète le mot! Afin que tu voies si, oui ou non, je suis sincère! si j'ai pour deux sous de courage!

— Je n'en peux plus.

Et dans le geste de partir, elle laissa tomber ses mains. Sur le front, les doigts avaient laissé leurs traces.

— Je pars avec toi.

— Marcel! jeta sa mère, comme si elle l'avait saisi au bras.

Mais ce ne fut pas ce cri qui l'arrêta. Ce fut Elise.

— Non, Marcel, avait-elle dit simplement. Ce sont les Velder qui s'en vont et vous n'appartenez pas à cette famille.

— J'appartiens à notre bonheur!

Elle repoussa ses mains.

— On ne bâtit pas un bonheur avec des ruines.

— Elise! Mais il n'y a pas, il n'y aura pas de ruines! Je me sens la force de franchir tous les obstacles, de faire face à tous les coups, d'où qu'ils viennent!

Elle secoua la tête lentement, douloureusement.

— Oui, Elise! Oui! Oui! Oui! Et c'est dans quelques minutes que je vais t'en donner la preuve! Tu ne veux pas que je vous suive. Tu as raison. Il faut que je reste, afin qu'à l'arrivée de mon père il y ait ici quelqu'un pour te défendre.

— Et pour défendre aussi mon petit, supplia Mme Velder, désespérée.

— Cela va de soi, madame; ça se rattache au même problème. Venez, je vous accompagne jusqu'à l'ascenseur. Venez, il ne faut plus que vous entendiez ce que l'orgueil fait dire à ma mère.

— Abominable place! rugit la mère d'Alexis, avant de franchir le seuil. Place infernale!

"L'orgueil", répétait mentalement Mme Latour, écrasée dans un fauteuil. Ah! quel cauchemar! Pourquoi son mari n'était-il pas arrivé en même temps que les autres? Où était-il? Pourquoi ne revenait-il pas? Lui présent, tout se fût passé en quelques minutes, et sans querelle. "Querelle" n'était pas le mot. C'était tellement pire, tellement autre chose! "Que Marcel et moi", songeait-elle, le coeur déchiré, "nous soyons des adversaires, quel désastre!"

Marcel revint, fit quelques pas. Il s'arrêta, perplexe. Le timbre du téléphone vibra, au standard. Mme Latour, Marcel, Girard levèrent en même temps les yeux, tendirent l'oreille.

— Je regrette, répondait Mlle Denis, d'une voix oppressée, M. Taillon est à Québec . . . Après-demain, monsieur . . . Bien, monsieur . . .

Le silence qui suivit fut tel, qu'on aurait sans doute entendu l'horloge, n'eût été ce sourd vrombissement qui semblait venir des murs. C'était l'ascenseur. Marcel alluma une cigarette, s'occupa à chercher un cendrier.

Tout à coup, la porte s'ouvrit.

— Comment, dit le patron, mais qu'est-ce qui se passe ici-dedans? Ma femme, mon garçon . . .?

— Il est temps que tu arrives, papa.

— Marcel a raison: tu arrives en retard.

— C'est toi qui me dis ça, Mina?

— Ah! mon pauvre J.-B., si tu savais...

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650).

Sans sac, ni baton (1)

Une religieuse missionnaire, revenue du Japon et condamnée au repos, n'a pas voulu demeurer inutile et a entrepris ce formidable labeur: une traduction de quatre cents pages.

Le texte est d'une extrême densité. Soeur St-Louis n'est pas responsable de la composition du volume — que nous voudrions plus généreux dans ses citations des écrits de la Sainte. Mais Soeur St-Louis est responsable de la réussite de son entreprise qui représente de nombreuses heures d'un travail acharné et intelligent. Quelques fautes de langue pourraient être corrigées en un clin d'oeil, pour une autre édition.

Le livre parle très peu de miracles. Cependant la vie complète de sainte Françoise Cabrini nous apparait comme le plus continuel des prodiges surnaturels. Qu'une seule femme ait, dans son existence, accompli tant de choses, ne s'explique pas par les moyens humains. La source de ses succès est bien visible: (et son évidente efficacité est à la portée de tous), c'est la prière.

De bonne heure Françoise Cabrini prit comme règle de conduite de toujours vouloir non le possible mais l'impossible. Puisque son seul but était d'instruire, de secourir les âmes, pour les garder à Dieu, elle croyait qu'en ne doutant pas de l'aide de son Père Céleste, elle pourrait tout réussir. Mais, il fallait demander avec humilité et insistance et avec amour. Et ne pas cesser d'agir pour Dieu tout en le priant.

Dès la fondation de son Institut des Soeurs Missionnaires du Sacré-Coeur, Françoise Cabrini constata que partout, un: "Non", ou un: "C'est impossible", accueillait toujours au premier abord ses projets. C'est alors qu'elle découvrit la force de la prière intérieure qui pouvait changer la face du monde et les idées de ses supérieures!

Alors, au lieu d'attaquer avec une pluie d'arguments l'opposition spontanée que soulevèrent chaque fois, pendant quarante ans, ses difficiles plans chez ceux qu'elle devait consulter, Mère Cabrini écoutait très pieusement énumérer les objections. Apparemment soumise et obéissante, dans son coeur, elle répétait ardemment: Mon Dieu, si c'est votre volonté, de grâce faites qu'ils voient les choses comme je les vois. Et pendant quarante ans, toujours, laïcs ou religieux, évêques, cardinaux, hommes d'affaires, immédiatement après sa visite, ou un peu plus tard, "même s'ils l'avaient rabrouée, et s'ils avaient tout fait pour la décourager", la rappelaient d'eux-mêmes pour lui offrir leur approbation et leur aide. Sa sainteté, sa force, furent donc dans la prière. C'est par la prière qu'elle a obtenu ses extraordinaires succès. Elle n'avait pas trente ans lorsque, en Italie, elle fonda son institut. Elle ouvrit d'abord une école et un orphelinat à Cordogno, puis un orphelinat et un hôpital à Rome. Elle se rendit ensuite auprès du Pape pour obtenir la permission de diriger son oeuvre vers la Chine. Léon XIII lui demanda d'aller plutôt en Amérique.

C'était à l'époque de l'immigration massive des Italiens aux Etats-Unis. Une fois exilés, ils étaient abandonnés, déçus dans leur rêve de prospérité facile, traités souvent injustement, et dénués de tout support moral et intellectuel. Françoise Cabrini avait toujours désiré aller en Orient. Pour obéir à Léon XIII, elle se dirigea immédiatement vers l'Occident.

Les buts de sa communauté s'élargirent. Elle avait été établie pour secourir et instruire les enfants d'Italie. Elle poursuivra donc ceux-ci partout où ils auront essaimer.

Un à un, avec une rapidité extrême, à travers des difficultés humainement insurmontables, des orphelinats et des hôpitaux seront ouverts par sainte Françoise Cabrini.

Elle devint tout de suite américaine par sa promptitude à exécuter les plans les plus colossaux. Dieu avec soi, pourquoi hésiter et s'inquiéter? Sans argent, elle entrepend de bâtir et elle récolte à point tout ce qu'il faut pour payer et perfectionner. La vie des religieuses reste cependant consacrée à la sainte pauvreté, le modèle de Françoise Cabrini n'étant pas uniquement saint François-Xavier, mais autant le "petit frère" d'Assise.

Américaine, la vie de notre sainte l'est encore par son mouvement perpétuel. Elle traverse la mer d'innombrables fois. Ecoutez le résumé de son oeuvre. Elle fonde son Institut à l'âge de 27 ans. Elle meurt à soixante-sept ans "ayant recruté quatre mille soeurs sous la bannière du Sacré-Coeur" et elle laisse 67 fondations. Ces hôpitaux et ces orphelinats sont éparpillés en Italie d'abord, puis en France, en Angleterre, en Espagne et dans les deux Amériques: de New-York à Chicago, de Los Angeles au fond du Nicaragua et jusqu'au Brésil. Quand on louait sainte Françoise de la célérité avec laquelle elle accomplissait toutes ses oeuvres, elle répondait: "Le Sacré-Coeur fait toutes les choses si rapidement que je ne réussis jamais à le suivre!" Ou bien, marquant sa foi et sa confiance illimitée en Dieu, elle disait "Moi, je n'ai rien fait. Le Sacré-Coeur de Jésus a tout accompli: je suis un simple témoin des merveilles de Dieu".

Et ce livre nous fait à notre tour, témoins des merveilles de Dieu! Puisse-t-il être beaucoup lu et convaincre une plus grande multitude de chrétiens de l'efficacité et de la valeur de la prière qui stimule tellement les actions et rend celles-ci vraiment fructueuses!

Michelle Le NORMAND,
(pour le Service de Presse du diocèse d'Ottawa).

(1) Lucille Papin-Borden. **Without Staff or Scrip.** Traduction de Soeur Louis du Sacré-Coeur, C.N.D. 400 pages. En vente dans toute bonne librairie. Editions C.N.D.

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

Don Quichotte

par Cervantes

"Ou cet homme est fou, ou il lit 'Don Quichotte'." "Telle était la réflexion de Philippe III, roi d'Espagne, à la revue d'un étudiant qui riait sans cesse en lisant. L'étudiant lisait en effet "Don Quichotte".

Depuis trois siècles, on ne cesse de lire "Don Quichotte" et on le fait toujours à la façon de l'étudiant de Philippe III. Pourtant le sujet traité a vieilli, car aujourd'hui, où est-il question des ordres de chevalerie? Sans doute, mais l'homme, lui, demeure le même d'un siècle à l'autre. Ses travers, ses bons et ses mauvais côtés se transmettent de génération en génération. **Don Quichotte,** Sancho sont humains, très humains; ils ont les ridicules, les travers, les défauts de leurs frères en Adam. Sous couvert d'aventures inespérées par la chevalerie, Cervantes jette le ridicule sur la faiblesse de notre nature. Il sait — comme lui seul en possède le don et le talent — faire ressortir le côté ridicule de tant de manies et de passions qui rendent difficiles les relations entre les hommes et sont causes de bien des différends.

Le génie de Cervantes fut de traiter d'un sujet aussi délicat avec un talent humoristique sans pareil. si bien que son **Don Quichotte** reste un chef-d'oeuvre inégalé dans son genre. Il a été traduit dans presque toutes les langues et a mérité de prendre rang parmi les types universels de la littérature.

C'est un livre à la portée de tous, dont chacun peut faire un profit, à quelque classe de la société qu'il appartienne. Au surplus, il est sans égal pour procurer des heures de francs rires et de joyeux divertissement.

Un ouvrage de 150 pages, format 9¼ x 12¼, édité chez FIDES. **Prix par la poste: $1.65.**

• • •

Elle et son mari

par Berthe BERNAGE

Voici une réimpression que tous accueilleront avec enthousiasme, tout comme la première édition. En effet, au moment de la parution de ce roman de Berthe Bernage, toute la critique a été unanime à reconnaître en **Elle et son mari** un roman humain de lecture agréable.

Elle et son mari, écrivait M. Aurèle Daoust, dans la **Revue Dominicaine,** est un beau roman, agréable et sain, qui ne manquera pas de plaire à tous ceux qui ont aimé **les Brigitte.**

"Très intéressant roman, d'un réalisme sain et léger, où toutes les valeurs sont bien à leur place. Lecture très agréable, comme tout ce qu'écrit Berthe Bernage".

Germaine BERNIER,
"Le Devoir".

"Berthe Bernage a atteint à une véritable profondeur en ce sens que les personnages portent en eux un caractère universel qui les fait plus humains, et partant, plus accessibles, et ce qui ne gâte rien, tout cela est raconté dans un style laissant libre cours au rêve et à la poésie".

Thérèse MARTEL,
"Culture".

Un volume de 190 pages, avec couverture solide et chemise en couleurs, distribué par FIDES. **Prix par la poste: $1.35.**

Aux Editions "L'Eclair"

"Les Lettres Canadiennes d'autrefois"

(Tome I)

par Séraphin MARION

M. Séraphin Marion, auteur avantageusement connu, membre de la Société royale du Canada, vient de publier le Tome I de son ouvrage "Les Lettres canadiennes d'autrefois". Ce volume de belle présentation typographique, format de bibliothèque, traite de journalisme, berceau des lettres canadiennes.

Quelles sont les origines de la littérature canadienne-française? Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, commença, il y a plus d'un quart de siècle, à jeter de la lumière sur cette question. Aujourd'hui, M. Séraphin Marion, secrétaire honoraire de la Société royale du Canada et titulaire de la chaire de Littérature française de l'Université d'Ottawa, entend continuer l'oeuvre de son éminent prédécesseur. Le tome premier des "Lettres canadiennes d'autrefois" ne manquera pas de plaire à tous ceux qui portent un vif intérêt aux origines littéraires du Canada français en général et du journalisme canadien-français en particulier. L'auteur a pu compulser à loisir bon nombre d'incunables que conservent avec un soin jaloux les Archives nationales à Ottawa. Ainsi, il lui a été loisible de jeter un jour nouveau sur des problèmes à peu près ignorés du grand public: le voltairianisme de la "Gazette de Québec" ainsi que sa littérature d'abord révolutionnaire, puis antirévolutionnaire et antibonapartiste. Feuilleter ces vieux journaux, c'est ressusciter tout un passé émouvant, témoin d'une fermentation intellectuelle plus considérable qu'on ne l'a cru jusqu'ici, c'est jeter un coup d'oeil rétrospectif sur les premiers balbutiements des lettres canadiennes-françaises.

Un volume de 200 pages publié par les Editions "L'Eclair", à Hull (Québec).

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

De même qu'en un seul corps nous avons plusieurs membres, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, de même nous tous, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres. Nous avons des dons différents suivant la grâce qui nous a été donnée. (Rom 12, 4-6)

Tous les chrétiens, ensemble, ne sont qu'un seul corps, mystique et réel à la fois, animé de l'esprit du Christ, vivant de sa vie. Parce qu'il y a unité de vie, les membres doivent tous collaborer au même dessein, chacun dans sa fonction.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible).

Apprenez maintenant à souffrir de petites peines pour en éviter alors de bien plus grandes.

IMITATION.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

POUR UN DENTISTE — Bureau à louer, avec salle d'attente et laboratoire, dans le centre d'un village prospère. Site très avantageux. Dentiste canadien-français, bilingue, préféré. Ecrire à Boite 211, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 211-1P.

ON DEMANDE — Une ménagère pour presbytère. S'adresser à M. le Curé, Haywood, Man. 212-3P.

MAISON A VENDRE — 16' x 18', brochée pour électricité, prête à être déménagée. Pourrait être utilisée comme petit poulailler. $200.00. S'adresser à H.-A. Lambert, Ste-Anne des Chênes, Man. 181-3P.

A VENDRE — 4 acres de terre, cottage de 4 chambres, électricité, téléphone, planchers d'érable, poulailler pour 500 poules, garages, près de l'école. Pour autres informations s'adresser à A. Landry, St-Norbert, Man. Téléphone 4096 333. 152-1P.

10,000 recettes "Fortune in Formula"— Livre anglais de 869 pages. Seulement $4.95 port payé. G. Darche, Casier 50, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 164-1C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, Edifice McIntyre. Téléphones: 97 125 ou 204 567

ON DEMANDE — Jeune caniche français, chien de maison. S'adresser à 1787, avenue Logan, Winnipeg. Téléphone 21 658. 139-1C.

VEUF avec garçon de 10 ans désire chambre et pension. Téléphoner à 204 919, à n'importe quelle heure du jour.

A VENDRE — Pour cause de santé on désire vendre à Ste-Anne des Chênes, une boutique de forge avec maison de 6 chambres, grande cuisine avec électricité et place pour un jardin. Près de la station, hôtel et magasin. Seule boutique de forge dans la place. Pour plus de renseignements, écrire à Joe Leclair, Ste-Anne des Chênes, Man. 169-2P.

A VENDRE — Framboisiers certifiés, fraisiers, arbres et arbustes fruitiers et d'ornements. Fleurs vivaces et annuelles. Plants de légumes. Commandez sans retard. Catalogue français ou anglais gratis, sur demande. S'adresser à Maison St-Joseph (Horticulture), Otterburne, Man. 155

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 liv. et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet: chair neuve et saine, vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai, seulement 60c. Toutes pharmacies.

ON DEMANDE

Institutrice qualifiée pour l'école Lévis 1095, Ste-Elisabeth, Man. Salaire, $1,900.00. Pour plus de renseignements, s'adresser à Mme Hermine Rivard, secrétaire, Ste-Elisabeth, Man. 217-1P.

JEUNE COUPLE SANS ENFANTS — demande 3 chambres à St-Boniface ou Norwood, pour le 1er mai ou 1er juin. Téléphoner à 206 234. 204-32C.

A VENDRE
A Ste-Anne, Manitoba
400 acres — 80 acres en friche, 320 acres en pacage et bois. Maison de 5 chambres, 3 graineries, poulailler, étable pour 25 têtes. Prix, $4,000.00. S'adresser à M. l'avocat Régnier, 216, édifice McIntyre, Winnipeg. 149-6C.

A LOUER — Grande chambre meublée au premier plancher. Facilités pour faire la cuisine. S'adresser à 273, rue Dumoulin, St-Boniface. Tél. 208 554.

ON DEMANDE — Couple pour travailler sur ferme laitière. Doit savoir traire. Maison séparée. Ecrire à Boite 220, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 220-2P.

A LOUER — 4 pièces, au premier étage dans maison privée, meublée, pouvant faire 2 ou 3 chambres à coucher. 1er mai ou le 15, jusqu'au 1er septembre ou le 15. Avec véranda, jardin, machine à laver et glacière fournies; cuisine d'été. Pas d'objection à un ou deux enfants. $50.00 par mois. A St-Boniface. Téléphoner à 202 706. 221-1C.

A LOUER — Bon morceau de terrain pour jardin, soit 50' x 60'. $5.00 pour la saison ou le double, $10.00, ayant été labouré tous les ans. A St-Boniface. Téléphoner à 202 706. 221-1C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

A VENDRE — W.30 1936, piston et "Sleeve" 46, Ring, lumière, générateur et nouveau "Manifold" en 48. Prix, $775.00. S'adresser à Emile Bilodeau, Sperling, Man. Téléphone 43-2. 210-2P.

A LOUER — Sur la rue Ritchot — Chambre meublée pour jeune fille. Facilité pour faire la cuisine, si désiré. Références. Téléphoner à 204 561, après 6 heures. 163-1P.

DEMOISELLE CATHOLIQUE, BILINGUE demandée pour tenir les livres et comme commis, dans temps libres, dans magasin de Coopérative. Centre français. Mentionner salaire désiré. S'adresser à Albert Marchildon, Zenon Park, Sask. 193-1P.

PROMOTEUR DEMANDE — L'Agence de Voyages "Touristaide Inc." recherche les services d'une personne capable d'organiser Voyages, vendre billets train, bateaux, autobus et avion, et Excursions, voyages de noces, etc. Nécessaire de souscrire minimum 30 Actions privilégiées 5% valeur $3,000.00. Applications "Touristaide Inc.", 18, rue Ste-Anne, Québec. 120-1P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 980-2P.

Lauréat



M. Morley Margolis, baryton de Winnipeg, âgé de 27 ans, qui s'est classé premier dans la compétition pour hommes du concours des "Singing Stars of To-Morrow".

A LOUER — Chambre à coucher et salon combinés, très propre, petite cuisine, literie fournie, près de l'autobus. S'adresser à 181, rue Masson, St-Boniface. 215-1C.

A VENDRE — Glacière émaillée blanche, contient 100 livres glace, très bonne condition. $25.00. Eleveuse pour 500 poussins, toute neuve. $22.00. S'adresser à 220, boulevard Dollard, St-Boniface. Tél. 205 958. 218-1C.

A VENDRE — Auto Ford modèle A 1929, avec 5 pneus neufs. Vendra à la plus haute offre. S'adresser à Boite 26, Roseisle, Man. 225-1P.

ON DEMANDE—Une fille pour travailler sur la ferme. Salaire courant. S'adresser à Mme Célestin Nadeau, Fannystelle, Man. 202-1P.

HOTEL A VENDRE — Situé dans village important de la Saskatchewan. 11 chambres, une privée, chauffage à la vapeur, deux frigidaires, eau douce et dure, tout presque neuf. Revenu de $30.00 pour salle de billard, $15.00 pour petit magasin de nouveautés, soubassement. Excellent revenu des chambres et des ventes. S'adresser à Marcel Piché, propriétaire, Ponteix Hotel, Ponteix, Sask. 194-1P.

A VENDRE — Camion "Mercury" de 2 tonnes. Acheteur aura avec ce camion emploi permanent de $3,600.00 par année; pas de grosses livraisons. Prix, complet, $2,500.00 comptant. S'adresser à Ducharme Transfer, 151, avenue Provencher, St-Boniface. 190-1P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à A. Sylvestre
282, rue Hamel
St-Boniface
Téléphone 929 398

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg. 184-T.F.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

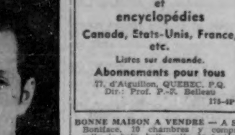
L'ECOLE SANS MAITRE
ANGLAIS, FRANCAIS ARITHMETIQUE
appris facilement à la maison durant vos loisirs. Demandez les conditions de nos cours par correspondance. Adressez:
Département 120
Case Postale 191,
St-Hyacinthe, P.Q.
133-2P.

AVIS AUX FERMIERS

Si vous désirez faire encan, ou si vous connaissez quelques-uns de vos voisins qui doivent faire encan, je vous serais reconnaissant de m'en faire part.
D'une façon ou de l'autre, vous seriez récompensés.
Mon emploi me permet maintenant de continuer cette besogne. Et ayant au delà de 20 ans d'expérience, parlant les deux langues, cela est votre garantie de succès.
Venez me voir, écrivez, ou téléphonez à
BEN CYR
630, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface, Man.
Téléphone 206 168
131-2C.

A VENDRE — Bonne ferme de 640 acres, avec 450 acres en culture, bien bonnes bâtisses, sur grand chemin, 2 milles du village, centre français, grande école, couvent dirigé par des religieuses, village tout français.
Aussi 480 acres, dont 375 en culture. Centre français, 3½ milles du village, 2 milles de l'école, bien bonnes bâtisses, avec électricité de la Commission du Pouvoir.
Deux magasins généraux, avec bureaux de poste. Centre français, localité ayant bonne terre. Pour plus de renseignements, s'adresser à Casier Postal 161, Prince-Albert, Sask. 121-1C.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.



BONNE MAISON A VENDRE — A St-Boniface, 10 chambres y compris salle de bain, belle suite de 4 pièces en haut, le bas bien convenable, eau chaude et froide partout, 2 lots, belle eau, beau jardin, belle clôture, bâtisse de 14 x 20 pouvant faire bon garage, autre bâtisse 12 x 22, hangar. Tranquille. $4,800.00, moitié comptant ou $4,300.00 comptant. Possession dans peu de temps. S'adresser à 421, rue Dumoulin, St-Boniface. 214-1P.

A VENDRE — Automobile Mercury 118, 1942, avec paresoleil, projecteur pour brouillard, chaufferette, couvre-sièges. S'adresser à 521, rue Ritchot, St-Boniface. Tél. 203 398. 216-1P.

A VENDRE

Rue Giroux — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $3,000.00, à termes.
Rue des Meurons — Maison de 5 chambres. Prix, $3,800.00, à termes.

S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
228-1C.

TERRE A VENDRE

Terre à vendre — Centre canadien, à 40 milles de Winnipeg, 160 acres, 126 en culture, maison moderne 7 chambres, étable 30 x 60, autres bâtisses. Prix, $8,000.00, à termes. Le roulant peut aussi être vendu à prix raisonnable.

A Ste-Anne, Man. — Près de l'école sur bon chemin, électricité, 119 acres dont 40 en culture, balance pâturage et bois de chauffage, clôturées, maison de 5 chambres, étable 28 x 48, hangar à lait, garage, graineries, puits artésien, 11 vaches à lait et 3 jeunes bêtes Jersey enregistrées, 2 chevaux, wagon, traineau, moulin à foin, herse à roulettes, cultivateur-semeuse, automobile Ford, 1929, outillage complet, foin et environ 3,500 livres de millet, 40 cordes de bois et contrat de lait. Le tout pour $6,800.00.

FERME A VENDRE — 400 acres, 335 en culture, bonnes bâtisses, électricité, eau en abondance, centre canadien-français, 60 milles de Winnipeg, près de l'école. Prix, $8,900.00.

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)

A VENDRE

St-Boniface — Central, cottage de 3 chambres, semi moderne. Prix, $1,500.00.
St-Boniface — Près des écoles, maison moderne de 6 chambres, planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $6,500.00. Requis, $3,500.00.
St-Vital — Cottage semi moderne, 4 chambres, chauffage air chaud, eau chaude et froide. Prix, $4,300.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe moderne, près de la cathédrale, 4 chambres en bas et salle de bain, 3 chambres en haut y compris cuisine moderne, salle de bain. Chauffage eau chaude automatique. Possession immédiate pour tout le bas, le haut étant loué. Prix, $10,000.00. Comptant requis, $4,900.00.
St-Boniface — Duplexe moderne, planchers en bois dur, chauffage air chaud, suite du bas: 4 chambres et salle de bain; suite du haut: entrée privée, 5 chambres et salle de bain. Possession 1er mai. Prix, $6,250.00, à termes.
Norwood — Rue Horace, près église Précieux-Sang — Maison semi moderne de 6 chambres, ½ cave, possession 1er mai. Prix, $3,800.00. Comptant requis, $2,000.00.
St-Boniface — Rue des Meurons — Bungalow moderne, 6 chambres, lot 42', planchers bois dur, chauffage eau chaude. Possession immédiate. Prix, $8,000.00. Comptant requis, $3,300.00.

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
224-1C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de revenu, 20 chambres, 16 louées, 4 disponibles pour l'acheteur. Prix, $9,800.00. Requis, $5,800.00.
Norwood — Bloc moderne de 5 logis, revenu $205.00 par mois. Prix, $14,000.00, comprenant un lot vacant pour commerce, aussi ameublement environ $2,000.00. Comptant requis, $8,500.00.
St-Boniface — Bloc de 9 logis. Revenu net par année, $3,200.00. Prix, $23,000.00, à termes, ou échangera pour ferme de 300 à 400 acres.
Garage à St-Boniface — Site idéal pour commerce d'autos. Bâtisse neuve 38 x 48, outillage des plus moderne. Vendrait outillage seulement $6,000.00 OU outillage et bâtisse pour $16,000.00. Requis, $11,000.00.
Centre canadien-français — Environ 40 milles de Winnipeg. Magasin général, logis de 6 chambres attenant, chiffre d'affaires, environ $30,000.00 par année. Prix, pour bâtisse et aménagements, (fixtures) $7,000.00 stock en plus, environ $4,000.00. Pourrait être réduit.
Winnipeg — Magasin d'épiceries et viandes, logis de 5 chambres attenant, possession immédiate. Prix, $7,200.00 pour bâtisses et aménagement (fixtures) stock en plus. Comptant requis, $4,000.00.
St-Boniface — Commerce de lingerie. Prix, $2,500.00, y compris stock et aménagement (fixtures). Loyer, $55.00 par mois.
St-Boniface — Commerce épiceries et viandes, ameublement moderne complet, chiffre d'affaires, $35,000.00 par année. Prix, $4,500.00. Stock en plus, environ $1,500.00. Loyer, $30.00 par mois.
St-Boniface — Magasin moderne, logis de 5 chambres, chiffre d'affaires $36,000.00 par année. Prix, $15,500.00 ou $7,000.00 pour stock et aménagement, louerait la bâtisse.
Pour autres commerces, fermes ou résidences,

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
224-1C.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage de 4 chambres, moderne. Prix, $3,000.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 6 chambres. Prix, $7,200.00. Comptant requis, $3,000.00.
Norwood — Maison de 10 chambres. Prix, $8,800.00. Comptant requis, $2,800.00.
Norwood — Maison de 6 chambres, planchers bois dur. Prix, $6,500.00, à termes.
Winnipeg — Bloc de 32 chambres. Revenu par mois, $520.00. Prix, $27,000.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe de 10 chambres. Revenu par mois, $75.00. Prix, $7,800.00, à termes.
Près de Winnipeg — 78 acres de terre. Prix, $5,000.00, à termes.
Osborne — 320 acres de terre. $45.00 de l'acre.
Ste-Anne — 400 acres de terre. Prix, $13.00 de l'acre, à termes.
Ste-Anne — 5 acres de terre avec bâtiments. Prix, $2,500.00.
Ste-Agathe — 240 acres de terre. Prix, $55.00 de l'acre, à termes.

S'adresser à A. Sylvestre
282, rue Hamel, St-Boniface
Téléphone 929 398
219-1C.

A VENDRE

Bon garage de campagne avec agence de Dodge et sous-agence de John Deere. A 50 milles de la ville, sur bons chemins. Bien équipé; une grande salle de démonstration. Avec maison moderne, toilette à l'eau, un parterre avec des arbres fruitiers. Prix complet avec tous les outils du garage, $13,000, à termes.

Norwood

Maison de 5 chambres, soubassement pleine grandeur, système de chauffage à air chaud, une glacière dans les murs, 1 garage, 1 atelier de travail. Prix, $6,500.00. Possession dans 30 jours.

St-Boniface

Maison de 5 chambres, soubassement pleine grandeur, chauffage air "forcé", plancher de bois dur dans une chambre, 1 garage plancher en ciment. Possession dans deux mois. Prix, $5,500.00, dont $3,500.00 comptant. Balance, $30.00 par mois.

St-Boniface

Cottage moderne 4 chambres, soubassement pleine grandeur, système de chauffage à air chaud. Possession immédiate. Prix, $3,800.00, dont $2,000.00 comptant. Balance, termes faciles.

St-Boniface

Un magasin avec bons aménagements (fixtures) modernes. Environ $1,500.00 de stock. Aussi logis de 2 grandes chambres. Loyer, $60.00 par mois. Chiffre d'affaires l'an dernier, $17,000.00. A vendre pour le bas prix de $4,500.00. Possession immédiate.

St-Norbert

5 acres de terre, maison de 3 chambres, salle de bain, fondation de surface, 1 Power Shed 8 x 7, autre bâtisse 8 x 8, 250 arbres de pommettes qui produisent, 500 pieds de fraises, 300 pieds de framboises, beaucoup d'autres fruits, groseilles rouges, etc. 1 tracteur Roter, 1 arroseuse à pouvoir, de 10 gallons, 1 pompe à irrigation avec moteur et tuyau d'arrosage, 1 camion 1935 International ½ tonne, tout l'ameublement de la maison. Prix complet, $6,000.00.

1182 acres de terre noire à culture, 20 acres en bois, 250 acres en labour d'été, 600 acres en labour d'automne, 1 mille de l'école, l'église, magasin. Maison avec cave pleine grandeur, 28 x 32, deux étages, garage 14 x 20, écurie 36 x 70, tout cimenté, l'eau dans la maison et l'écurie, 14 graineries, poulailler 18 x 36, autre garage 38 x 62, remise pour machine 18 x 40, une forge 12 x 14. Prix, $35.00 de l'acre, dont $30,000.00 comptant. Balance termes faciles, intérêt 5%.

S'adresser à
D. Marion et O. Casavant
668, rue Taché, St-Boniface
Tél. 207 051
222-1C.

81,000 logements ont été construits en 1948

OTTAWA — Il s'est construit plus de logements au Canada l'an dernier qu'en toute autre année, dit un rapport de la Société d'hypothèques et de logement. Le nombre des nouveaux logements a été l'année dernière de 81,000. Cela fait pour la période d'après la guerre un total de 276,000 nouveaux logements, donnant des abris à plus d'un million de Canadiens, dit la revue trimestrielle de la Société. Par suite de l'activité dans la construction durant la période 1945-1948, un Canadien sur douze habite maintenant dans une maison construite depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. On a construit l'année dernière 2,000 maisons de plus qu'en 1947.

Cependant, le nombre des logements commencés en 1948, mais non terminés en cette même année, est de plus de 56,000, soit 34 pour 100 de plus qu'à la même époque en 1947. Cela est dû en partie à la diminution du nombre des ouvriers spécialisés dans la construction, et aussi aux délais et aux incertitudes se rapportant à la livraison de certains matériaux. Ces deux mêmes facteurs, dit la revue trimestrielle, ont haussé les prix de la main-d'oeuvre et des matériaux à des niveaux inusités. De fait, ces hausses ont varié entre 108 et 118 pour 100 de plus qu'en 1939.

Le nombre des ouvriers experts dans la construction a été moindre, mais celui des ouvriers ordinaires a été de 37 pour 100 de plus qu'en 1947. Il s'est aussi produit une augmentation dans la production de certains matériaux de construction.

SI L'ON DESIRE gardienne pour enfants, à St-Boniface, téléphoner à 201 989. 213-1P.

A VENDRE — Tracteur M.D., modèle 1932; une charrue à branches (brush breaker); auto Ford sedan, modèle 1947. S'adresser à Arthur Tougas, 190, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.) 228-1C.

Excellentes occasions d'achats de commerces
dans de bons villages français, pour acheteurs de langue française
Voyez M. BLONDIN
Canadian Realty Co.,
édifice Stobart
Tél. 927 486 — Le soir, 35 966
223c-1C.

A VENDRE — Excellent hôtel à St-Boniface. 40 chambres de revenus, équipement moderne, édifice à lignes modernes, gros chiffre d'affaires. Propriétaire actuel trouve entreprise trop considérable pour diriger lui seul. Accordera termes à acheteur certifié. Possession immédiate. Voir M. Chatelain, Canadian Realty Co., édifice Stobart. Téléphone 927 486. 223a-1C.

A VENDRE — Café-établissement dans bon village situé dans gros district agricole, à l'ouest du Manitoba. Excellente occasion pour couple sérieux de langue française ou petite famille. Equipement moderne, salle de billard, café attenant; excellent endroit pour salon de barbier. Gros chiffre d'affaires, facile à diriger. Bâtisse 72 x 22, loigs de 5 chambres. Seulement $10,000.00, comprenant bâtisse, aménagements (fixtures) et terrain. $4,000.00 comptant; balance à termes faciles. S'adresser à M. Blondin, Canadian Realty Co., édifice Stobart. Téléphone 927 486; le soir, 35 966. 223b-1C.

Spaak demeure président

PARIS — Le premier ministre belge, Paul-Henri Spaak, a été réélu à la présidence du Conseil de l'Organisation pour la coopération économique européenne, tandis que sir Edmund Hall-Patch, de Grande-Bretagne, a été élu sur l'exécutif du même organisme.

Le nombre de bombes atomiques aux Etats-Unis

NEW-YORK — Un estimé plutôt "conservateur" fixe aujourd'hui entre 100 et 200 le nombre de bombes atomiques aux Etats-Unis, cet estimé ayant été établi par un ancien membre du groupe d'expérimentation atomique du temps de guerre.

Dans un article qu'il publie dans le Chemical Journal des forces armées, le Dr J. A. Campbell, professeur de chimie au collège Oberlin, Ohio, dit que "des estimés basés sur diverses sources établissent à environ un à la semaine le taux de production de bombes atomiques".